

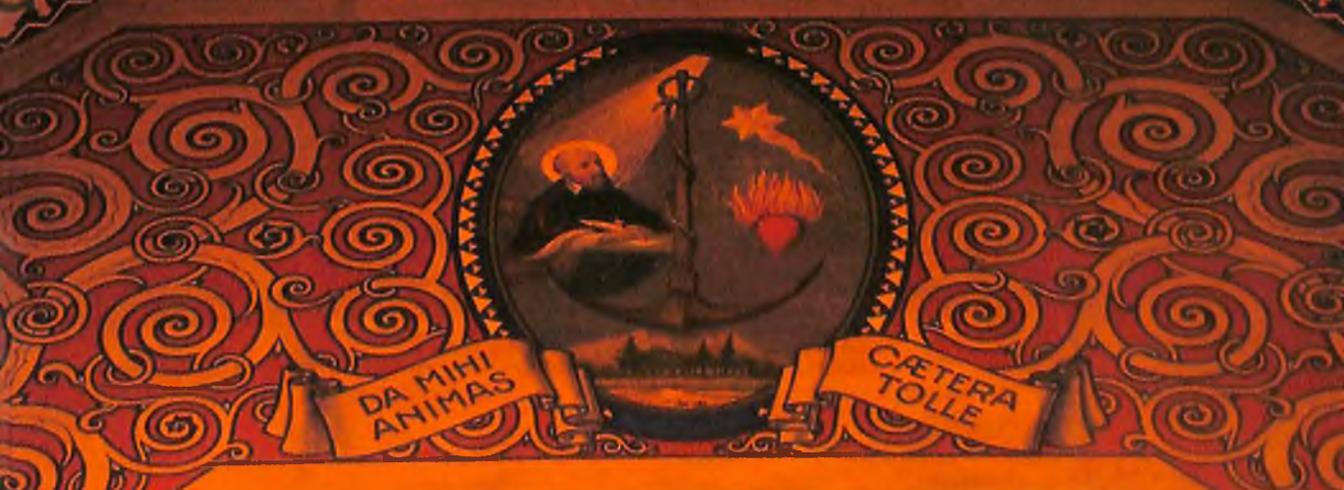


Serge ROMAIN

Église sanctuaire de Nice

Notre-Dame-Auxiliatrice Saint-Jean-Bosco

1924 - 1946

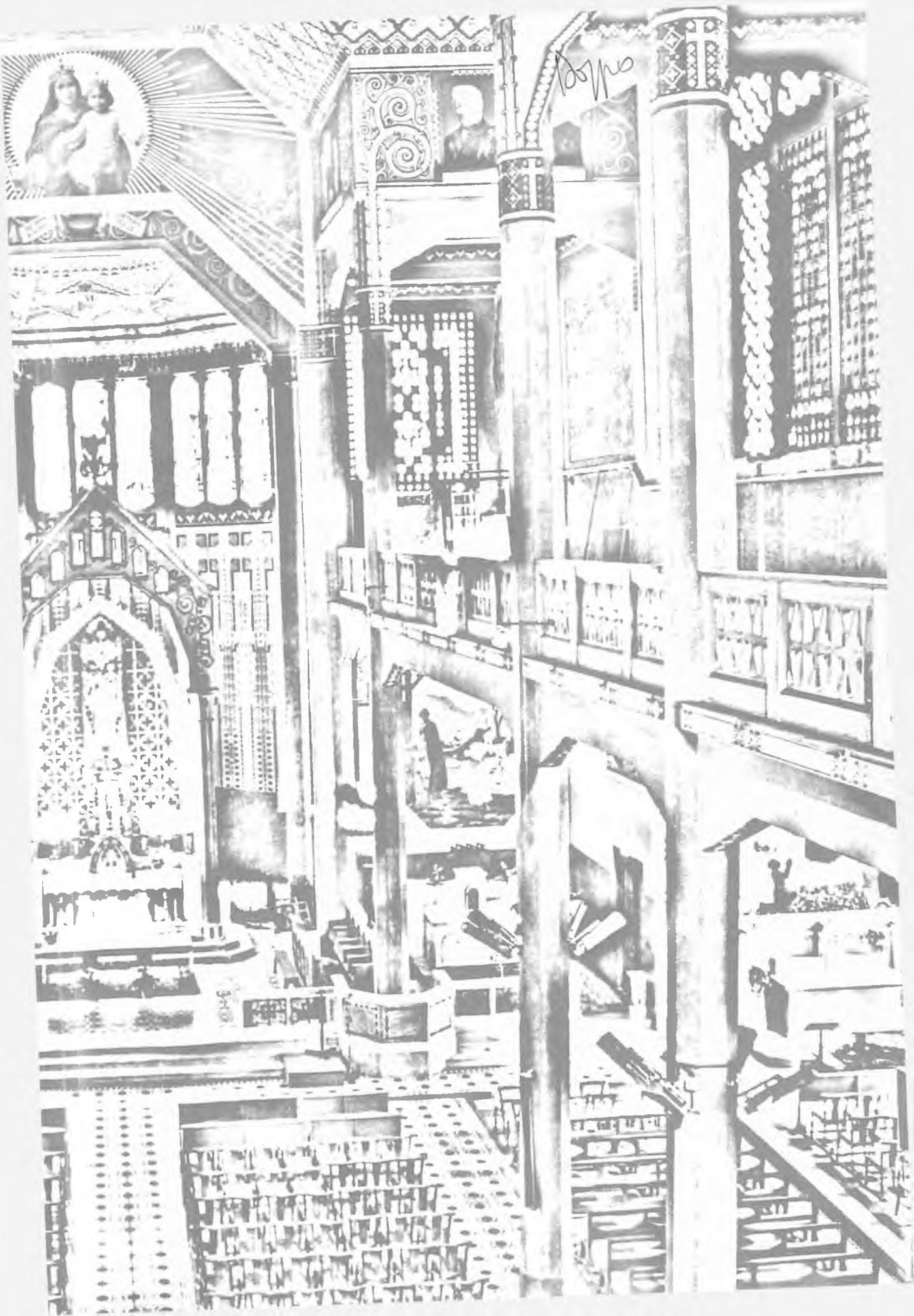


FONDATION DON BOSCO - NICE

Sanctuaire Notre-Dame-Auxiliaire

1997





*Église sanctuaire
de Nice*

Notre-Dame-Auxiliatrice Saint-Jean-Bosco

1924 - 1946

au Père Morand Wittl.

Mou Père, le livre est là ! Probablement vous y avez eu avant moi et certainement vous êtes la pierre angulaire de cet "édifice". N'oublions pas qu'un livre est d'abord une architecture.

Dans la joie du contrat accompli pour le plaisir de tous, soyez assuré de ma fidèle et amicale cordialité.

Ne m'oubliez pas !

— S. Ag. Roman
Nice, fête de N.-D.-A. 25.10.97

... et merci pour votre précieux livre.



Serge ROMAIN

Église sanctuaire de Nice

Notre-Dame-Auxiliatrice Saint-Jean-Bosco

Les Fresques d'Étienne Doucet

1924 - 1946

En préface, lettre du P. Morand Wirth

Avec le concours de Marcel Dallo



FONDATION DON BOSCO - NICE
Sanctuaire Notre-Dame-Auxiliatrice

1997

Remerciements

Sous la houlette du Père Michel Blain, c'est au service de N.D.A.
que j'ai fait la connaissance de Marcel Dallo... il y a cinquante ans.
C'est à lui que cet ouvrage doit d'avoir été entrepris.
Pour cette aventure, nous sommes devenus solidaires.*

*Nous tenons à remercier filialement, et tout particulièrement,
notre vénéré Père Supérieur Général don Juan E. Vecchi,
qui a encouragé notre initiative et l'a bénie.*

*Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance au Père Francis Desramaut,
que je salue comme le maître incontestable de l'Histoire de don Bosco
et qui m'a fait l'amitié de bien vouloir m'écouter,
corriger mes erreurs et se laisser "piller" avec complaisance.*

*Je désire que soit connu le soutien sans réserve
du Père Morand Wirth, de l'Université Pontificale salésienne de Rome,
le maître d'œuvre de ce livre, sans qui rien ne se serait réalisé.*

*Il passa le relais, en quittant la direction de la Fondation,
au Père Jacques Gâteau qui a appuyé financièrement notre entreprise
avec l'écoute bienveillante de notre Provincial, le Père Marcel Jacquemoud.*

*J'adresse mon souvenir amical à l'équipe sacerdotale du Sanctuaire
à commencer par le Père Albert Chambe,
commanditaire de ce livre et responsable du Sanctuaire,
au Père Jean-Noël Vives, curé,
et au cher Père Ignace Théobalde, qui m'a prodigué ses conseils.*

*Je remercie tous ceux qui ont participé à la vie de ce livre :
Maîtres Ernest et Louis-Xavier Michel, descendants du grand Ernest Michel ;
Pascal Tuloy, notre talentueux photographe ;
le Père Jean Philippe, bibliothécaire aux Archives historiques diocésaines de Nice ;
Ernest Fuseri, qui me facilita l'accès aux archives dont il s'occupe ;
Georges Véran, pour les documents de sa collection dont il m'a fait don ;
le Père Michel de Boissoudy, les Pères de la Maison Provinciale de Paris
et le Père Pascal Harmel, curé de l'église Saint-Jean Bosco,
qui ont bien voulu me procurer amicalement leur documentation.*

S.R.

© Fondation Don Bosco. 1997.
Sanctuaire Notre-Dame-Auxiliatrice
Place Don Bosco - Nice

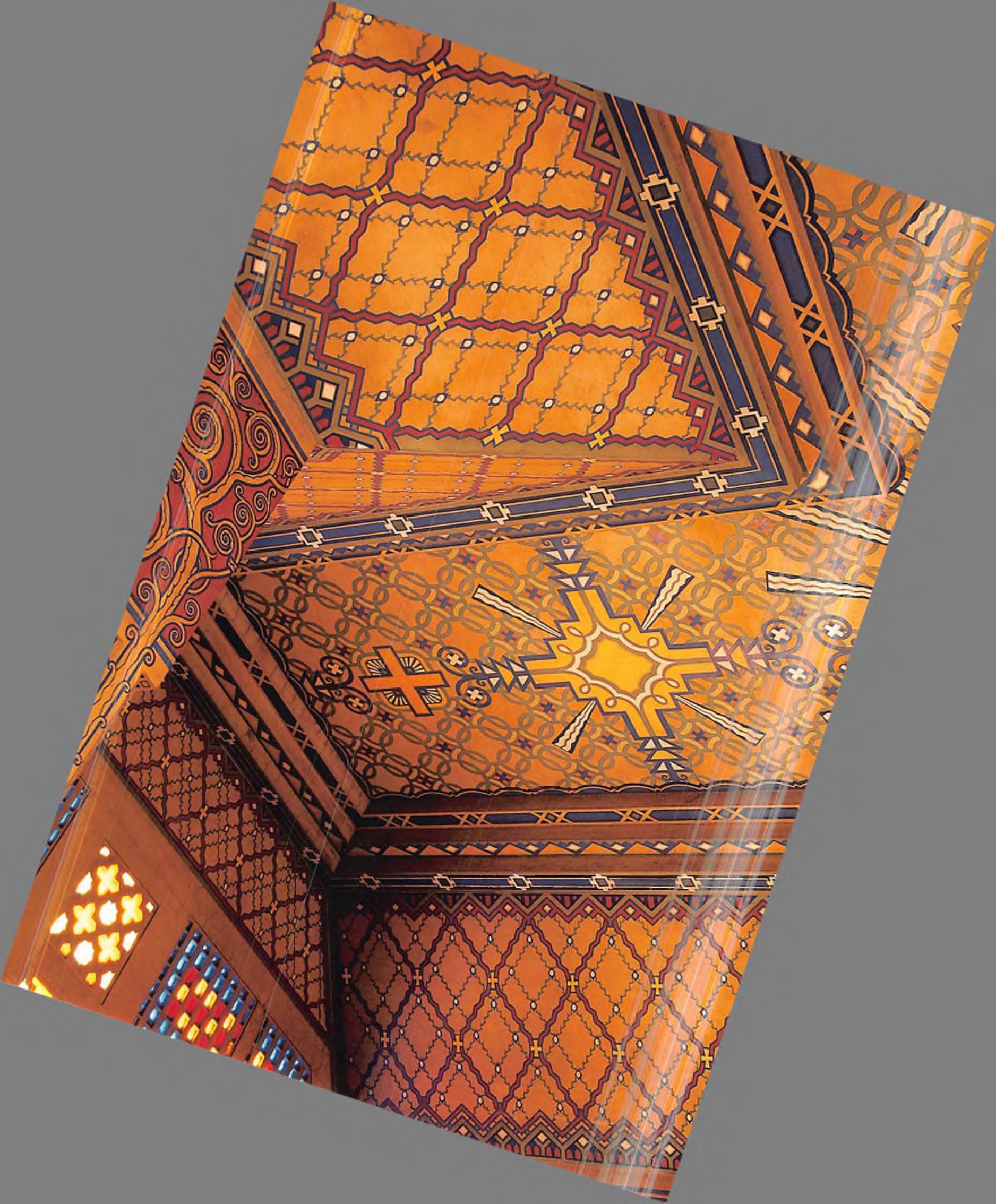
◀ *Couverture.* Perspective sur le grand plafond du sanctuaire N.D.A.* : les tympans.

◀ 1. *Frontispire.* Statue colossale de Marie-Auxiliatrice. Fronton de la façade.

* N.D.A. : *Notre-Dame-Auxiliatrice*

Que Dieu vous bénisse et que la sainte
Vierge soit votre guide dans tous
les dangers de la vie

Abbé y. Bosco -





DIREZIONE GENERALE OPERE DON BOSCO
Via della Pisana 1111 - c.p.18333
00163 Roma

Il Rettor Maggiore

96/1469
Roma, 14 ottobre 1996

Egregio Signore
DALLO Manuel
Ecale, 376 Avenue de Pessicart
NICE 06100 FRANCIA

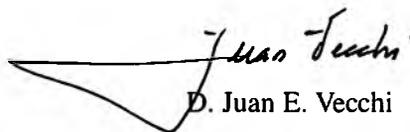
Carissimo sig. Dallo,

ho ricevuto la sua gradita lettera ed il testo del libro "Notre Dame Auxiliatrice". Vi ringrazio e mi congratulo con voi. E' importante conservare la memoria, documentare e diffondere le ricchezze artistiche della storia salesiana, testimonianze della fede di coloro che ci hanno preceduto e del loro amore a don Bosco ed alla Vergine Ausiliatrice.

Mi chiede la benedizione. Gliela dono volentieri assieme all'incoraggiamento a proseguire nel lavoro come segno che il passato perdura nell'impegno attuale.

Non mi sarà possibile essere con voi il 24 maggio perchè è una data già occupata da altri impegni. Sentitemi però in quel giorno spiritualmente unito a voi. Vi assicuro il mio ricordo nell'Eucaristia chiedo a voi il dono della vostra preghiera per me e per la Congregazione.

Fraternamente



D. Juan E. Vecchi

Lettre du 8^e successeur de saint Jean Bosco à Marcel Dallo.

Rome, le 14 oct. 1996.

J'ai bien reçu votre aimable lettre ainsi que le texte du livre *N.-D. Auxiliatrice*. Je vous remercie et me réjouis avec vous. Il est important de conserver la mémoire, de documenter et diffuser les richesses artistiques de l'histoire salesienne, témoignage de la foi de ceux qui nous ont précédés et de leur amour pour don Bosco et la Vierge Auxiliatrice.

Vous me demandez ma bénédiction. Je vous la donne volontiers en même temps que mon encouragement à

persévérer dans ce travail, signe de continuité entre le passé et l'œuvre actuelle.

Il ne me sera pas possible d'être avec vous le 24 mai, cette date étant déjà occupée par d'autres activités.

Croyez-moi pourtant, ce jour-là, spirituellement uni à vous.

Je vous assure de mon souvenir dans l'Eucharistie. Je vous demande de m'accorder votre prière pour moi et pour la Congrégation. Fraternellement.

D. Juan E. VECCHI, Recteur majeur.

2. Le grand plafond du sanctuaire N.D.A.: architecture et décoration.



3. Apologue des deux colonnes raconté par don Bosco le 30 mai 1862.
Peinture à l'huile de P.G. Crida. Sanctuaire de Turin.



Cher Monsieur Romain,

A Nice - vous le savez mieux que moi - si vous demandez à un passant où se trouve « Don-Bosco », il n'aura aucune peine à vous indiquer le grand établissement scolaire et professionnel situé au bord du Paillon, tout près du Palais des Expositions, sur l'ancienne place du XV^e Corps. Mais demandez-lui de vous indiquer l'église Notre-Dame-Auxiliatrice et vous le verrez soudain bien embarrassé, à moins d'employer la désignation « église Don-Bosco », auquel cas il n'aura plus guère d'hésitation.

C'est donc une entreprise louable que de remettre en lumière le vrai titre de gloire de cette église, qui se présente comme le sanctuaire niçois de Notre-Dame-Auxiliatrice. On répète souvent que don Bosco aurait dit au jeune abbé Louis Cartier : « Tu feras à Nice ce que j'ai fait à Turin ». Ce qui est certain, c'est que le futur bâtisseur de notre sanctuaire avait parfaitement compris, non seulement le message social et éducatif de saint Jean Bosco, mais aussi son inspiration mariale. A Turin, don Bosco avait érigé la basilique « Maria Ausiliatrice » : à Nice, le Père Cartier réalisa, avec l'aide efficace des amis de l'œuvre salésienne, l'église-sanctuaire Notre-Dame-Auxiliatrice.

Mais l'origine de notre sanctuaire ne se comprend bien qu'à la lumière des événements qui ont marqué l'histoire du Patronage Saint-Pierre, qui deviendrait plus tard la Fondation Don-Bosco. Il est plus que vraisemblable qu'au plus fort des vexations anticongrégationnistes du début de ce siècle, ait germé le désir, et bientôt le vœu, de bâtir un sanctuaire à Marie, une fois que la bourrasque se serait éloignée. C'était déjà dans cet esprit de confiance illimitée au milieu des épreuves que don Bosco avait élevé son temple turinois entre 1864 et 1868.

Marie Auxiliatrice, secours des chrétiens, n'était-elle pas dans la mémoire ecclésiale et salésienne, la « Vierge des batailles », la « Madone des temps difficiles », Celle qui dans les crises de l'Eglise et de la société, avait gardé la foi au cœur du peuple chrétien ?

Pour illustrer ce propos, vous avez voulu reproduire le tableau représentant le fameux apologue des deux colonnes, que don Bosco raconta à ses garçons le soir du 30 mai 1862. Pour certains, il s'agirait en réalité d'un songe ou d'une vision prophétique. Le navire de l'Eglise, dirigé par le successeur de Pierre, s'avance au milieu des flots en furie et des forces

hostiles. Selon un des récits qui nous est parvenu, à un certain moment de la bataille le pape est blessé, il s'écroule, puis se relève. Atteint une deuxième fois, il tombe et meurt, mais aussitôt un autre pape prend la relève. Quoi qu'il en soit des détails de la scène, le message transmis par don Bosco est limpide : c'est en s'arrimant solidement aux deux colonnes de l'Eucharistie et de Marie que nous obtiendrons les secours d'en haut et le salut.

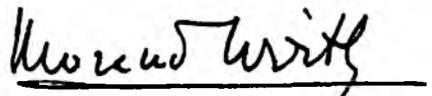
Ce message ne serait-il pas encore actuel ? Quand la foi des chrétiens est sournoisement minée par l'indifférence religieuse, l'égoïsme, voire le nihilisme, la présence au milieu de la ville de ce grand vaisseau protégé par Marie, mère du Christ, mais aussi mère de l'Eglise et secours des chrétiens, est un signe d'espérance et un gage de victoire en cette fin de siècle pleine d'incertitudes et à l'aube du troisième millénaire de la foi chrétienne. C'est ici que la mémoire - qui sait ? - peut se transmuier en prophétie.

Pour présenter ce sanctuaire et en faire goûter la beauté, vous étiez particulièrement bien placé. Ancien élève de l'école Don-Bosco, où vous avez appris le métier de typographe, familier des liturgies de Notre-Dame-Auxiliatrice, petit-fils du peintre niçois Joseph Fricero dont vous avez publié la vie et les œuvres, monté à Paris pour collaborer à « l'Univers des formes » d'André Malraux, vous avez répondu à l'appel insistant et amical de Marcel Dallo, sans lequel rien n'eût été possible.

D'ores et déjà, je me fais l'écho de tous ceux qui - j'en suis sûr - seront sensibles à la qualité de votre travail, tant au plan de la connaissance de l'histoire que de celle de l'art. Le Père Juan Vecchi, Recteur majeur de la Société salésienne, a déjà béni et encouragé le projet. Les salésiens du Midi de la France, à commencer par le Père Marcel Jacquemoud, Supérieur provincial, sont fiers de cette réalisation, qui leur rappelle les vertus de leurs prédécesseurs. Les amis niçois de l'œuvre salésienne, dont certains comptent parmi les plus anciens et les plus solides soutiens de Don Bosco et du Père Cartier, se sentent honorés par votre réalisation. L'Eglise de Nice avec son Pasteur, Mgr François Saint-Macary, ainsi que les Autorités de la Ville, du Département et de la Région, seront heureuses de voir ainsi présenté sous son plus beau jour l'un des principaux édifices religieux de la Côte d'Azur.

J'ajoute que l'Université salésienne de Rome, très soucieuse d'histoire et de spiritualité salésiennes, ne peut que se réjouir de la publication d'un tel ouvrage et lui souhaiter une large diffusion. Avec mes sentiments reconnaissants et amicaux.

Rome, le 31 janvier 1997



P. Morand Wirth
Université salésienne

A Georges Festy, le mentor de mon adolescence.

Permettez-moi de vous présenter un monument discret de Nice, quasi contemporain et qui, quoique remarquable, n'en a pas pour autant été valorisé dans l'organisation du site urbain moderne dans lequel il se situe. Trésor du style « Art déco », l'église paroissiale et sanctuaire consacré à *Marie Auxiliatrice et Saint Jean Bosco* se trouve dans le quartier nord de la ville, longeant le lit pierreux du Paillon sur lequel a été construit le Palais des Expositions. Insérée à l'angle d'un vaste ensemble de bâtiments composites constituant le siège de l'Œuvre des Pères Salésiens, davantage connue sous le nom de *Don-Bosco*, elle est le joyau de l'ex-place du XV^e-Corps, espace occupé maintenant par le Palais omnisport Jean-Bouin. Seule, émerge à plus de vingt mètres au-dessus du sol la silhouette hiératique de Marie, Secours des chrétiens : *l'Auxiliatrice*. Cette statue en ciment armé, haute de trois mètres cinquante, est l'œuvre du sculpteur Sarrabezolle. Elle offre au regard du passant et à la ville son Enfant, Rédempteur des hommes. Tête de proue de la plus vaste nef de Nice, elle couronne un fronton qui surplombe la façade et marque un territoire dont l'immense croix de Lorraine qui s'étend à ses pieds donne corps à ce sanctuaire vraiment original. C'est pour cette raison que je vais vous inviter à le visiter.



1.

Auparavant, il est utile de faire un retour aux sources qui présidèrent à la venue à Nice de l'abbé Jean Bosco et de la mise en place de son Œuvre charitable.

Ayant eu accès aux archives des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, le Père Francis Desramaut nous rapporte dans un livre très documenté sur *Don Bosco à Nice* que les membres des *conférences* de Nice, sensibles aux dangers courus par la jeunesse pauvre de leur ville, ont créé un *Patronage d'apprentis*, dont celui des Salésiens ne sera que l'héritier. C'est donc à sa lumière que je puis tracer le cursus qui amena les Salésiens à Nice jusqu'à l'élévation de l'église, objet de mon étude.

S.R.

1. Façade du sanctuaire Notre-Dame-Auxiliatrice de Nice.

*Marie, Secours des chrétiens,
la Dame mystérieuse des songes de saint Jean Bosco.*

I
L'ÉPODÉE SALÉSIENNE
À NICE
1874-1926

Nous sommes en hiver 1874-1875. On a quelque peine aujourd'hui à imaginer la situation économique misérable des Alpes-Maritimes il y a plus d'un siècle. Le pourcentage des illettrés atteint près des deux tiers des jeunes. Le cadeau de Cavour à Napoléon III n'était rien si l'on pense à l'étonnante richesse d'aujourd'hui... Pourtant les Niçois, qui avaient mis leur espoir dans les promesses de l'Empire furent stupéfaits de la défaite de Sedan, et firent l'apprentissage de la République.

L'industrie vers 1875, telle que nous la comprenons actuellement, n'existait pas : quelques carrières, quelques gisements de cuivre, de manganèse ou de fer. Seule, la parfumerie prend un peu d'importance, surtout à Grasse. Il y a des filatures de soie ; on fabrique de l'huile d'olive, de la poterie, de la verrerie et un peu de conserverie. La métallurgie n'est représentée que par les forges de Sospel ou de Saint-Auban et aussi par la chaudronnerie de Grasse. Les ouvriers travaillent chez des artisans ou dans de petites fabriques ou ateliers, œuvrant dans de multiples domaines.

Naturellement, les jeunes de la montagne, où le travail est dur et peu profitable, tendent à émigrer vers les villes de la côte où tout paraît plus facile. Mais ils risquent d'y perdre leur santé morale, c'est ce qui attire



5.



6.

l'attention des responsables et finalement c'est ce qui les inquiète. Ces « émigrés » ont en général 18 ans. Ils rompent avec l'influence de leurs familles au moment même où s'éveillent leurs passions. Ils se jettent sans transition, avec leur inexpérience et leurs illusions, au milieu des séductions de la ville où ils viennent chercher fortune. Mais souvent c'est plutôt le vice qu'ils y trouvent, grossissant ainsi la cohorte des déclassés, des oisifs et des mécontents, qui ne rêvent que de révolution sociale. Si, déçus, ils retournent au village natal, ce n'est, sauf exception, que pour y exercer une influence funeste ».

Frédéric Ozanam (1813-1853) avait tout juste vingt ans quand il fonde à Paris, en mai 1833, la première Conférence de la charité, sous le vocable de *Société de Saint-Vincent-de-Paul*, sorte de conférence laïque se proposant de soulager les misères dont souffrait le peuple d'alors. Ces conférences comptent parmi les œuvres catholiques les plus efficaces du XIX^e siècle.

5. Camillo Benso, comte de Cavour (1810-1861), premier ministre de Victor-Emmanuel II.

6. Victor-Emmanuel II (1820-1878), roi d'Italie en 1860.



7.

Elles entrèrent dans les Etats Sardes, à partir de Nice, où la première d'entre elles fut fondée le 11 mars 1844. Or, dès sa deuxième année d'existence, nous apprenons que les membres de la Conférence niçoise portaient à l'enfance les soins les plus dévoués. Les adolescents à partir de 14 ans doivent être mis en apprentissage et les plus jeunes envoyés à l'école ; mais les plus petits sont refusés en classe et il fallut créer pour eux une salle d'asile. « Nationaux et étrangers » fournirent les fonds. Les quêteurs furent soigneusement recensés et les totaux enregistrés. La salle d'asile fut mise en place dès 1850. La grande idée des charitables niçois commença de germer en ces premières années des règnes de Victor-Emmanuel II et de Napoléon III. Selon les procès-verbaux de 1853 de la

7. Napoléon III (1808-1873), empereur des Français en 1852.



Conférence niçoise, « les confrères, toujours préoccupés de la nécessité de créer un patronage pour les apprentis, nomment, sur les instances de M. de Givenchy, une commission appelée à faire fonctionner cette œuvre ».

C'est en 1856 que le nom d'un prêtre de Turin, un compatriote se consacrant aux jeunes pauvres et abandonnés, commença d'être mêlé aux réflexions des confrères. Toujours selon les archives, le comte de Diebach fut élu président en 1856, et le marquis Doria admis membre actif. On apprend que le baron Ricci, des conférences de Coni, donna des détails sur les œuvres du Piémont, sur les conférences de Coni et qu'il parla pour la première fois de don Bosco. Jean Bosco est né au hameau des Becchi le 16 août 1815, à 27 km de Turin. Il est ordonné prêtre à Chieri en 1841. Fondateur de l'*Oratoire Saint-François-de-Sales* ouvert à Turin la même année, il est désigné par son archevêque en 1850 pour être le supérieur de l'*Œuvre des Oratoires* de la ville. Ardent publiciste populaire, disposant pour cela de la tribune des *Letture cattoliche* fondées en 1853, il noue, dès l'origine, des relations avec la *Conférence de Saint-Vincent-de-Paul* de la capitale et cela suffit à expliquer l'entrée de son nom dans les débats des Niçois.



9.

8. Don Jean Bosco *in poltrona*, photographié à Turin en 1880.

9. « *Questa è la mia casa* ». Maison de la famille Bosco au hameau des Becchi, près de Castelnuovo d'Asti.

A l'assemblée générale du 30 avril 1865, un groupe d'amis forme une commission chargée de l'œuvre dite *Dominicale*, composée d'Auguste Faraut, du baron Héraud de Châteauneuf, d'Ernest Michel et de Marcelin Bounin. Ces chrétiens instruits, mais un peu candides, s'en iront prêcher sur place le repos dominical. Parmi eux se détache Ernest Michel, avocat formé à l'Université de Turin qui, racontera-t-il lui-même, avait été introduit dans la conférence de Saint-Vincent-de-Paul de cette ville par le comte Charles Cays, alors qu'il y poursuivait ses études de Droit. Avec les années, Ernest Michel appartiendra à l'intelligentsia niçoise. Il se lancera dans de longs voyages autour du monde, dont il fera l'objet de conférences et de livres. Cet avocat, inscrit au barreau de Nice, était le type-même de l'homme d'œuvres chrétien de la deuxième partie du XIX^e siècle : instruit, actif, charitable et bon.



10.



11.

10. La rue centrale de Chieri, près de Turin.
 11. Dans cette église de Chieri, le jeune Jean Bosco âgé de 16 ans reçut l'instruction religieuse du clergé de cette paroisse.



12. L'avocat niçois, Maître Ernest Michel (1837-1896). Président de la Conférence de saint Vincent de Paul à partir de 1871. Président du Conseil d'Administration du P.S.P.* de 1875 à 1896.

* P.S.P. : *Patronage Saint-Pierre*.

En mai 1871, on apprend la mort du président du conseil particulier, le marquis de Châteauneuf. Poursuivant son ascension, Ernest Michel est alors élu le 22 juillet 1871, pour le remplacer. C'est sous sa présidence qu'en 1874 le conseil particulier adoptera un jeune orphelin arabe, Joseph Clément Ashine Ben Ahmed, cette adoption étant l'amorce véritable du *Patronage*. Mieux encore, des bonnes volontés se présentèrent et un local fut trouvé. Le *Patronage des apprentis* de Nice est donc né en 1874, près de la Croix de Marbre, au milieu du quartier neuf résidentiel où, vers 1882, seront bâtis les grands hôtels d'Angleterre et de Grande-Bretagne. Une écurie qui se trouvait sur la propriété fut bientôt réparée et transformée en chapelle, une pièce en école et, le 31 mai, avec



13.

14.

l'autorisation de l'Évêque, la première messe fut célébrée dans la nouvelle chapelle.

Il y avait dix-huit ans déjà que les confrères niçois avaient entendu prononcer pour la première fois le nom de don Bosco. Il avait mis sur pied, en 1859, une Société d'hommes dite *de Saint François de Sales* ou encore *Salésiens* et, en 1872, un Institut de femmes, les *Filles de Marie*

13. Nice. Le quartier de *la Croix de Marbre* vers 1870.

14. Sa Sainteté Pie IX (1792-1878), pape en 1846.



PIUS IX

1876



15.



16.

Auxiliatrice, ou encore *Salésiennes*. Malgré la résistance de son archevêque et grâce à l'appui du pape Pie IX, il était parvenu à arracher à la curie romaine l'approbation définitive des Constitutions de son Institut masculin en avril 1874, ce qui lui épargnera divers ennuis dans les diocèses où il envisagera de s'implanter. Depuis quatre ans, il crée des œuvres hors du Piémont, notamment en Ligurie ; la progression du chiffre des membres de sa Société l'y encourage : 22 en 1862 ; 103 en 1872 ; 138 en 1873. Il pourra même envisager en 1875 une première expédition missionnaire en Amérique du Sud.

Il est probable que les expériences des Salésiens en Ligurie incitèrent Ernest Michel à chercher près d'eux des collaborateurs pour son

15. Don Bosco fonde en 1859 la *Congrégation salésienne* avec l'appui de Pie IX. Vitrail du sanctuaire N.D.A.* , Nice.

* N.D.A. : *Notre-Dame-Auxiliatrice*

Patronage des apprentis. Les relations entre les conférences de Gênes et de Nice sont étroites. En 1872 par exemple, le chevalier Rocco Bianchi, président du Conseil supérieur de Gênes, vient visiter les conférences de Nice. Il semble que la solution de don Bosco au problème des jeunes, soit à Marassi, soit à San Pier d'Arena, ressemble à celle dont rêvaient les Niçois. Ernest Michel connaît don Bosco de longue date, par son ami le comte Charles Cays. Les modèles pour Nice et, par la suite, pour les maisons des Salésiens en France avant 1900, sont le Valdocco de Turin et San Pier d'Arena près de Gênes, deux œuvres à la vie desquelles les conférences sont étroitement mêlées.

Toujours en 1874, de passage à Turin, Ernest Michel rend visite enfin à don Bosco, pour lui demander s'il pourrait venir à Nice prendre soin des enfants dans l'abandon.

- Je veux bien, dit le saint prêtre.

- Mais il faudra pour cette œuvre beaucoup de monde et beaucoup d'argent, commente le Président, qui ajoute

- Je n'ai ni homme, ni argent.

Don Bosco ne se décourage pas devant ce propos et, après un temps de réflexion, le dialogue suivant s'engage :

- Dans les œuvres de Dieu, il faut regarder si elles sont nécessaires ou non. Si elles le sont, il faut les faire sans crainte.

- Comment ferez-vous donc ?

- Je vous enverrai deux prêtres.

- Et que feront-ils ?

- Ils commenceront à travailler et, en travaillant, ils verront ce qu'il faut faire.

- Et que faudra-t-il leur donner ?

- Une chambre à l'abri de la pluie et un peu de soupe tous les jours.

A la fin de cet entretien, don Bosco assura le Président Michel qu'il irait à Nice bientôt et qu'il verrait Monseigneur l'Evêque.

Ainsi qu'il l'avait promis, don Bosco arriva le 10 décembre 1874 et visita le petit « patronage de la Croix de Marbre », qu'il encouragea, mais cette visite ne suffit pas à conclure cette affaire. Des considérations politiques empêchèrent les Niçois de se résoudre à appeler et à installer chez eux des Salésiens nécessairement italiens. Aussi, le Président Michel fit-il une nouvelle tentative pour intéresser une Société implantée

16. Création de l'*Institut des Filles de Marie Auxiliatrice* en 1872. Peinture à l'huile. Sanctuaire de Turin.



17.



18.

en France : « Nous renouvelâmes nos instances, écrit-il, auprès du Supérieur des Frères de la Doctrine chrétienne pour qu'il voulût bien, lui-même, accepter cette Œuvre. » Celui-ci demanda une lettre pour son Supérieur Général... qui demeurera sans réponse... ».

Il faut probablement situer au printemps 1875 la visite à Turin qu'Ernest Michel et le baron Héraud de Châteauneuf firent à don Bosco. Ils décidèrent d'étudier de près le foyer déjà existant destiné à une pareille catégorie d'enfants. Le foyer en question est l'*Oratoire Saint-François-de-Sales* de Turin, recueillant alors « environ 900 enfants pauvres, destinés à divers métiers, à diverses branches d'études, selon les goûts différents et les capacités ». Ils purent y voir des ateliers de

17. Mgr Jean-Pierre Sola, évêque de Nice de 1858 à 1878.
18. Le baron Aimé Héraud de Châteauneuf (1817-1902), camérier secret de Léon XIII.
Membre de la Conférence de Saint Vincent de Paul.

tailleurs, de cordonniers, de menuisiers, de relieurs, de typographes, de serruriers qui étaient surtout des forgerons. Les garçons avaient l'air franc et simple. La pédagogie employée leur plut. Mais décidément, les locaux de la place de la Croix-de-Marbre sont très insuffisants, il faudra trouver une solution d'urgence.

Depuis 1858, l'Eglise de Nice est dirigée par Mgr Pierre Sola. Deux ans après sa nomination, le Comté de Nice avait été cédé à la France et pour cet évêque qui n'était pas niçois, ni français, le passage était délicat. Mais cet homme de 85 ans, aux traits devenus frustes, était un diplomate. Il s'efforça de ne pas entrer dans les vues séparatistes d'une partie de son clergé et de servir loyalement sa nouvelle patrie. Comme don Bosco dont il est en même temps compatriote et admirateur, il est proche des enfants. On le vit courir comme un bon pasteur de place en place, de rue en rue, à la recherche d'un local apte à servir de refuge aux orphelins abandonnés. Il imagina même qu'il pourrait céder à l'Œuvre une partie du terrain de sa maison de campagne, la villa Sainte-Agathe, à la sortie de la vieille ville. Or, quelques locaux d'une entreprise en faillite, la filature Avigdor, se trouvaient justement libres à proximité de ce terrain, au 21 de la rue Victor et on opta pour la rue Victor. Ainsi l'institution



19.

19. Turin, Oratoire Saint-François-de-Sales : l'ancien hangar de la propriété Pinardi. Au deuxième étage, les chambres de don Bosco.



20.

quitta la ville moderne pour s'établir à la limite de l'ancienne, dans le faubourg. La rue Victor, du nom de Victor-Emmanuel Ier, roi des Etats Sardes mort à Nice en 1822, est la rue de la République actuelle ; elle court parallèlement au Paillon, depuis la place Napoléon, aujourd'hui Garibaldi, jusqu'au point de départ vers l'Italie, la place Risso maintenant de l'Armée du Rhin. A cette époque, la poussée des

20. Plan de Nice en 1870. © Premier patronage des apprentis au quartier de la *Croix de Marine*.
 © Patronage Saint-Pierre, 21, rue Victor devenue rue de la République.
 © Patronage Saint-Pierre ex-villa Paul-Gauthier, place d'Armes.



21.



22.

constructions ne dépassait pas encore la rue du Paillon, aujourd'hui Barla.

Les nouveaux locaux du Patronage des apprentis étaient encore trop petits et probablement malsains : quelques pièces en rez-de-chaussée et en sous-sol. La direction disposera d'un logement à part. Les frais sont assumés par la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, représentée par le

21. Don Joseph Ronchail (1851-1898), premier directeur du P.S.P de 1875 à 1887. Lors de leur rencontre au presbytère de Pignerol, don Bosco dit : « Voici un beau petit merle à mettre en cage ! ».

22. Emplacement des débuts de l'Œuvre de Nice, 21, rue Victor. Au premier plan, M. Bellumore, ancien élève.



baron Héraud de Châteauneuf et l'avocat Ernest Michel, locataires à leurs risques et périls de l'ancienne filature.

Du 9 au 28 novembre 1875, deux prêtres, un jeune abbé et un coadjuteur arrivèrent successivement à Nice, venant de Turin, *sine baculo et sine pera*, mais forts de la bénédiction de leur bon père don Bosco et de leur confiance en Dieu. Les premiers Salésiens se présentent donc « sans bâton ni besace », comme les disciples du Christ pour assumer la direction de cette œuvre naissante confiée à don Joseph Ronchail, ayant pour bras droit don Enrico Guelfi, directeur spirituel. Don Ronchail, prêtre doux et intelligent, sera le véritable fondateur de l'Œuvre salésienne, non seulement de Nice, mais aussi de France. Né à Laux d'Usseaux (province de Turin) le 21 mai 1850, il a été ordonné prêtre en 1872. A l'âge de 25 ans, il se décida à entrer dans l'équipe de don Bosco après avoir été le témoin de la guérison de deux fillettes aveugles à qui le saint prêtre avait conseillé de faire une neuvaine à Marie-Auxiliatrice.

Les premiers jours du patronage de la rue Victor suffirent pour l'installation. On fixa à chaque salle de l'ancienne filature sa nouvelle destination : au rez-de chaussée la chapelle, les classes, les dortoirs des élèves ; et au sous-sol les ateliers. Le zèle des nouveaux venus s'exercera d'abord sur six jeunes Algériens qui leur ont été confiés par Mgr Lavigerie ; trois Niçois viendront bientôt s'adjoindre à ce petit groupe.

Entre le 20 et le 26, don Bosco aidera en personne ses fils dans les travaux, mais curieusement, il semble ne pas avoir été présent le 28 novembre, jour fixé pour l'inauguration solennelle des locaux. Voulait-il estomper toute impression de retour des Italiens en territoire niçois et laisser place aux autorités françaises, soit l'Evêque et la Présidence des conférences de Saint-Vincent-de-Paul ? Très vraisemblablement. Il avait veillé à l'ouverture réelle de l'œuvre, le 21, puis s'en était allé dans les maisons salésiennes de Ligurie.

Le 28 novembre, Mgr Sola célèbre la messe, en présence d'une importante délégation des conférences. Alfred Thureau-Dangin, vice-président du Conseil Général de la Société, séjournant à Nice pour la saison d'hiver, représente les autorités parisiennes. Les six jeunes Algériens viennent tout juste d'arriver de Turin avec, dans leurs bagages,

23. Don Jean Bosco photographié à Marseille en 1881.

leurs costumes nationaux, que don Bosco a expressément demandé de leur remettre. Ils les revêtirent pour la cérémonie, ce qui, à en juger par la réaction de la presse niçoise, lui donna un sel particulier.

La pauvreté était grande, mais contribuait à créer des sympathies. « La nouvelle maison a toutes les bases de celle de Turin », écrit don Bosco à don Rua, son premier disciple et futur successeur, « on l'appellera désormais *Patronage Saint-Pierre* », en l'honneur de Pierre Sola, son ami l'évêque de Nice et en hommage également au Souverain Pontife Pie IX. Les demandes d'admission affluent. Ce n'est pas un raz-de-marée mais, rapidement, l'exiguïté des locaux de la rue Victor interdira l'augmentation du nombre des élèves. Aussi fallut-il encore songer à chercher ailleurs une autre maison.

L'affaire dans laquelle, cette fois-ci, don Bosco s'engage à fond, ne traîna pas. Le Conseil des conférences niçoises hésitait à se lancer dans une nouvelle et plus onéreuse aventure, car « le moindre terrain, avec maison, s'élève au prix de 100 000 F, et la caisse est vide ». Les membres, mais bien davantage les Salésiens, sont pourtant tentés par une propriété d'environ 9 000 mètres carrés avec maisons et jardin, située sur la rive opposée du Paillon sur la route de Levens à l'est et la ruelle de l'Eau-Fraîche à l'ouest.

Cette villa appartient à Madame veuve Paul Gauthier, place d'Armes. Avec ses neuf fenêtres de façade, ses deux étages sur un rez-de-chaussée et ses confortables mansardes, elle permettrait d'augmenter le nombre des pensionnaires à 45 au début de l'année 1876-1877.

Pour trouver l'argent, ces Messieurs de la Conférence se résignèrent à tendre la main. C'est alors qu'un prêtre local, l'abbé Boëtti, eut l'idée de demander à l'évêque de Genève, Mgr Gaspard Mermillod (1824-1892), vedette de la catholicité de ce temps qui deviendra cardinal, de faire un sermon en faveur de l'Œuvre de don Bosco. Après bien des lettres et des dépêches, Monseigneur accepta enfin et, le 24 février 1876, entre deux trains, alors qu'il allait à Marseille, il fit à l'église Saint-François-de-Paule un sermon de charité, à la suite duquel des quêteuses improvisées recueillirent la somme de 4 000 F. Don Bosco, appelé par dépêche, était venu. Il visita la villa Gauthier de la place d'Armes, et... l'acheta, pour 90 000 F ! Mais le notaire Sajeto déclara que

l'enregistrement réclamait un droit de plus de 6 000 F. Comme don Bosco n'avait que les 4 000 F de la quête, il dut se contenter d'acheter sur parole. Ernest Michel dit alors à don Bosco :

- Vous êtes fou !

- Homme de peu de foi ! Vous verrez que dans trois mois nous aurons trouvé plus de 18 000 F dans le pays et que nous pourrons signer le contrat, lui répond l'apôtre de Turin, puis continue :

- Commencez par écrire à Pie IX, son nom figurera bien en tête de la souscription.



21.

Ce conseil fut suivi et Sa Sainteté, par l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Antonelli, envoya aussitôt 2 000 F comme premiers fonds ; le Conseil Général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul envoya 1 000 F, et Mgr Sola donna 1 000 F. A la fin des trois mois, les 18 000 F étaient trouvés et le contrat signé. De plus, le moins aisé des confrères, celui qui, le premier, s'était dévoué au Patronage, vendit son fonds de commerce, dont il retira 8 000 F qu'il remit aussitôt à don Bosco.

21. Façade du Patronage Saint-Pierre, ex-villa Paul-Gauthier, vers 1900.



25.

Le 20 juillet, don Bosco écrivait à don Ronchail : Tu peux te baser sur ceci : 1° Faire une promesse d'achat de la maison Gauthier avec engagement à payer le total de la somme à la fin du mois qui suivra l'acte de la promesse. Franchise d'hypothèque. 2° Je ferai alors en sorte de mettre à ta disposition les 30 000 F et plus encore s'il en était besoin. Sur ces bases, que se réunissent, ou mieux, prie M. l'avocat Michel et M. le baron Héraud de Châteauneuf de se réunir, et dis-leur que, puisqu'ils sont entrés dans le bal d'un commun accord, il leur faut mener la danse à son terme, au prix de n'importe quelle fatigue, sueur, insomnie, et pire encore. Dieu le veut et cela suffit. J'en ai longuement parlé avec Mgr Sola, qui s'est montré très enthousiaste...

Cette image du bal est délicieuse sous la plume de don Bosco, qui avait, depuis sa jeunesse, brisé avec ce genre de divertissement. Enfin l'acte de vente fut passé le 9 août 1876, et le Patronage Saint-Pierre put traverser le Paillon et se transporter place d'Armes au cours de ce même mois. En 1877, Mgr Sola voulut encore présider la fête de l'inauguration,

25. Les officiels durant le discours de don Jean Bosco pour l'inauguration du P.S.P.* (12 mars 1877).

Assis au premier rang, de gauche à droite : baron Aimé Héraud de Châteauneuf ; Mgr Jean-Pierre Sola ; maître Ernest Michel. Debout à l'extrême droite, don Joseph Ronchail.

* P.S.P. : Patronage Saint-Pierre.

à laquelle don Bosco prit la parole pour recommander son Œuvre et l'Évêque appela l'assistance nombreuse à la faire connaître pour lui amener des bienfaiteurs.

Les œuvres privées constituant l'« outil principal » de l'action sociale des municipalités de la région niçoise, le maire et le préfet écrivirent leur assentiment à la direction. Mgr Sola, quant à lui, voyait se réaliser l'un de ses derniers vœux d'évêque de Nice. Les conférences locales de Saint-Vincent-de-Paul et surtout le Président de leur Conseil particulier, aboutissaient enfin à résoudre de manière correcte un problème qui se posait à elles depuis trente ans. On peut en inférer que la population se félicitait d'apprendre que des garçons abandonnés de la ville pourraient désormais être éduqués et s'initier à un métier dans une maison faite pour eux. Sa réputation de « maison de redressement pour incorrigibles » qui sera clairement déplorée au début du XX^e siècle, nous paraît significative. La nouvelle œuvre sécurisait donc le Niçois moyen. La satisfaction était à peu près générale.

Au cours des dix années qui suivirent, don Bosco viendra régulièrement visiter sa maison de Nice « le berceau en France de sa famille salésienne ». Une chambre est à sa disposition en permanence pour le recevoir. Elle sera plus tard un lieu de mémoire conservé pieusement jusqu'à présent. La venue du Père fondateur, bon vieillard à partir de 1884, était un événement pour le Patronage, mais aussi pour Nice. Il avait la réputation d'être visionnaire et thaumaturge. Ainsi, les Niçois le virent en mars 1877 ; en avril 1878 ; deux fois, en janvier et février 1879 ; trois fois, en janvier, février et mars 1880 ; deux fois au cours du mois de mars 1881 ; presque tout mars 1882 ; deux fois, en février et septembre 1883 ; deux fois, en janvier et avril 1884 ; deux fois en janvier et avril 1885 ; et la dernière visite date du 20 au 28 mars 1886.

Mgr Sola décédera en 1877. Il a pour successeur Mgr Matthieu-Victor Balaïn (1878-1896). Durant son épiscopat, le Patronage Saint-Pierre se développera considérablement à tous points de vue. De vastes locaux seront aménagés et d'autres construits pour l'école professionnelle et, parallèlement, pour l'école secondaire. En la fête de Saint François de Sales, le 29 janvier 1895, Mgr Balaïn passe la journée chez les Salésiens, préside la fête et, assisté de don Rua, premier successeur de don Bosco,



26.

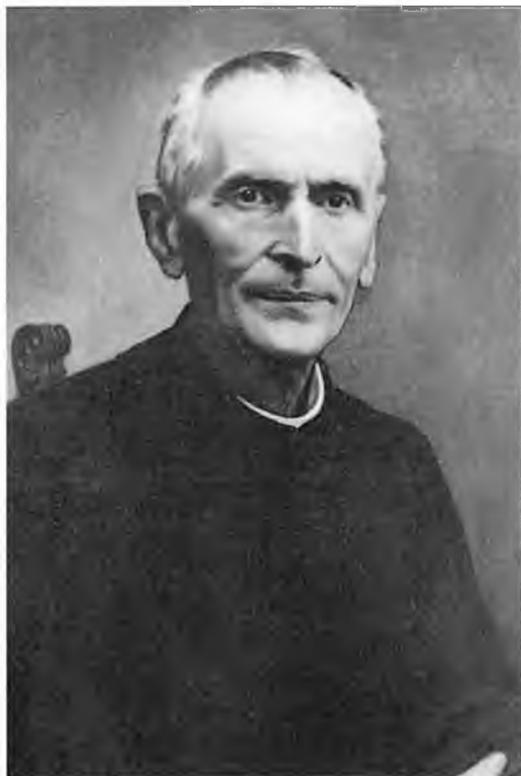
28.



27.

29.





30.



31.

du clergé, et suivi de nombreux invités, procède à la bénédiction solennelle des nouveaux locaux et de tous les ateliers.

En 1896, Mgr Henri Chapon prend la direction du diocèse (1896-1925). Tout naturellement, comme ses prédécesseurs, il témoigne sa bienveillance aux Salésiens, satisfait de voir de près une œuvre de celui qu'il n'avait qu'entrevu, et qu'on appelait le Saint Vincent de Paul du XIX^e siècle. Sous son épiscopat, les lois de persécution éclatent, les congrégations d'abord et l'Eglise ensuite eurent à subir pressions ou oppression. Il assista aux poursuites qui aboutirent à la dispersion des religieux et à la restauration de l'Œuvre par l'Association du Patronage Saint-Pierre, dont il accepta la présidence d'honneur.

Le quartier de la place d'Armes, autrefois banlieue, est aujourd'hui en pleine ville. De tous temps, ce quartier fut déshérité au point de vue religieux, car il était éloigné de toute église. Il dépendait de la paroisse de

26. Don Jean Bosco photographié à Nice en 1885. 27. Don Louis Cartier (1860-1945), deuxième directeur du P.S.P., de 1887 à 1919. 28. Mgr Matthieu-Victor Balaïn, évêque de Nice de 1878 à 1896. 29. Mgr Henri Chapon, évêque de Nice de 1896 à 1925. 30. Don Michel Rua (1837-1910), successeur de don Bosco à partir de 1888. 31. Vincent Levrot, architecte. Président du Comité Protecteur du P.S.P. au moment des lois anticongrégationnistes (1901-1905).



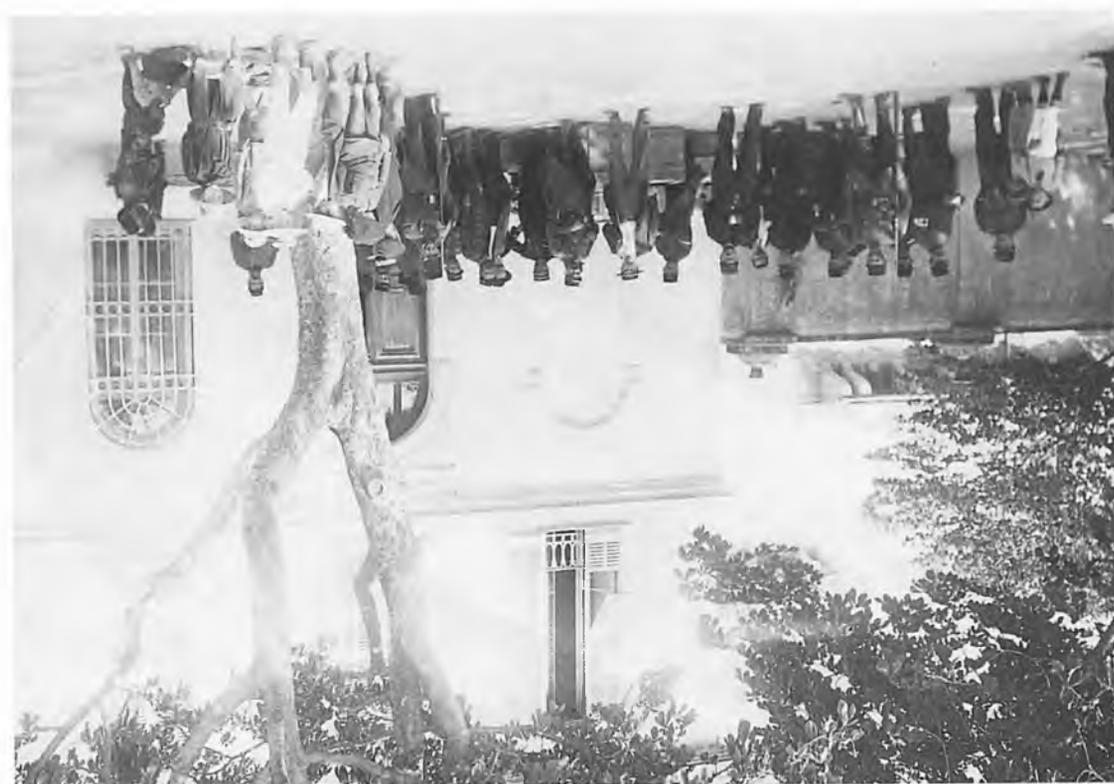
32.

Cimiez. Aussi en 1913, Mgr Chapon crée la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice et promet d'en étendre les limites aussitôt qu'une église serait construite. Il fait appel aux Salésiens et les charge de cette nouvelle paroisse ainsi que de la construction de la future église. L'abbé Cartier (1860-1945), directeur de l'Œuvre dispersée, prend ainsi le titre de Curé. Par sa circulaire du 28 octobre 1913, il annonce la création de la paroisse, et invite ses nouveaux paroissiens à considérer la modeste chapelle du Patronage Saint-Pierre comme leur église, en attendant la construction de la magnifique église qui « jaillira du sol ». La chapelle de l'Œuvre fut donc ouverte au public les dimanches et jours de fête.

32. Don Louis Cartier au milieu de ses élèves du P.S.P en 1896.

33. Expulsion du P.S.P par l'armée en 1903 (loi Combes).

34. Vente du matériel du P.S.P en 1905.





35.

A Turin, la maison-mère des Œuvres de don Bosco avait été parachevée par la construction du grandiose sanctuaire à coupoles de style baroque, consacrée le 9 juin 1868 à Marie Auxiliatrice, église où il repose désormais. Les Salésiens de Nice, sous la direction du Père Louis

35. Sa Sainteté Pie XI (1857-1939), pape en 1922.



36.



37.

Cartier, se conformant au même principe se dotèrent à partir du 24 mai 1924, jour du premier coup de pioche, d'une église-sanctuaire richement décorée qui sera, comme à Turin, consacrée à Marie Auxiliatrice. Sa réalisation sera financée uniquement grâce à la générosité publique des Niçois admirateurs de saint Jean Bosco.

Le 31 janvier 1926, Mgr Louis-Marie Ricard, évêque de Marciana, Administrateur apostolique du diocèse, présida, en présence du Recteur majeur don Philippe Rinaldi, la cérémonie pour la pose de la première pierre du futur sanctuaire niçois, dans laquelle il a scellé un parchemin rédigé ainsi :

« L'an mil neuf cent vingt-six et le trente et un du mois de Janvier, trente-huitième anniversaire de la mort du Vénérable Don BOSCO, la quatrième année du pontificat de S.S. PIE XI, Gaston DOUMERGUE étant Président de la République Française, Ange BENEDETTI Préfet des Alpes-Maritimes et Pierre GAUTIER, Maire de la Ville de Nice, le siège du diocèse de Nice étant vacant, en présence de P. Paul VIRION, Directeur de l'Œuvre de Don-Bosco, de P. Louis CARTIER, ancien Directeur et Président du Conseil d'Administration de l'Association Notre-Dame-Auxiliatrice, ainsi que des Membres de ce Conseil : Gabriel MICHEL, Paul ROUYER, Paul BLANC et Michel PRAT, Sa Grandeur

36. M. l'abbé Paul Virion, quatrième directeur du P.S.P. de 1925 à 1930.

37. Gaston Doumergue (1863-1937), président de la République de 1924 à 1931.



38.

Monseigneur Louis-Marie RICARD, Evêque de Marciana et Administrateur apostolique du Diocèse de Nice, assisté d'un nombreux Clergé, et devant la foule des fidèles recueillie, a solennellement béni cette pierre et l'a scellée à l'entrée du sanctuaire, selon le rite prescrit par la sainte Liturgie, et il a dédié ce sanctuaire en construction à la VIERGE MARIE, sous le vocable « Auxilium Christianorum », pour servir d'église à l'Œuvre Don-Bosco et à la Paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice.

« L'Association Notre-Dame-Auxiliatrice assume la charge de bâtir cette église avec les ressources de la générosité publique et de la divine Providence. »

La dévotion à Marie, *Secours des chrétiens*, sous le vocable de *Notre Dame Auxiliatrice*, avait été instituée par le pape saint Pie V après la bataille de Lépante en 1571, afin de bien exprimer la médiation sociale de Marie et son patronage universel sur l'Eglise et la Papauté.

38. Mgr Louis-Marie Ricard, administrateur diocésain de Nice en 1926 et don Louis Cartier, premier curé et bâtisseur de l'église-sanctuaire N.D.A.* et Saint-Jean-Bosco.

39. Mgr Louis-Marie Ricard préside les cérémonies pour la pose de la première pierre de N.D.A.

40. Bénédiction du chantier de construction.

* N.D.A. : *Notre-Dame-Auxiliatrice*



39. 40.





41.



42.

En ce qui concerne la date choisie pour la fête de *Notre-Dame-Auxiliatrice*, elle s'explique ainsi : on sait que le pape Pie VII avait été retenu en otage de Napoléon I^{er} à Fontainebleau ; or, contre toute attente, le 28 janvier 1814, il fut libéré.

Sur le chemin de Rome, parmi d'autres étapes de ce grand retour, celle de Nice mérite la mention. Le 3 février, une foule en liesse attendait son arrivée. Dès que le carrosse papal eut franchi le Var, le peuple s'avança à sa rencontre et, sur la place de la Croix de Marbre, se précipita sur les chevaux, les détela, et des hommes, prenant la place des bêtes dans les brancards, tirèrent la voiture. C'est de cette manière que Pie VII fit une entrée remarquable jusqu'à la cathédrale Sainte-Réparate, où il fit une halte. En souvenir de cette visite historique, Raimond Garin de Cocconato entreprit de faire ériger, face à la Croix de Marbre, une colonne ornée simplement des armes de Pie VII.

La traversée de l'Italie fut lente. Pie VII n'atteignit Rome, sa capitale pontificale, que le 24 mai 1814. Une foule en délire s'était rassemblée piazza del Popolo pour l'acclamer et lui dire sa joie de retrouver son roi.

41. Sa Sainteté Pie V (1504-1572), pape en 1566. Médaille.
42. Institution du vocable à Marie, *Secours des chrétiens* après Lépante (1571).



43.



44.



45.

En souvenir de sa délivrance et du rétablissement de son pouvoir ébranlé, le pape, persuadé de devoir sa libération à Marie, déclara au consistoire du 26 septembre 1814 : « C'est à Toi... Vierge Mère de Dieu... par ta très efficace protection que nous attribuons notre salut ».

Un an plus tard, le 16 septembre 1815, un décret de la congrégation des Rites institua *la fête de Marie Auxiliatrice, fixée au 24 mai, pour les seuls Etats pontificaux.*

Ce ne sera qu'un demi siècle plus tard, au printemps 1862 - comme l'explique le Père Francis Desramaut dans son livre *Don Bosco en son temps* paru en 1996 - que don Bosco se mettra à parler de *Marie Auxiliatrice* et qu'il adoptera ce titre, le choisissant pour l'église qu'il fera construire au Valdocco de 1864 à 1868.

Par ses congrégations, Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, don Bosco proposera à ses jeunes le recours à celle qui écrasa l'antique Serpent de l'Écriture. Désormais les Salésiens seront les grands propagandistes du culte de Marie Auxiliatrice. Le vocable *Marie Auxiliatrice* « Secours des chrétiens » sera ajouté aux litanies de la Sainte Vierge.

43. Consistoire du 26 septembre 1814 proclamant Marie : *Auxiliatrice.*

44. Nice. Colonne dite de *Pie VII.* Elle rappelle les deux passages du Saint-Père en 1812 et en 1814.

45. Sa Sainteté Pie VII (1742-1823), pape en 1800. Portrait par David.

CHRONOLOGIE DE SAINT JEAN BOSCO*

16 août 1815 - 31 janvier 1888

1815. Naissance le 16 août de Giovanni Bosco au hameau des Becchi, à 27 km de Turin.

1817. Mort subite de son père Francesco. Sa mère, *mamma Margherita*, reste veuve avec trois enfants.

1831-1835. Etudes secondaires au collège de Chieri (16-20 ans).

1835-1841. Etudes ecclésiastiques au grand séminaire de Chieri. Il est ordonné prêtre à Turin le 5 juin 1841, à 26 ans. Etudes pastorales au *Convitto ecclesiastico* de Turin, où il choisit don Giuseppe Cafasso (futur saint) comme confesseur et directeur spirituel.

1841. Début de l'œuvre en faveur des jeunes apprentis abandonnés (8 décembre). Ils se réunissent au *Convitto*.

1846. Après un an et demi de « patronage ambulante », don Bosco établit définitivement son « Oratoire Saint-François de Sales » dans le quartier Valdocco. Grave maladie. Sa mère vient le rejoindre.

1847. « Maison annexe » à l'« Oratoire » : foyer pour apprentis et étudiants pauvres. Deuxième patronage des dimanches en un autre point de la ville.

1848. En Piémont, réforme constitutionnelle dans un sens libéral. Active propagande des protestants vaudois (les couvents seront supprimés en 1855).

1850. Première organisation des « Coopérateurs salésiens ».

1852. Inauguration de la chapelle Saint-François de Sales à Valdocco. Agrandissement de l'internat. Michel Rua, futur successeur de don Bosco, entre à Valdocco.

1853. Lancement de la revue mensuelle *Lettura cattolica*. Premiers ateliers professionnels. Première édition d'un Almanach national : *Il Galantuomo*.

1854. Première idée d'une congrégation de « salésiens ». Dominique Savio, le futur saint de quinze ans, entre à Valdocco, où il fondera la « Compagnie de l'Immaculée », noyau de la future congrégation.

1855. Début des cours secondaires à Valdocco. Un prêtre de Mornèse fonde l'« Union des Filles de Marie immaculée », noyau du futur institut des sœurs salésiennes.

1858. Premier voyage à Rome pour présenter à Pie IX le premier projet de la Société salésienne.

1859. « Vie du jeune Dominique Savio ». Le 18 décembre, fondation de la « Société de Saint-François de Sales ».

1862. Vœux publics des vingt-deux premiers salésiens.

1864. « Décret de louange » de la Société salésienne. Première rencontre avec Marie-Dominique Mazzarello à Mornèse.

1866. Don Bosco est choisi comme médiateur entre le Saint Siège et le royaume d'Italie pour la désignation des évêques.

1869. Approbation de la Société salésienne (1^{er} mars). Lancement de la « Bibliothèque de la jeunesse italienne » et d'une Collection des classiques latins.

1870-1871. Don Bosco à Rome soutient l'infailibilité du pape. Première œuvre hors du Piémont : collège d'Alassio. Nouvelle médiation entre le Saint Siège et l'Etat italien (jusqu'en 1874) pour le temporel des évêques et des curés. Grave maladie.

1872. Fondation de l'« Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice » à Mornèse (5 août) avec quinze jeunes filles. Mère Mazzarello en est la première supérieure.

1874-1875. Approbation des « Constitutions de la Société de Saint François de Sales » (3 avril). Fondation de « l'Œuvre de Marie-Auxiliatrice » pour les vocations ecclésiastiques d'adultes. Première œuvre hors d'Italie : Nice. Départ des dix premiers missionnaires salésiens pour l'Argentine.

1876. Organisation autonome et nouveau règlement de la « Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens ».

1877. A Rome, dernière audience de Pie IX. Fondation du *Bollettino Salesiano*, mensuel de formation, d'information et d'union pour les Coopérateurs. Premier chapitre général de la Société, « Traité sur le système préventif ». Départ des six premières Sœurs salésiennes missionnaires pour l'Uruguay.

1878. Mort de Pie IX. Fondation de deux nouvelles œuvres en France : Marseille et La Navarre (près de Toulon).

1879. Début de la mission de Patagonie. Edition française du « Bulletin salésien ». Création des quatre premières provinces de la Société.

1880. Don Bosco est chargé par Léon XIII d'achever la construction de la basilique du

Sacré-Cœur à Rome. Les sœurs salésiennes ouvrent un orphelinat à Saint-Cyr près de Toulon.

1881. Première œuvre en Espagne. Mort de Mère Mazzarello. Edition espagnole du « Bulletin salésien » (Buenos-Aires).

1882-1883. Voyage en France jusqu'à Lyon. Consécration de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste à Turin. Nouveau voyage triomphal en France jusqu'à Paris et à Lille. Visite du futur Pie XI à Valdocco. Premier noviciat français à Marseille. Première œuvre au Brésil.

1884. Fondation des œuvres de Paris et de Lille. Don G. Cagliero premier évêque salésien. Sur demande de Léon XIII, don Bosco choisit don Rua pour successeur, d'autant plus que sa santé décline sensiblement.

1886. Voyage en Espagne, jusqu'à Barcelone où don Bosco rencontre la servante de Dieu, Dorotea Chopitea. Première œuvre des Sœurs salésiennes en Espagne. Début de la mission de la Terre de Feu.

1887. Vingtième et dernier voyage à Rome. Consécration de l'église du Sacré-Cœur. Première œuvre en Autriche (Trento), en Angleterre (Londres) et au Chili. Don Bosco très malade promet à l'archevêque de Liège la fondation d'une œuvre en cette ville. Dernière messe (11 décembre).

1888. Mort de don Bosco le 31 janvier. Trois jours avant, les salésiens étaient entrés en Ecuador.

1934. Canonisation le jour de Pâques, le 1^{er} avril.

1954. Canonisation de Dominique Savio, le 12 juin.

* *Publiée par la revue « Dieu est Amour » n° 106, 1988, Saint-Céré*



J. FÈVRE &
M. DEPORTA
ARCHITECTES

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

46.

46. Projet définitif des architectes Jules Fèvre et M. Deporta pour le sanctuaire N.D.A. avec prévision d'un campanile au-dessus d'un baptistère.

*Cette église, qui est une splendeur...**

2

**LE SANCTUAIRE
LES FRESQUES D'ÉTIENNE DOUCET**

1927-1946

La succession des événements dus au développement du Patronage des apprentis a donc amené les Conférences niçoises à transmettre leur flambeau, devenu trop lourd, à l'équipe nouvelle, jeune, dynamique, expérimentée de l'abbé Jean Bosco, apôtre moderne des enfants abandonnés de la Société de Turin. L'histoire de cette transmission nous a fait rencontrer des personnages de l'Epopée salésienne dont nous allons maintenant connaître les traits qui, comme l'avait souhaité le Père Louis Cartier, sont reproduits dans les grandes fresques du nouveau sanctuaire.

Conçu par deux architectes niçois, Jules Febvre et M. Deporta, le temple salésien du XV^e Corps, né dans la période « Art déco », comporte à de nombreux indices, l'influence de l'art byzantin du VI^e siècle, adaptés à la mode de la première moitié du XX^e. Seules, les grandes fresques sont bien le reflet de l'époque mutante de l'art de ce début de siècle dans laquelle s'inscrit et s'identifie le fresquiste Etienne Doucet (1890-1978).

La consigne étant de voir grand, les fêtes salésiennes attirant généralement beaucoup de monde, il faut que cette église moderne soit vaste et commode. Puisque le terrain de l'ancienne Villa Pauline, sur

* *Discours de Mgr Pic, évêque de Valence (21 mai 1936).*



47.



48.

49.





50.

51.



47. Le sculpteur Charles Sarrabezolle au travail.

48. Le chantier du pignon de façade.

49. L'église N.D.A. émerge au-dessus des arbres.

50. Perspective sur les pignons de face et du côté gauche.

51. Pignon au-dessus du chœur et de l'abside.



52.

lequel on va bâtir est suffisant (on conservera même la fameuse fontaine de *L'Aïga fresca* que beaucoup ont connue), il n'y a pas de raison pour se priver de réaliser la plus vaste nef de Nice !

Seulement, les plans achevés et approuvés, il fallut composer avec la réalité, car on trouva de l'eau à six mètres, en creusant les soubassements. Aussi la crypte dut sortir légèrement au-dessus de la surface du sol, ce qui occasionna la nécessité sans doute avantageuse de créer neuf marches pour accéder au niveau du sol de l'église.

Ces marches contribuèrent à donner du relief aux réceptions des officiels. C'est ainsi que la mémoire collective locale se souvient du grand moment que fut l'arrivée du nouvel évêque de Nice, Mgr Paul Rémond (1930-1963) et de don Pierre Ricaldone, Recteur majeur qui, le 28 mai 1933, procédèrent à l'inauguration solennelle du nouveau sanctuaire. Vêtu de sa *cappa magna*, Monseigneur fut reçu en haut des marches par le Père Louis Cartier, assisté du nouveau curé de Notre-Dame-Auxiliatrice,

52. Vue aérienne du P.S.P. « Don-Bosco » en 1936.

53. Mgr Paul Rémond (1873-1963), évêque de Nice de 1930 à 1963.

54. M. l'abbé Louis Cartier photographié en 1936.

55. M. l'abbé Michel Blain (1865-1947), deuxième curé de 1930 à 1947.

56. Le porche d'entrée principal.



53.

55.



54.

56.





57.

le Père Michel Blain (1930-1947). Ensemble, ils remontèrent l'allée centrale jusqu'au chœur flamboyant des lumières des cierges et de celles provenant des verrières bleu, rouge et or.

Une assistance, composée des nombreux élèves du Patronage Saint-Pierre et d'une foule de paroissiens, emplissait l'église, intégralement peinte à fresque et décorée de marbre.

Le plafond aux allures de firmament est bien la première des attirances visuelles ressentie en entrant. Il est décoré à fresque, procédé antique, rare de nos jours. Ce système permet à la décoration de faire corps totalement avec son support. Elle a des allures de tapisserie ancienne grâce à la « carbonatation » de la chaux. Avec le temps, la fresque durcit, et sa résistance augmente au point de tenir aussi longtemps que le mur avec lequel elle se confond.

Le procédé de la fresque est simple. Sur un crépi sec et rugueux, le décorateur indique l'emplacement de ce qu'il peut exécuter dans une

57. Une des cinq grandes verrières.

58. L'épiscopat et le clergé régional président les fêtes salésiennes de N.D.A. : le 20 janvier 1936, en l'honneur de saint Jean Bosco, Mgr Jorein, évêque de Digne et Mgr Rodié, évêque d'Ajaccio assistent l'évêque de Nice, Mgr Rémond.

journée - le mortier une fois sec ne devant plus être retouché. Le matin, le stucateur, après avoir mouillé le mur, place un mortier fait de sable de rivière et de chaux grasse, puis le « taloche » à l'aide d'un bouclier en bois, pour l'aplanir. Le décorateur apporte ensuite le dessin préparé d'avance en atelier sur un papier dont il a piqué chaque trait (poncif). Il présente le papier sur le mortier frais aussitôt que l'eau en a disparu et, à l'aide d'un petit sac rempli de braise pilée (ponce), il tapote sur les trous du papier et transpose ainsi son dessin sur le mortier.

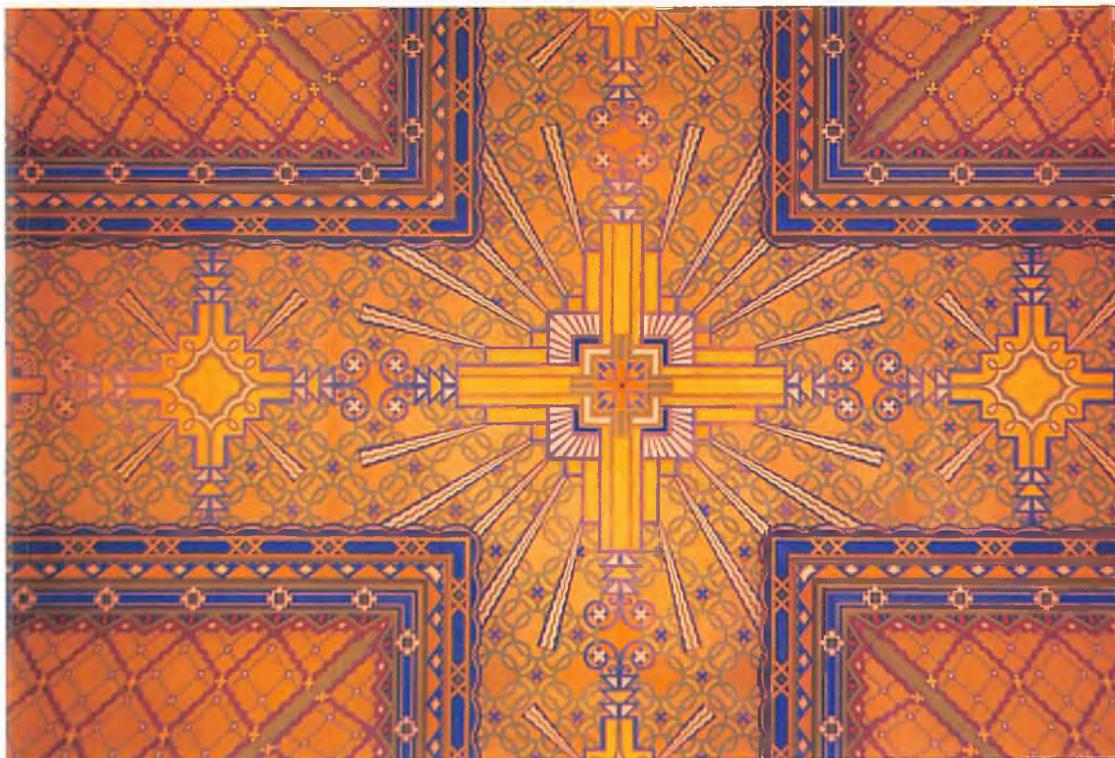
Muni de pinceaux spéciaux et de couleurs en poudre, guidé par sa maquette en couleur et son poncif au fusain, le décorateur exécute enfin son travail le plus rapidement possible. Il lui faut tenir compte que les couleurs en poudre, mélangées d'eau et de chaux grasse, n'ont pas la couleur qu'elles prendront lorsque le mortier sera sec. De plus, il doit terminer dans la journée le morceau entrepris et, le soir, couper avec la truelle la partie qui se raccordera avec le morceau du lendemain.



Pour le grand plafond, on édifia un important échafaudage qui permit au décorateur de faire la mise en couleur de cette sorte d'immense croix de Lorraine qui se développe à vingt mètres au-dessus du sol, sur 242 mètres carrés, en adoptant la forme de la toiture. L'effet, purement géométrique, est obtenu grâce à un agencement savant de cercles entrecroisés dont la couleur dominante est le bleu cobalt sur lesquels se



59. La paroisse N.D.A. fait preuve de vitalité : le 8 décembre 1935, le drapeau de l'Association paroissiale N.D. Auxiliaire est béni solennellement par M. l'abbé Michel Blain, curé. La cérémonie rassemble le monde paroissial et le monde salésien.



60.

détachent des croix grecques rayonnantes de différentes dimensions à dominante blanc et or. Le décorateur, Eugène dit Etienne Doucet, a sans doute créé pour ce ciel-paradis une transposition « Art déco » de la voûte en mosaïque du célèbre Mausolée de Galla Placidia à Ravenne, représentant le ciel étoilé. La visite nous permettra de remarquer d'autres motifs décoratifs de Notre-Dame-Auxiliatrice qui trouvent leur origine à Ravenne : les rinceaux que nous ne voyons pas ailleurs dans la région niçoise. Il en est de même pour d'autres figures plus traditionnelles telles l'Agneau, le pélican, la brebis, l'épi de blé, la grappe de raisin, la fleur de lys, la source où le troupeau s'abreuve. Toutes ces allégories viennent de Ravenne, via Maître Doucet.

Les moulures soulignant l'architecture du plafond sont aussi décorées d'éléments géométriques alternés traités dans une couleur bleue soutenue. Les grands plans inclinés dessinant la croix de Lorraine réunissant le plafond aux murs sont revêtus d'entrelacs de losanges. Ils forment une sorte d'encadrement aux retombées verticales reposant sur

60. Le grand plafond du sanctuaire N.D.A. : une des étoiles rayonnantes.





62.

les hauts de colonnes de la nef. C'est ici que débute ce que j'appelle « l'Album-souvenir de l'Épopée salésienne », une série de seize compositions (huit de chaque côté de l'allée centrale) comportant trois héros chacune. « C'est, explique le Père Cartier, l'abrégé de l'Église universelle représentée par les papes du XIX^e siècle et aussi de l'histoire de Nice, avec les évêques.

En levant les yeux vers les bords des plans inclinés du plafond, voici, en partant du chœur à gauche, les portraits de don Bosco et de deux réussites salésiennes : saint Dominique Savio et Louis Colle, fils du comte Colle de Toulon ; don Rua, don Albera et don Rinaldi, les trois premiers supérieurs généraux des Salésiens. En vis-à-vis, saint François de Sales, saint Augustin, saint Alphonse de Liguori, inspirateurs de don Bosco parce que fondateurs d'ordres. En continuant vers le porche, voici les trois pionniers de la Mission salésienne qui, sous la direction de

61. Le grand plafond du sanctuaire N.D.A. : une fresque de 242 mètres carrés, ayant l'aspect d'un ciel-paradis.

62. Le modèle d'inspiration probable d'Étienne Doucet pour son grand plafond : la voûte du mausolée de Galla Placidia à Ravenne, V^e siècle.



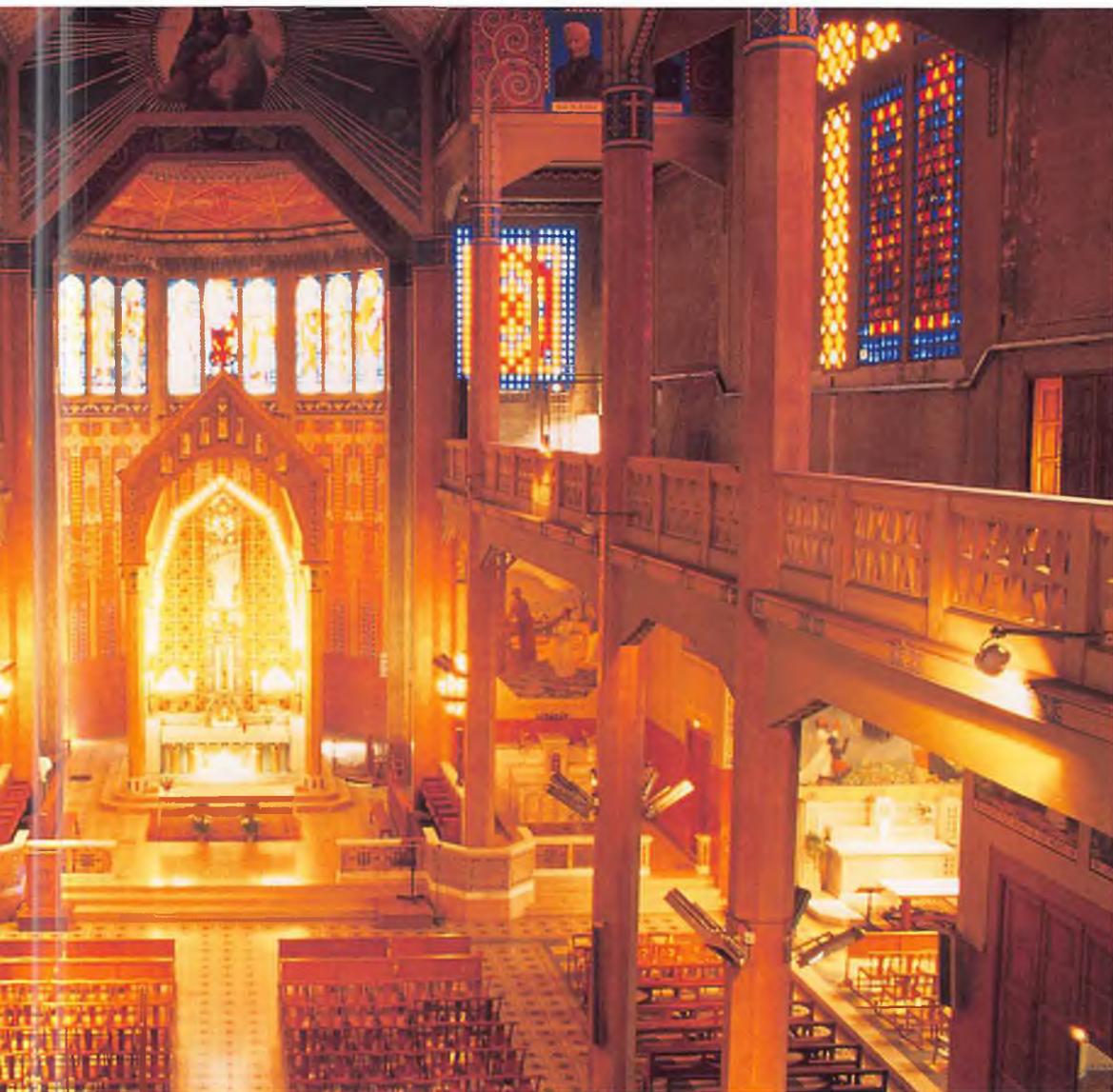
63.



64.

Mgr Cagliariro, partiront en Terre de Fen, chez les Indiens : Mgr Lasagna, Mgr Fagnano et Mgr Costamagna. Ne quittons pas les missionnaires sans saluer également les Filles de Marie Auxiliatrice : sainte Marie-Dominique Mazzarello, cofondatrice de l'ordre, sœur Daghero, première supérieure générale et sœur Valsé. Ensuite voici don Beltrami, don Mertens et don Czartoryski, un prince polonais, chacun proche de la

63. M. le Chanoine Louis Cartier, revêtu des ornements de sa distinction, en 1936.



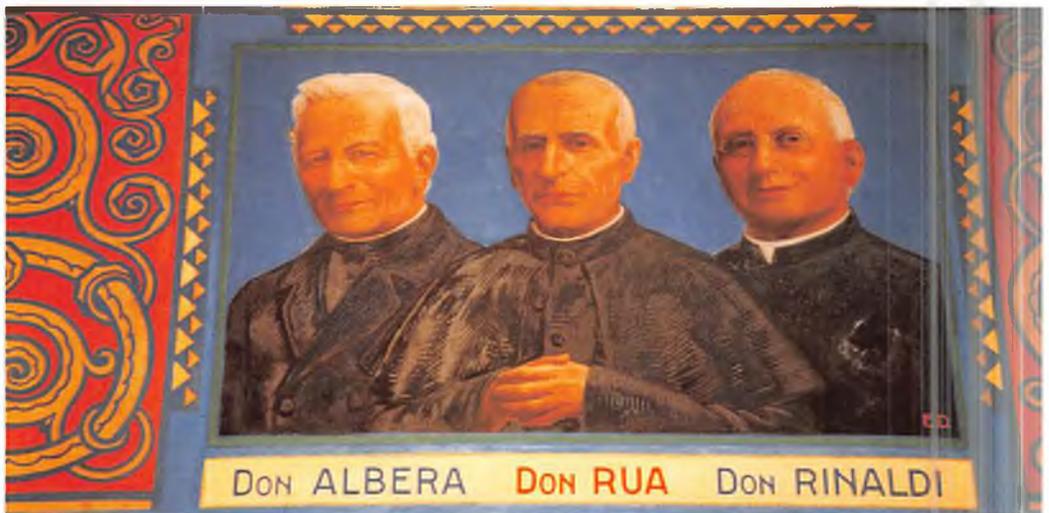
canonisation. Près de sainte Jeanne de Chantal, cofondatrice de l'ordre de la Visitation, et Dorotea de Chopitea, d'origine espagnole, prenons un instant pour contempler Marguerite Bosco, la mère du saint. Pour clôturer ce côté de « l'Album », voici trois salésiens missionnaires en Chine : Mgr Louis Versiglia, don Callixte Caravario, martyrs (1930) et don Ludovic Olive de Marseille.

64. Vue panoramique de la nef et du chœur, depuis la tribune d'orgue. État 1996.



65.

Tout en restant sur l'allée centrale, revenons vers le chœur. La composition la plus proche du portail d'entrée présente saint Jean Berchmans, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Kostka, trois modèles proposés par don Bosco à ses enfants. Puis trois maîtres de la spiritualité et de la pédagogie : saint Vincent de Paul, saint Philippe de Neri et saint Jean-Baptiste de la Salle, et trois fondateurs d'ordres, maîtres de la spiritualité : saint Dominique, pour les Dominicains, saint



66.

De 65 à 80. Suite de 16 compositions de portraits relatifs au monde salésien :

- 65. Deux réussites salésiennes et Saint Jean Bosco.
- 66. Les trois premiers supérieurs généraux salésiens.



67.

François d'Assise, pour les Franciscains et les Clarisses, et saint Ignace, pour les Jésuites. Tous exercèrent un attrait particulier sur don Bosco en perspective de sa propre fondation. C'est maintenant que nous faisons connaissance avec le haut clergé de Nice : 1) Mgr Ricard, venu bénir la première pierre du sanctuaire, Mgr Germond, ami fidèle de l'Œuvre du XV^e Corps - vicaire capitulaire à la mort de Mgr Ricard, Mgr Rémond, qui présidera dans le sanctuaire les fêtes de la canonisation de saint Jean



68.

67. Les inspirateurs pour l'Œuvre de don Bosco.
 68. Les pionniers de la Mission salésienne en Terre de Feu.



69.



70.

71.





72.

Bosco. 2) Mgr Sola. Il accueillit don Bosco à sa venue à Nice. Il inaugurerà les maisons de la rue Victor, ensuite de la place d'Armes, sous la présidence de don Bosco. Mgr Balaïn présidera les fêtes du 29 janvier 1895 et bénira les nouveaux ateliers du Patronage Saint-Pierre en présence de don Rua. Mgr Chapon, le créateur de la nouvelle paroisse Marie-Auxiliatrice en 1913. Il nommera le Père Cartier premier curé de cette paroisse et fut très présent au Patronage Saint-Pierre durant les persécutions contre les congrégations.

Enfin, près du chœur, voici les papes et les cardinaux de l'histoire salésienne : 1) Pie XI. Il disait en évoquant don Bosco : « C'est ma plus grande fierté » et il le canonisera. Le cardinal Cagliero, apôtre des Patagons - ancien élève de don Bosco, un proche de don Rua. Le cardinal Hlond - ancien élève également -, primat de Pologne. 2) Léon XIII, admirateur de don Bosco. Il lui confiera l'achèvement de l'église du Sacré-Cœur à Rome. Pie X et Benoît XV, amis de don Bosco. Nous achevons ce cortège de *l'Épopée salésienne* par l'Église proche de don Bosco ayant à sa tête Pie IX. Il avait tout de suite compris qu'avec don Bosco, il avait affaire à un homme de Dieu, et il le favorisera de tout son pouvoir. Il aurait aimé l'élever jusqu'à l'épiscopat, mais don Bosco s'y refusa. Près de Pie IX, le cardinal Mermillod. Il sera, par son éloquence, le premier bienfaiteur de don Bosco en France. L'archevêque de Paris, le cardinal Richard, revenant de Rome, sera porteur de l'ultime bénédiction

69. Les premières sœurs de l'Institution des Filles de Marie Auxiliatrice.

70. Salésiens proches de la canonisation.

71. La mère de don Bosco, la cofondatrice de l'ordre de la Visitation, et une coopératrice notable de Barcelone.

72. Martyrs salésiens de Chine. 1930.



73. Modèles, proposés par don Bosco à ses enfants.



74. Maîtres de la spiritualité et de la pédagogie. 75. Fondateurs d'ordres, modèles de don Bosco.





76. L'épiscopat niçois protecteur de l'Œuvre de don Bosco.



77. L'épiscopat niçois initiateur de l'Œuvre. 78. Le pape de la canonisation entouré de deux cardinaux salésiens.

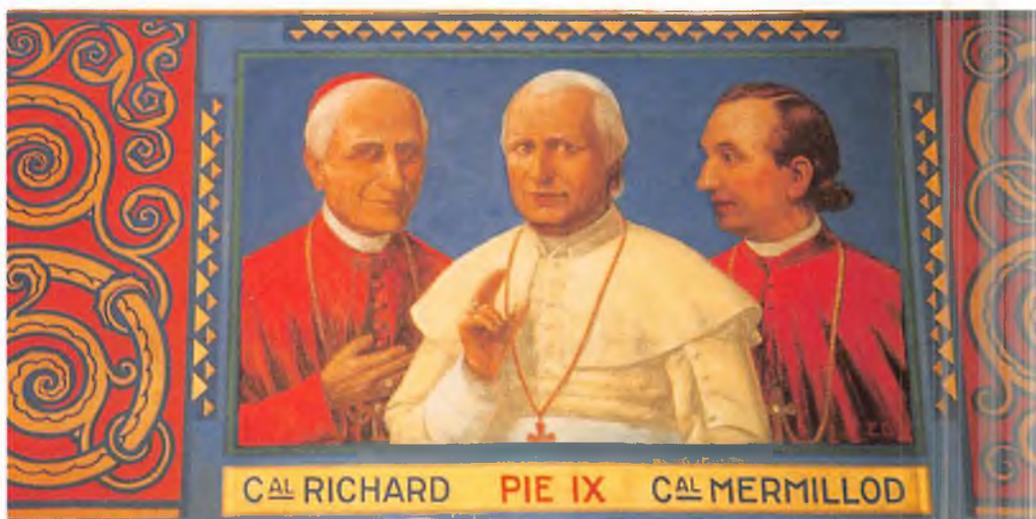




79.

de Léon XIII à don Bosco mourant ; après cette bénédiction, s'agenouillant lui-même devant le lit du malade, il sollicita celle du futur saint. Alors don Bosco lui dit : « En votre personne, je bénis le clergé et le diocèse de Paris et toute la France ». « Et moi, répondit l'archevêque, je dirai à Paris que j'apporte la bénédiction de don Bosco ».

Cette galerie - unique - de portraits, par son réalisme dépourvu de mièvrerie, propre à frapper l'imagination du visiteur comme celle de



80.

79. Les papes protecteurs de don Bosco.
80. Le pape et deux cardinaux amis de don Bosco.

l'adolescent de l'Institut salésien, est un morceau pédagogique pouvant s'inscrire dans la lignée des enseignements par l'image des cathédrales du Moyen-Age.

Ne quittons pas les retombées du plafond étoilé sans admirer de là où nous nous trouvons encore le buste de Marie, la Madone des lieux, don de l'artiste Doucet aux Salésiens en reconnaissance d'une grâce obtenue. Je dis « retombée », mais c'est plutôt « grand tympan de l'Auxiliatrice » qu'il convient de dire. On y trouve la reproduction fidèle, un peu personnalisée, de la Madone du maître-autel de la basilique de Turin : Marie, couronnée d'un diadème, Reine du Ciel et de la Terre, tenant dans sa main droite le sceptre, symbole de la puissance et de son bras gauche, soutenant l'Enfant Jésus. Elle rappelle ainsi qu'elle est d'abord la mère de Dieu. Contrairement au grand tableau de Turin, Marie n'est pas entourée d'anges volants ni de ciel de gloire, mais d'un immense faisceau de rayons lumineux se détachant sur le fond bleu du tympan au départ du nymbe d'or qui l'englobe.

Don Bosco, qui avait eu en songe la vision de ce tableau, l'avait décrite minutieusement auparavant. Aussi, lorsque l'artiste Lorenzone lui présenta l'œuvre achevée, il en éprouva aussitôt une très grande joie.

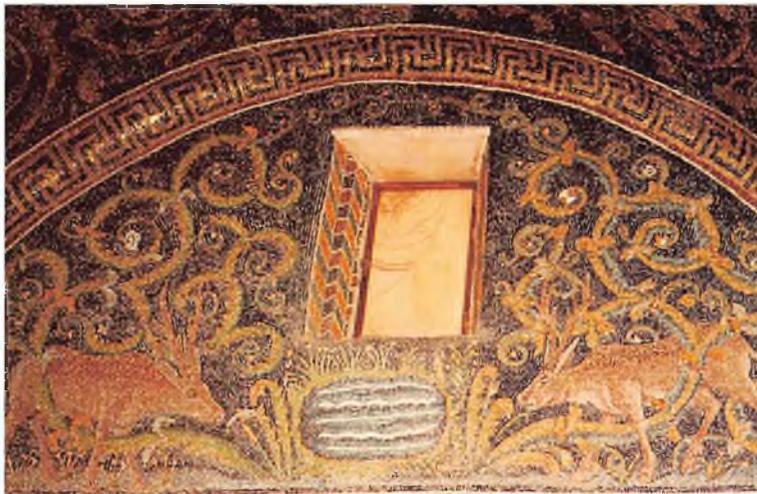
L'autre retombée, placée cinq mètres en arrière, juste avant l'abside, c'est « le tympan des armoiries salésiennes ». Sur un fond d'entrelacs, ayant une parenté certaine avec ceux de San Vitale de Ravenne, se détache, sur toute la hauteur, un médaillon de forme plutôt ovale comportant au centre une grande ancre de marine, ayant à sa gauche saint François de Sales, l'apôtre des savoyards, à sa droite une étoile filante survolant un cœur ardent et, en pied, un paysage du Piémont composé d'arbres et de sommets neigeux. L'ensemble est surmonté d'une croix aux extrémités trilobées d'où s'échappent des rayons en direction de saint François de Sales. La base du médaillon repose sur une banderole qui proclame « *Da mihi animas, caetera tolle* », ce qui veut dire : « Donnez-moi des âmes, enlevez le reste ». Par cet emblème, don Bosco propose sa méthode, basée sur la douceur et la pédagogie de saint François de Sales, lui-même étant détenteur du message venant de la Croix qui donne la force de pratiquer les trois vertus de Foi, d'Espérance et d'Amour de son prochain.



81.

81. Autoportrait d'Eugène dit Étienne Doucet (1890-1978). Il consacra plus de dix ans à la décoration intérieure du sanctuaire N.D.A. assisté de Paul Pera, entre 1934 et 1946. Pour ce travail, il s'est inspiré des œuvres antiques de Ravenne, qu'il transposa dans le style issu de l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Il réalisa en outre la très belle abside peinte du Grand Séminaire de Nice.

82. Inspiration ravennate pour le tympan des Armoiries.



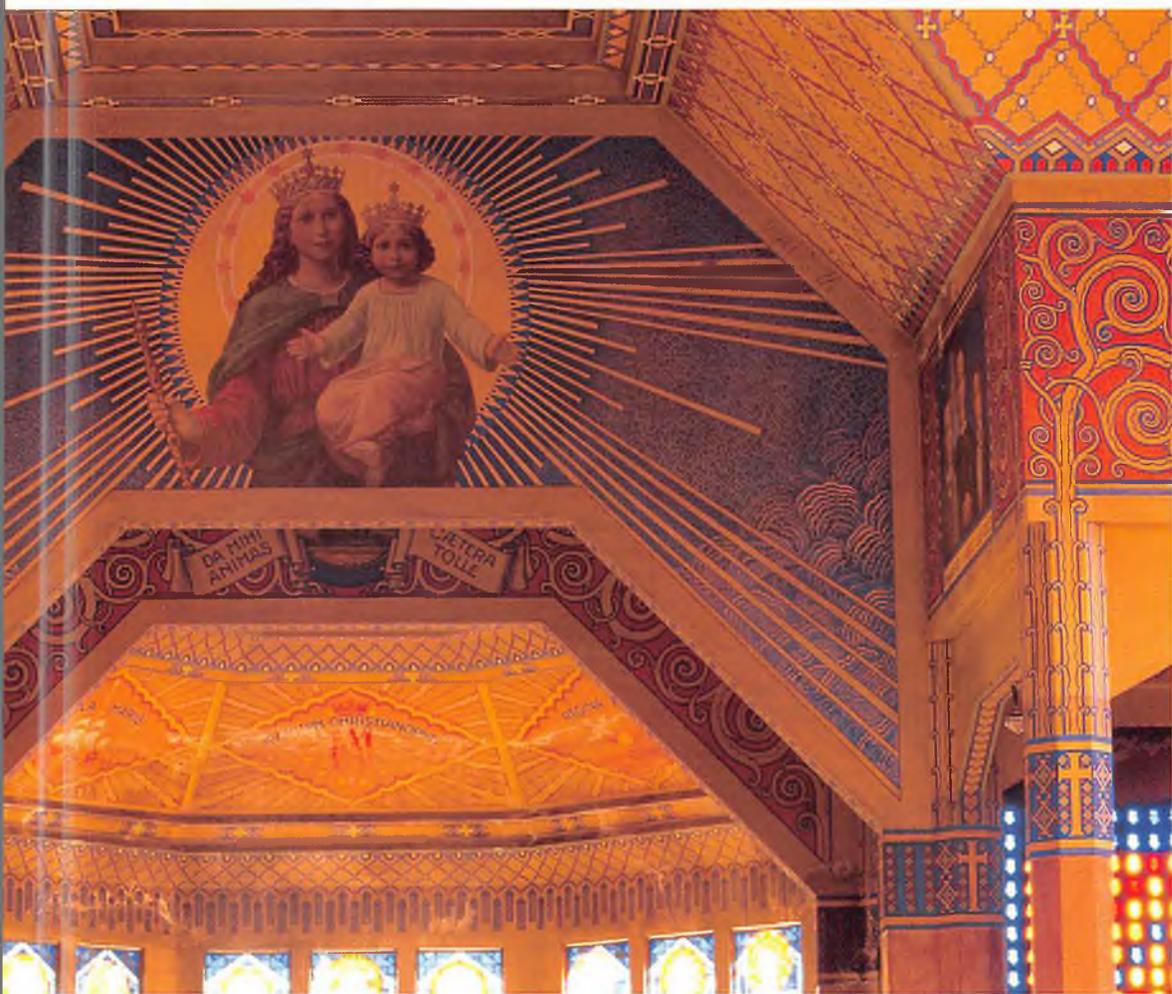
82.



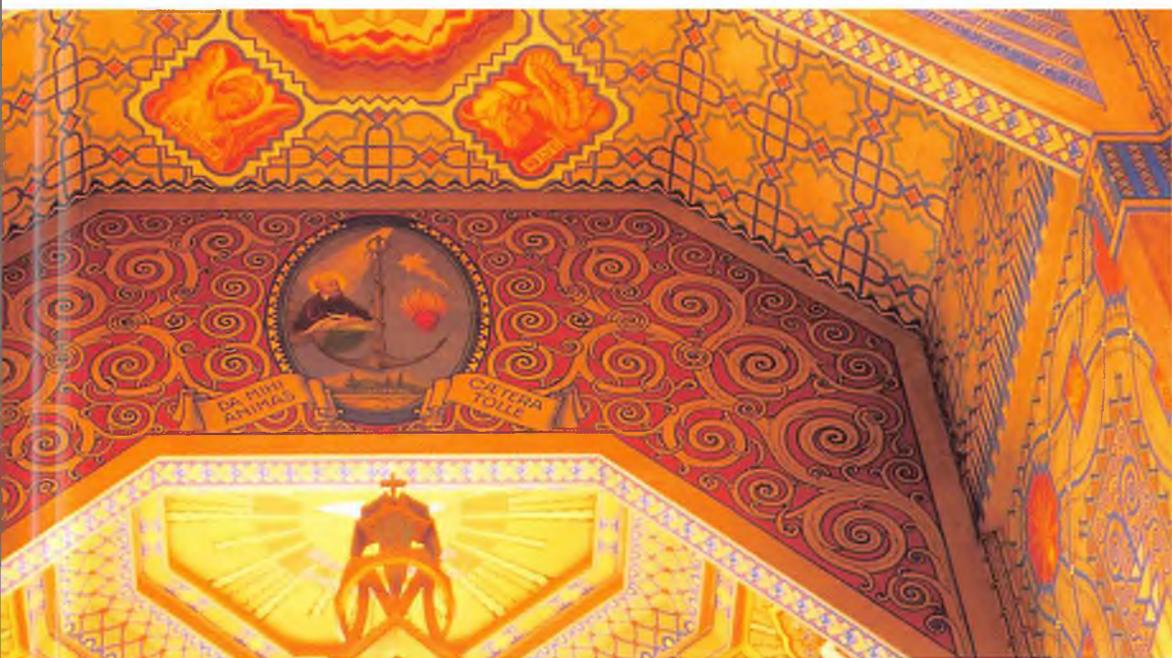
83.

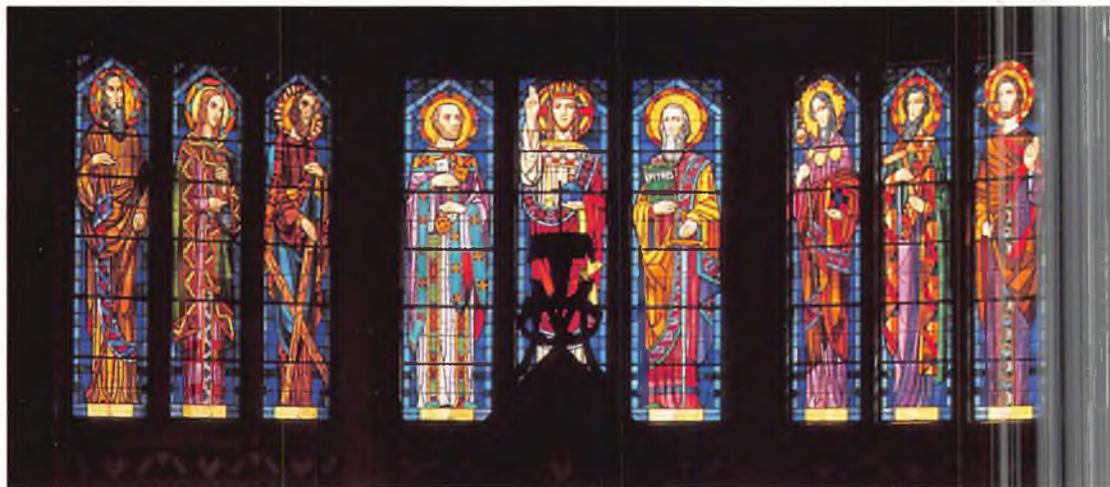
84.





83. Le grand tympan de Marie Auxiliatrice. 84. Le grand tympan des Armoiries salésiennes.





85.

Le tympan des armoiries masque partiellement la retombée de l'abside polygonale du chœur au centre duquel plane le Saint-Esprit représenté sous la forme d'une colombe dont le nymbe laisse échapper des rayons de différentes tailles et couleurs, au travers desquels court cette inscription « *Spiritus Sanctus Superveniet in Te* - le Saint Esprit descendra sur Toi ».

Sur chaque pan de cette sorte de voûte se trouvent des allégories de Marie, constituant une demi-couronne avec en son point central les lettres *MA* entrelacées, représentant le monogramme de Marie Auxiliatrice, que l'on retrouve à maintes reprises dans l'église, surmontées d'une couronne, entre lesquelles s'inscrit la première de ses allégories : *Auxilium Christianorum*, c'est-à-dire Secours des Chrétiens. A gauche on lit : *Mater Purissima* - Mère très pure, *Stella Maris* - Etoile de la mer. A droite : *Regina Pacis* - Reine de la paix, *Rosa Mystica* - Rose mystique. Chaque invocation correspond à un symbole, soit le lys, la caravelle, la colombe au brin d'olivier ou les roses blanches.

Au-dessous de cette couronne allégorique s'ouvrent treize verrières de grandeur d'homme dont les coloris resplendissants diffusent la lumière en couleur. Au centre, le Christ en majesté et, à sa droite, six apôtres et autant à sa gauche. Le dessin les présente tous en toge et en robe à l'antique, plutôt comme à Ravenne alors que, dans le département des Alpes-Maritimes, les apôtres sont plus volontiers représentés dans la tradition des artistes du Moyen Age, de la Renaissance, ou de style Saint-

85. Vitraux du chœur : le Christ bénissant, entouré de ses apôtres.

86. Vue d'ensemble du chœur avec son ciborium.
Au fond, la grande fresque aux fleurs de lys décorant l'abside.

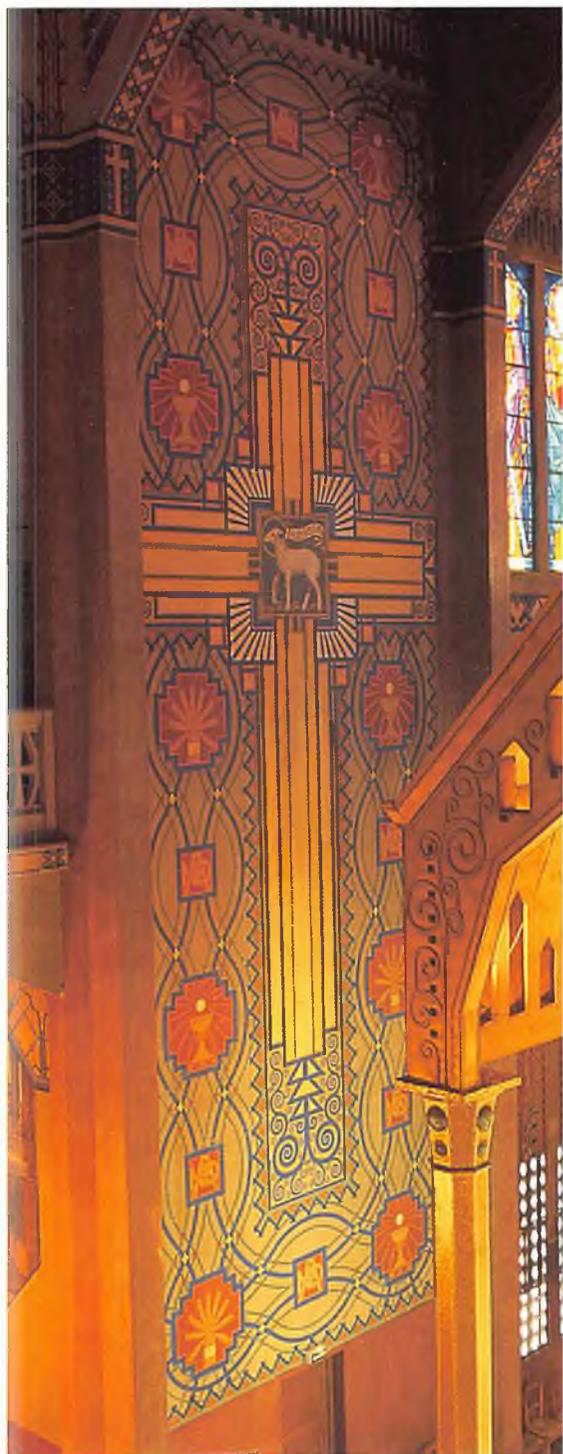




Sulpice. Le haut mur soutenant les verrières est aveugle et forme le décor de fond à l'ensemble composé du maître-autel et de son ciborium. La décoration à fresque qui le recouvre intégralement utilise telle une prière, une poussée de lys montant vers le ciel et, au-dessus de ces lys, des lignes verticales et horizontales encadrent une sorte de frise de croix. Dans le prolongement de ce mur aux lys, entre les deux tympanes se développent de chaque côté du chœur deux grandes fresques à symboles ayant chacune en leur centre une croix faite de grands rayons rectilignes convergeants, sur toute la hauteur du mur. Le croisement est orné, à gauche de l'Agneau pascal et, à droite, du Pélican offrant ses entrailles à ses petits. Tout autour et réunies, les initiales entrelacées de Notre Dame Auxiliatrice, ainsi que des médaillons alternés de l'Hostie-au-Calice et de gerbes de blé, symboles du sacrifice de la Messe.

Le ciborium est incontestablement l'originalité du chœur ; il accroche l'intérêt du visiteur par la richesse qu'il renferme. Cet édicule en cuivre doré, ornementé de rehauts rappelant les entrelas stylisés des fresques, est la création de M. Deporta dans l'esprit de l'architecture de l'église. Il constitue un dais permanent au-dessus de l'autel majeur, avec ses quatre colonnes octogonales en mosaïque d'or, se terminant chacune par un chapiteau d'or orné d'escarboucles de verre qui soutiennent la toiture proprement dite. Epousant les formes du plafond, elle est en outre ajourée, par endroits, d'étoiles en verre de couleur, tel un firmament, ce qui la rend visuellement légère. Un monogramme Marial à fleur de lys, ceint d'une couronne dominée elle-même par la croix, surmonte le pinacle.

L'autel majeur a été voulu très riche. Il est l'œuvre de l'artiste parisien Mauméjean. La table d'autel repose sur quatre piliers en mosaïque d'or dont les chapiteaux sont enrichis de cabochons en verre moulé. Sa dentelle en marbre de Carrare se profile sur une frange de mosaïque d'or et supporte le tabernacle en cuivre orné de gros cabochons de verre. Il est animé par les effets de lumière dûs au chatoiement sur le cuivre doré et sur la mosaïque. La porte du tabernacle est ornée en haut-relief d'un grand calice, surmonté de l'Hostie rayonnante, et entouré de grappes de raisin. Cet ensemble est contenu par un muret de marbre de Carrare dont la hauteur s'élève sensiblement au-dessus de la table d'autel formant ainsi un gradin. Sur les parois intérieures de ce muret, à droite



87.



88.

87. Grande fresque. Genre de tapisserie allégorique ornée d'une croix à l'Agneau pascal.

88. Grande fresque. Genre de tapisserie allégorique ornée d'une Croix au Pélican symbolique.



89.

et à gauche du tabernacle, une mosaïque en couleur représente des brebis s'abreuvant à la source de vie, thème cher aux artistes de Ravenne. Sur la face avant de l'autel, entre les piliers, une autre mosaïque fixe le mystère de l'Eucharistie par lequel Jésus ressuscité se fait connaître aux disciples



90.

89. L'autel majeur. Marbre de Carrare.
90. L'autel majeur. Margelle, détail : brebis s'abreuvant à l'eau de la Source de Vie. Mosaïque de Mauméjan.

d'Emmaüs en rompant le pain, scène du registre artistique de Ravenne symbolisée par l'hospitalité d'Abraham, préfigurant la Communion.

Dominant le tabernacle, un calvaire monumental est planté dans le sol. La croix est constituée de différents cabochons de formes multiples

92.



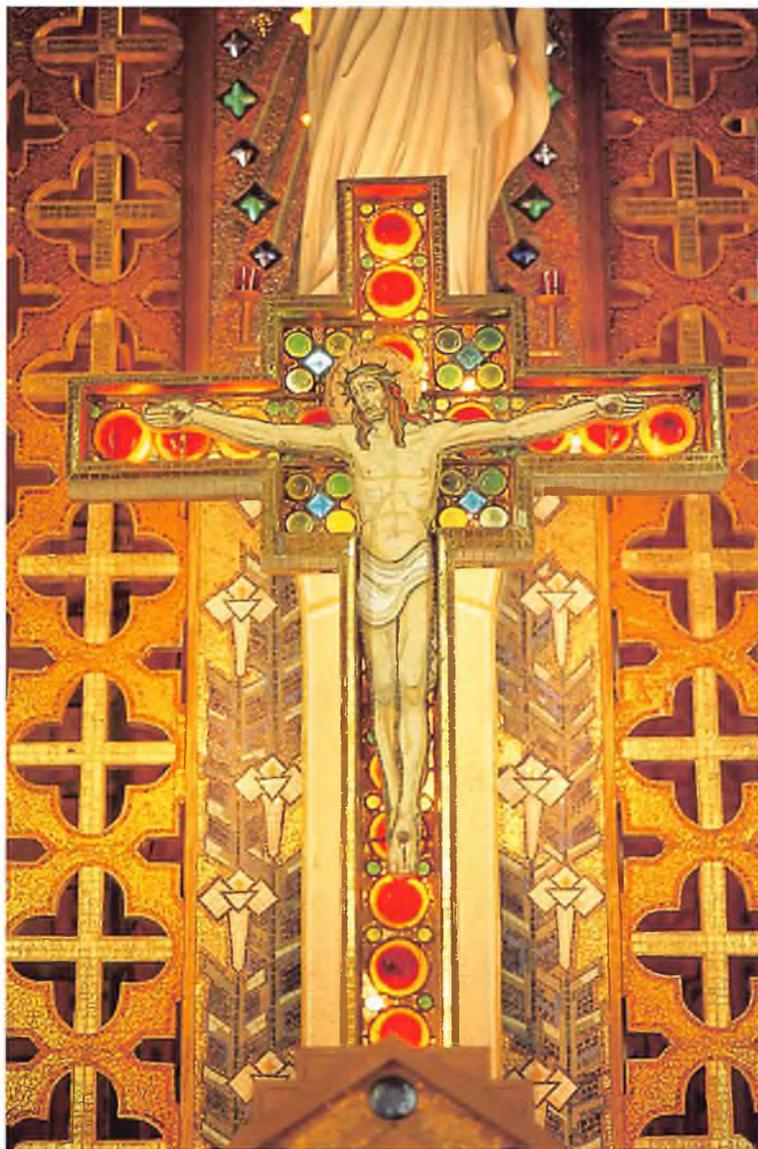
91. M. l'abbé Vincent Siméoni (1876 -1953). 6^e directeur du P.S.P. de 1937 à 1946. Il œuvra à l'aménagement et à la décoration du sanctuaire. Il est aussi le bâtisseur du sanctuaire national Saint-Jean-Bosco de Paris.



93.

92. Modèle d'inspiration ravennate pour le parement de l'autel majeur. Mosaïque du V^e siècle.

93. Les disciples d'Emmaüs. Parement de l'autel majeur. Mosaïque.



94.

et colorés sur fond de mosaïque d'or, rehaussé de cuivre. L'aurole à la croisée est aussi décorée de cabochons ; de structure carrée, elle donne un air orientalisant à cette croix dans l'esprit de Byzance. Le Christ constitué de fines mosaïques teintées ne présente pas les signes d'une mort violente, il offre sa vie.

94. Plantée dans le sol, la Croix monumentale domine le tabernacle.

95. Les stalles. Reliefs sculptés à l'effigie des symboles salésiens et des vocables de la Très Sainte Vierge Marie.

En deçà de l'autel majeur et au-dessus de la croix, la statue en marbre de Carrare de Marie Auxiliatrice, haute de 2,40 mètres, préside. En volume, telle qu'elle a été décrite par don Bosco et comme l'a peinte Rollini, cette statue, reposant sur une colonne de marbre, est le point de convergence pour tous. L'organisation générale des éléments de ce sanctuaire n'est conçue qu'en fonction de son existence. Cette statue a été reçue le 8 décembre 1935 par le chanoine Henri Levrot, fils de l'architecte Vincent Levrot, que nous avons connu à l'époque des conférences, frère d'un prêtre salésien et aussi de Joseph Levrot, président du Patronage Saint-Pierre, membre éminent de *l'Academia Nissarda*. Les services des douanes faisant des difficultés, la statue de Notre Dame ne dut d'arriver à bon port que grâce à la générosité de Madame Aimée Chabert.

Pour clore le ciborium, les architectes imaginèrent de créer un « claustra » de majesté dont les éléments d'or, de cuivre, de verre forment comme un retable ornemental à l'autel-majeur d'une rare finesse avec ses croix grecques ajourées et sa forme de mandorle constellée d'étoiles de verre et de rayons de gloire, et son jardin de lys en mosaïque de couleurs aux pieds de la Madone. Nous sommes là en présence d'une remarquable composition.





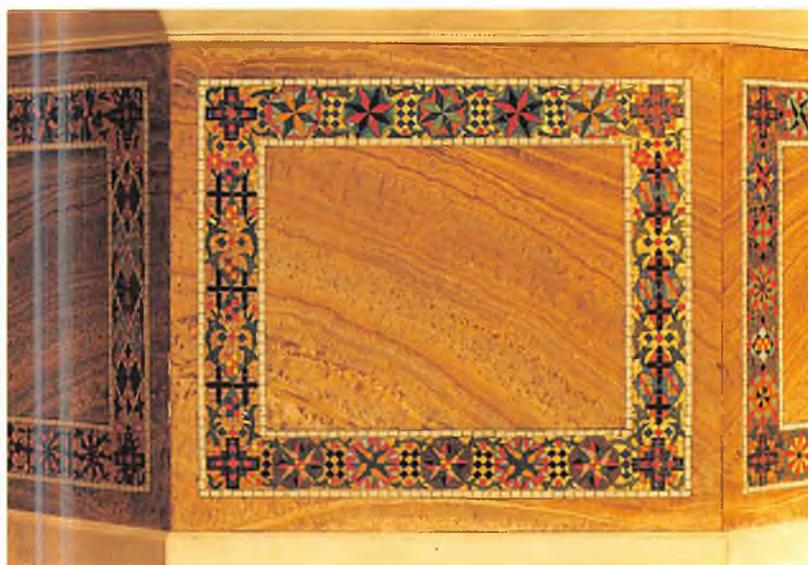
Ne quittons pas le chœur sans avoir remarqué l'intérêt artistique des chandeliers en bronze doré de l'autel, rehaussés de cabochons de verre de couleur. Les stalles, disposées perpendiculairement à l'autel, sont en chêne sculpté à l'effigie des symboles salésiens et de la devise de don Bosco « *Da Mihi animas...* ». Les tables de communion - du moins ce qu'il en reste - ont été inaugurées pour la Première communion des élèves et des enfants de la Paroisse, le 20 juin 1937. Elles ont pour prolongation deux ambons, un pour l'Évangile à gauche en regardant l'autel et le second à droite pour l'Épître. Chaque ambon est constitué de cinq panneaux en forme donc de pentagones avec une des colonnes de la nef au centre. Ils sont réalisés en mosaïque formant des figures géométriques riches en formes et en couleurs avec des frises d'encadrement et une tablette en marbre blanc recouvrant chaque panneau. L'ensemble des vestiges des tables de communion et des ambons tracent une forme de lisière au sommet de la troisième marche d'accès au chœur. La grande cohérence de tout ce mobilier ajoute à l'unité de l'église et donne un air majestueux à ce Saint-des-Saints.

Il est temps de visiter maintenant les chapelles latérales renfermant les grandes fresques.

98. Joseph Levrot (1881-1968). Comme son père Vincent, il sera à son tour président de l'Association du P.S.P., à partir de 1938. Directeur général honoraire des Archives et des Bibliothèques de Nice, il œuvra pour le retour à la France des territoires de la Haute-Roya.



98.



97.

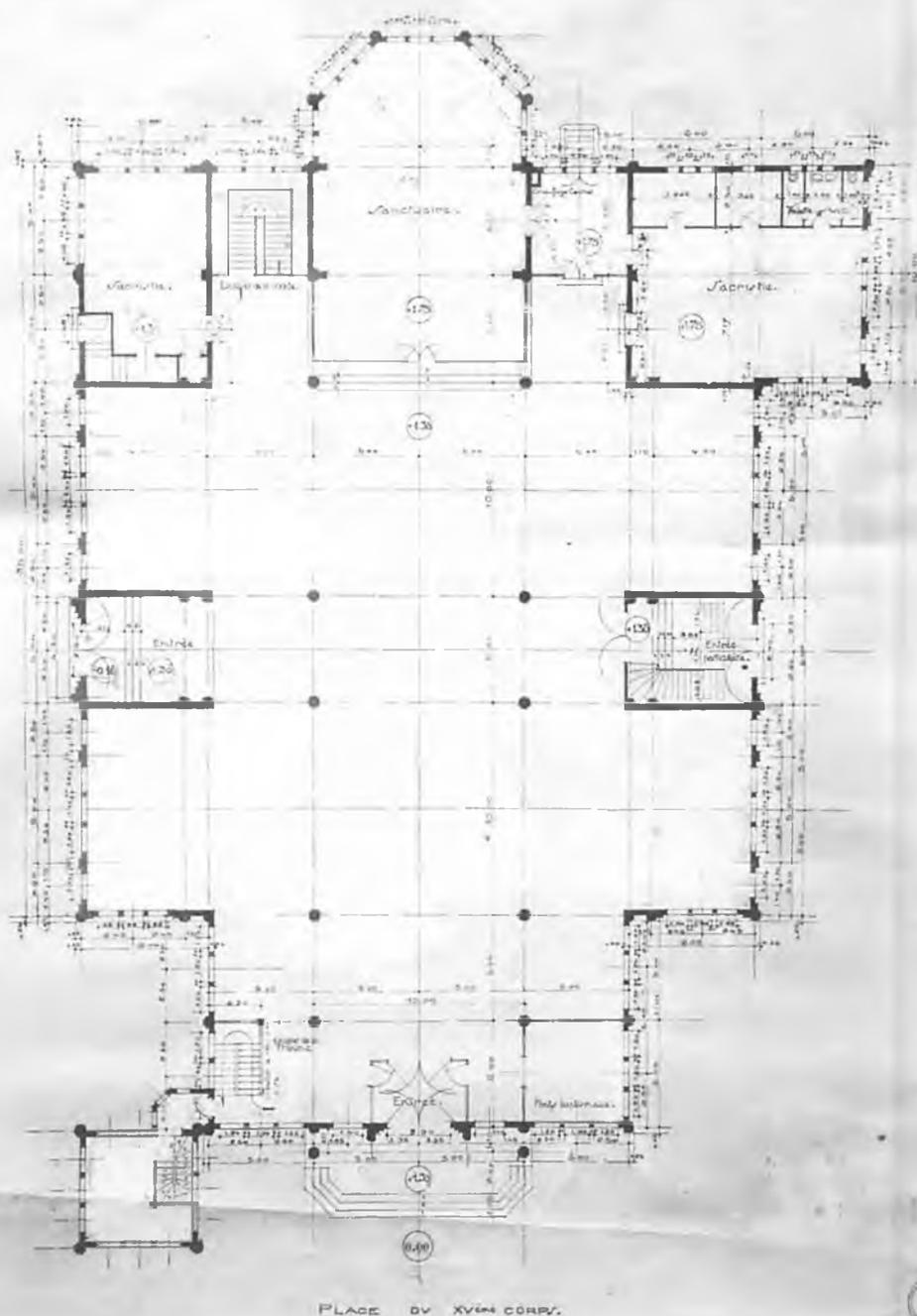
96. La statue monumentale de Marie Auxiliatrice.
97. Un des deux ambons. Marbre avec incrustations de mosaïques.

NOTRE DAME AUXILIATRICE

Place du XI^{ème} Corps.

PLAN du REZ de CHAUVSSÉE.

Echelle 0.01 p.m.
6 Juin 1925.
J. Poirre & M. Deporta, architectes.





100.

Ce que j'appelle « bas-côtés » est en réalité un « additif » de construction conçu dès l'origine. Il se raccorde au plan central pour constituer des chapelles indépendantes encadrant chacun des deux porches d'accès latéraux, de part et d'autre de l'église. Sur le plan, on remarque le décrochement que ces chapelles font avec la façade principale, ne représentant seulement que la largeur totale des trois nefs de l'église, soit une centrale et deux latérales. Elles se situent dans le prolongement vertical des deux faux transepts que forme la croix de Lorraine du plafond. Elles sont elles-mêmes, par paires, dotées d'une toiture indépendante. L'éclairage du jour y arrive par des vitraux historiés réalisés chez le maître verrier Bessac de Grenoble, sous la direction du Père Vincent Siméoni, directeur de l'École de 1937 à 1946. L'ensemble de ces vitraux, que nous détaillerons sommairement en passant, représente une synthèse de la vie de l'abbé Jean Bosco en « bandes dessinées ». Chaque chapelle est définie par deux murs parallèles, placés perpendiculairement à celui qui supporte les vitraux et sont quasi intégralement peints à fresque. Ce sont ces fresques qui actuellement

100. Chapelle Saint-Jean-Bosco.



101.

donnent le plus de soucis aux responsables du sanctuaire pour leur conservation, suite à des infiltrations des eaux de pluie qui commencent un travail sournois de détérioration sur certaines d'entre elles.

La première chapelle du « bas-côté » gauche, en regardant le fond de l'église depuis le chœur, est celle de saint Jean Bosco, le fondateur de l'Œuvre. Son autel avait fait l'objet d'une souscription parmi les jeunes qui, rapidement, réunirent les 15 000 F nécessaires à sa réalisation. Il fut mis en place en janvier 1934, le Père Michel Blain étant alors curé.

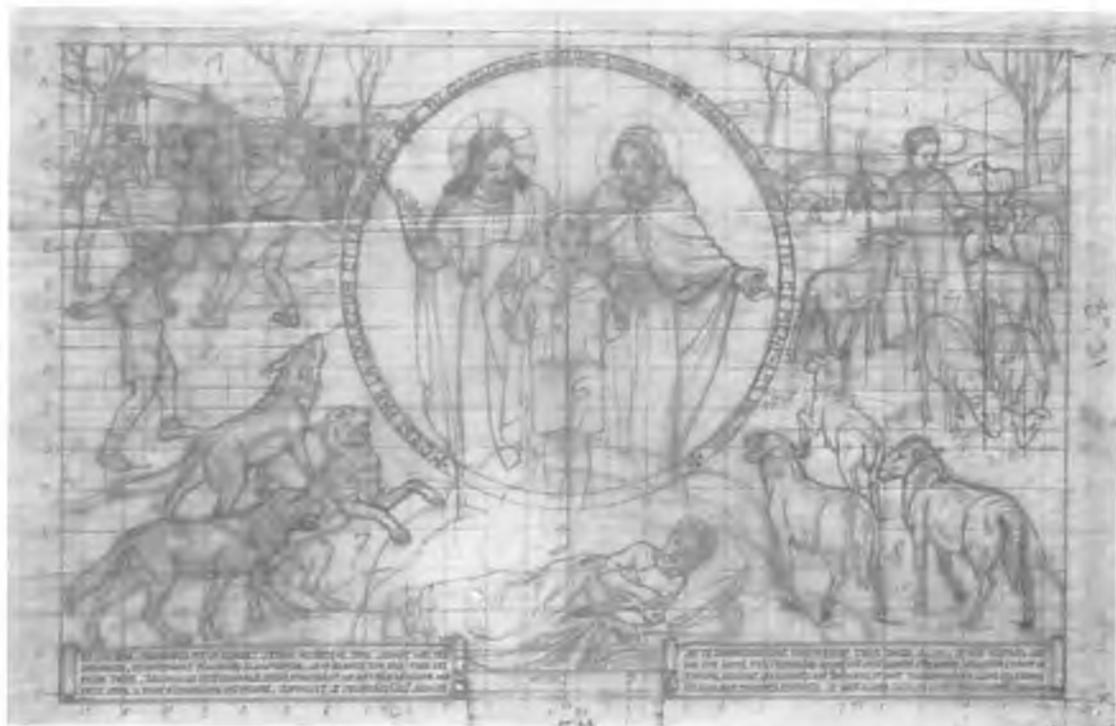
101. Grande fresque consacrée à Saint Jean Bosco et à Notre Dame Auxiliatrice.
102. Croquis de Doucet comportant le carroyage préparatoire au travail de la fresque de Saint Jean Bosco.

Entièrement constitué de marbre blanc, son ornementation sobre est constituée d'incrustations de mosaïque dorée dans les reliefs « Art déco » de l'œuvre. La porte du tabernacle est sculptée des symboles eucharistiques, c'est-à-dire du Calice surmonté de l'Hostie. Le socle de l'autel est orné en son centre dans un cartouche octogonal, des armoiries salésiennes en quelque sorte traversées par le « *Da mihi animas...* », de don Bosco, le tout en relief dans le marbre.

Au-dessus de cet autel jusqu'au plafond à pans obliques et sur la largeur totale de ce mur s'étend la fresque représentant saint Jean Bosco en soutane, protégé par Marie Auxiliatrice, *la Dame de ses songes* qui, de ses bras, écarte son vaste manteau bleu, comme pour lui en faire un bouclier protecteur. Le visage du saint est nimbé d'une auréole d'or d'où partent de longs rayons, reflets de sa canonisation.

Marie est d'une dimension nettement plus importante que celle du Saint. Son visage reflète la bonté attentive, illuminé par une auréole presque invisible dont la lisière est garnie de douze étoiles d'or. Six angelots toutes ailes déployées lui font une cour discrète, prêts à intervenir. Enfin, la base de cette fresque, qui représente le monde des hommes sur la Terre avec son tapis d'herbe fleurie, est occupée à l'extrême gauche, par un groupe composé de trois personnages debout dont un Salésien en soutane noire et deux élèves - un apprenti en salopette (sous les traits de M. Zangarelli) et un étudiant en tenue de ville.





103.

Au centre gauche, à distance déferente, un peu en dessous de saint Jean Bosco, un Salésien missionnaire en blanc et un jeune Africain en pagne d'une part ; une Salésienne avec une jeune Indienne leur faisant face, d'autre part, sont à genoux. A l'extrême droite, debout, un trio conjugué au féminin celui de gauche. Tous sont dans l'attitude de la prière.

L'artiste nous convie dans cette fresque étonnante à un grand spectacle d'imagination. Il traite sur un même plan deux mondes en présence : le monde terrestre et le monde céleste. L'Auxiliatrice est sans contestation le personnage important, bien que la chapelle ne soit pas à sa dévotion particulière. Mais nous apprenons que les Salésiens, comme leur maître, ne dissocient pas l'Inspirateur de l'Ordre de son Inspiratrice. Maître Doucet a mis à profit le pan incliné du plafond pour ajouter une impression de sollicitude supplémentaire, en quelque sorte, de Marie pour Jean Bosco et sa famille salésienne. Elle est le recours, les anges sont là, ils se tiennent à disposition pour toute intervention. Fresque majestueuse avec le développement volontairement exagéré du manteau protecteur quasi prépondérant. Fresque d'apothéose pour saint Jean

103. Croquis de Doucet comportant le carroyage préparatoire au travail de la fresque du songe de la vocation du jeune Jean Bosco.



104.

Bosco dans l'instant où il quitte la terre et entre dans son éternité bienheureuse. Il sourit de satisfaction en allant vers « Celle qui a tout fait ! », comme il a aimé répéter à chacune des étapes de son existence.

Sur le mur opposé, la fresque présentée raconte en quatre scènes, sur un même registre « le songe de la vocation de Jean Bosco alors qu'il n'avait que 9 ans ». La composition, ici, ne tient pas compte des servitudes ni du temps ni des lieux. Malgré cela, l'ensemble s'offre à nous agréable, frais et vivant. Voici le songe, tel que le raconteront plus tard les historiens de don Bosco et qui peut se lire sur la fresque elle-même : « En l'an 1824, saint Jean Bosco, alors âgé de 9 ans, eut un songe. Il jouait avec ses camarades. En les entendant blasphémer, il voulut les contraindre par la violence à se taire. A ce moment un Personnage mystérieux apparut et lui dit : « Non, pas de coups, c'est par la douceur et la charité que tu gagneras leur cœur ». Etonné de voir les enfants devenir soudain des loups, saint Jean Bosco vit une belle Dame qui lui dit : « Voilà ton champ d'action » et aussitôt les loups furent changés en brebis, tandis que la

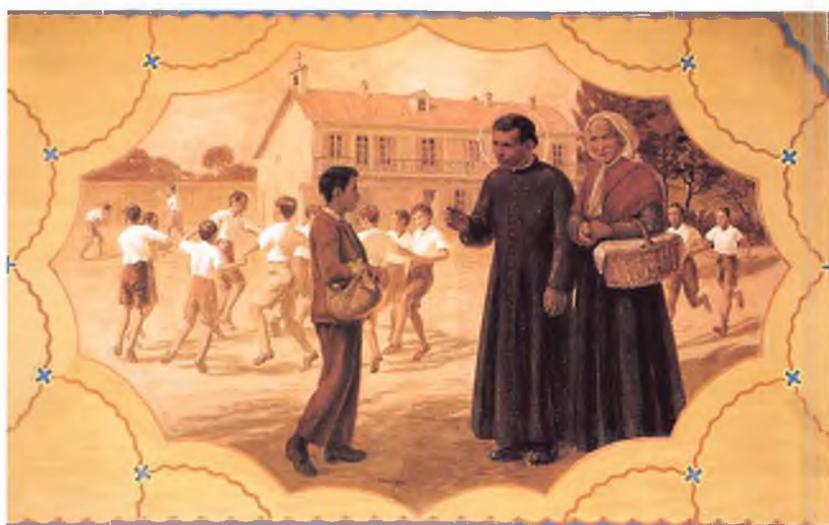
104. Grande fresque du songe de la vocation du jeune Jean Bosco âgé de 9 ans.



105.



106.



107.

105. Médaillon : inauguration du P.S.P-Villa Paul-Gauthier.
Discours de don Bosco expliquant aux autorités sa *méthode préventive*.



108.



109.

même voix lui dit : « Prends ta houlette et mène-les paître ». A son réveil, Jean se dit qu'il consacrerait sa vie aux enfants : « Je les aimerai et m'en ferai aimer ».

Ce thème, mis en forme avec délicatesse, nous montre au centre de la fresque le petit Jean (sous les traits de M. Sordello) reposant dans son lit. Il fait nuit. Des nuées sont au-dessus du lit, d'où proviennent les apparitions des personnages mystérieux du songe, Jésus et Marie. Ils sont en compagnie du petit Jean, placé entre eux en spectateur de l'action qui

106. Médaille : la distribution miraculeuse du pain pour le goûter des enfants.

107. Médaille : la vie à la maison Pinardi ; l'heure de la récréation.

108. Médaille : Mgr Cagliero présente à don Bosco ses enfants convertis de la Terre de Feu.

109. Médaille : émerveillement de l'enfant de chœur voyant don Bosco surélevé et en extase au moment de l'élévation.

se déroule sous ses yeux.. La zone dans laquelle ils se situent est plutôt céleste car on sent qu'une légère lumière blanche forme autour d'eux un cercle contenant une forte lumière dorée sur laquelle se détachent les trois personnages qui, eux, ont une apparence plutôt diaphane.

Tranchant par des couleurs soutenues, la scène des loups luttant contre Jean et celle des brebis paisibles lui faisant allégeance, avec pour fond la maison natale des Becchi, sont très réalistes. Remarquons l'habillement de Jean et des enfants qui ressemble davantage à celui des jeunes de 1938, époque de la réalisation de cette fresque, qu'à celui de 1824.

Sur le plafond aux retombées obliques de cette chapelle, l'artiste a disposé une série de scènes évoquant l'apostolat de don Bosco. Situées dans des cartouches de forme ovale et dentelée, voici tout d'abord celle de Maman Marguerite, la mère de Jean, au milieu des enfants que le jeune abbé a déjà regroupés pour faire une ronde ; puis l'instant de « l'élévation » de l'abbé Bosco au moment où il consacre l'hostie durant sa messe, sous l'émerveillement du petit servent ; enfin, le miracle du pain pour le goûter : il n'y en avait plus dans la corbeille et pourtant don Bosco distribuait toujours des tartines aux enfants...

Dans la chapelle suivante, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Lisieux, patronne des Missions, l'autel est en marbre blanc de Carrare et en marbre rose. Il est, par sa structure et sa décoration, du même type que celui de don Bosco. Des roses - fleur symbolique de sainte Thérèse - y forment des guirlandes colorées en mosaïque rose et verte incrustée dans le marbre. Thérèse Martin, entrée avec une dispense au carmel de Lisieux en 1888, y vécut neuf ans cloîtrée, atteinte d'une maladie de poitrine dont elle souffrit sans jamais se plaindre. A vingt-quatre ans, sœur Thérèse meurt et sa réputation de sainteté devient très vite universelle, ayant offert son existence de douleur, dans le secret de sa cellule, pour le soutien des missionnaires. Dans son *Histoire d'une âme* (1897), elle expose sa méthode de sanctification, qui sera reconnue. Sœur Thérèse sera canonisée le 3 octobre 1925 par le pape Pie XI surnommé « le Pape des Missions », en raison surtout du développement qu'il accorda aux clergés indigènes. Il est naturel de trouver cette chapelle dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans l'église « Notre-Dame-Auxiliatrice et Don-Bosco », puisqu'une des activités majeures du



110.

fondateur des Salésiens était d'envoyer ses disciples évangéliser les régions du monde encore dépourvues de Mission.

Thérèse Martin est passée par Nice lors de son voyage de retour de Rome à Lisieux. Elle y fit un bref séjour à l'hôtel Beau-Rivage. Après sa canonisation, pour commémorer son passage et honorer son souvenir, une plaque qui relatait l'événement fut apposée ; mais cette plaque subit quelques vicissitudes à la suite de travaux d'entretien de l'hôtel : elle fut

110. Grande fresque de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des Missions.



111.



112.

113.



111. Thérèse Martin
avant son entrée
au Carmel de Lisieux.
112. Sœur Sainte Thérèse
de l'Enfant Jésus. Poncif.
113. Croquis d'un détail
de la fresque :
une religieuse enseigne
le catéchisme à un groupe
de jeunes Africains.
114. Sœur de la Charité
en prière. Poncif.



114.

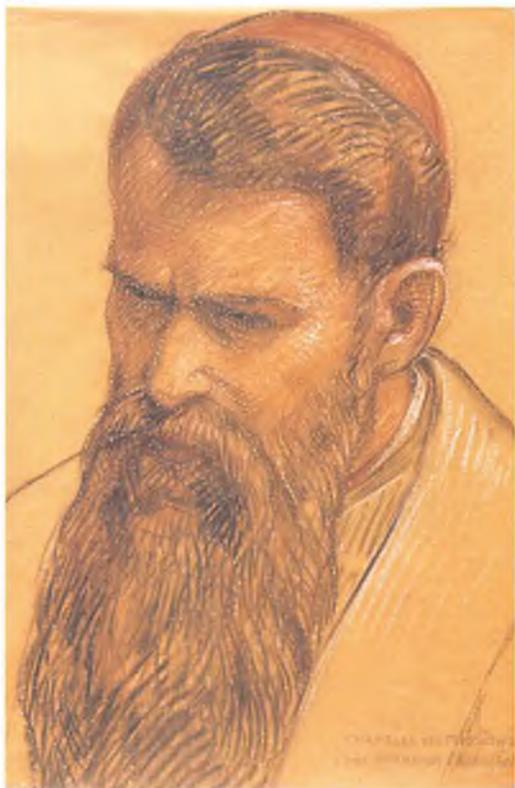
115.



115. Croquis d'un détail de la fresque :
le baptême d'un Asiatique.

116. Evêque missionnaire baptisant. Poncif.

116.



perdue de vue, puis finalement retrouvée et confiée aux religieuses de Pauliani...

Dans la chapelle qui lui est consacrée, au-dessus de l'autel, comme pour la chapelle Don-Bosco, la fresque monte sur la totalité du mur, adoptant le plan incliné du plafond, sans rupture du motif. Sainte Thérèse occupe le centre au-dessus d'un « petit nuage » signifiant désormais son appartenance au monde céleste. Vêtue de l'habit des carmélites, elle tient de la main gauche, contre sa poitrine, une brassée de roses qu'elle répand sur les Missions du monde. Près d'elle, un ange dont la taille est voulue plus petite, lui présente une brassée de roses, tandis qu'un second s'approche d'eux du vol de ses ailes, les mains également chargées de roses, allusion sans doute à la promesse de sœur Thérèse : « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre... je ferai tomber une pluie de roses. ». Surplombant sainte Thérèse : la croix blanche et nimbée symbolise le triomphe de l'Évangélisation au prix même du sang des missionnaires, admis aussitôt dans la gloire dorée de la croix pour y recevoir couronnes et palmes que des anges vont leur remettre. La base de la fresque fourmille de nombreuses scènes de missions : au premier plan à gauche, le baptême de deux Chinois, un adulte et un enfant. L'évêque baptise, assisté d'un prêtre en soutane noire et surplis et d'un enfant de chœur chinois en soutane rouge et surplis, tenant un cierge allumé. Au fond, le Fuji-Yama et ses neiges éternelles, avec un pommier rose en fleurs au bord d'un chemin, et une pagode. Un groupe formé au loin s'avance sur le chemin, où on distingue un cavalier et deux enfants marchant derrière. Au centre une religieuse de Saint Vincent de Paul en cornette blanche et bure bleue materne un enfant vêtu d'un pagne tandis qu'un Salésien coiffé du casque colonial et une sœur de Marie Auxiliatrice revêtus de tabliers blancs opèrent un jeune Africain allongé sur une civière. Au premier plan droit, une religieuse tout de blanc vêtue enseigne petits et grands Africains. Le fond à droite est occupé par un paysage d'Afrique du Nord avec palmiers et ruines peuplé d'Arabes, dont un chevauche un baudet. Un religieux vêtu de bure brune montre le Paradis à un jeune. La densité des évocations de cette fresque est riche. Le thème est traité sans complaisance, le programme proposé jusqu'au martyre avec la récompense éternelle ne s'adresse qu'à des âmes trempées. Cette fresque est encore une composition dont Maître Doucet



117.

semble friand. C'est le « tout en un » sur un même plan dans une même vision . Seule Sainte Thérèse à qui la fresque fait un triomphe surpasse par la taille tous les acteurs de ce tableau. Par ses costumes et les activités des personnages, voici une fresque représentative des années dites de la colonisation, rares à Nice à ma connaissance, et qui aurait une place de choix dans une rétrospective des années de l'entre-deux-guerres.

Le mur opposé nous présente une scène de départ sur un transatlantique. Tous les personnages ont un nom et l'événement est daté et situé. Dans le passé, don Bosco avait eu une vision, alors qu'il était au chevet d'un petit garçon nommé Cagliari. Il était moribond, c'était pendant le fameux choléra de Turin en 1854. Il vit alors une colombe, rameau d'olivier au bec, qui paraissait survoler l'enfant, cependant que d'étranges créatures, à l'aspect de sauvages, semblaient supplier le malade de venir jusqu'à elles... Or en 1874, l'Archevêque de Buenos Aires lui écrit et lui offre d'évangéliser l'extrême sud de son pays, c'est-à-dire la Patagonie, la Terre de Feu, Magellan, jusqu'au pôle Sud, régions à

117. Grande fresque du départ des pionniers salésiens pour la Terre de Feu. M. Jean Sciutto posa pour le personnage du premier plan à genoux.



118.



119.



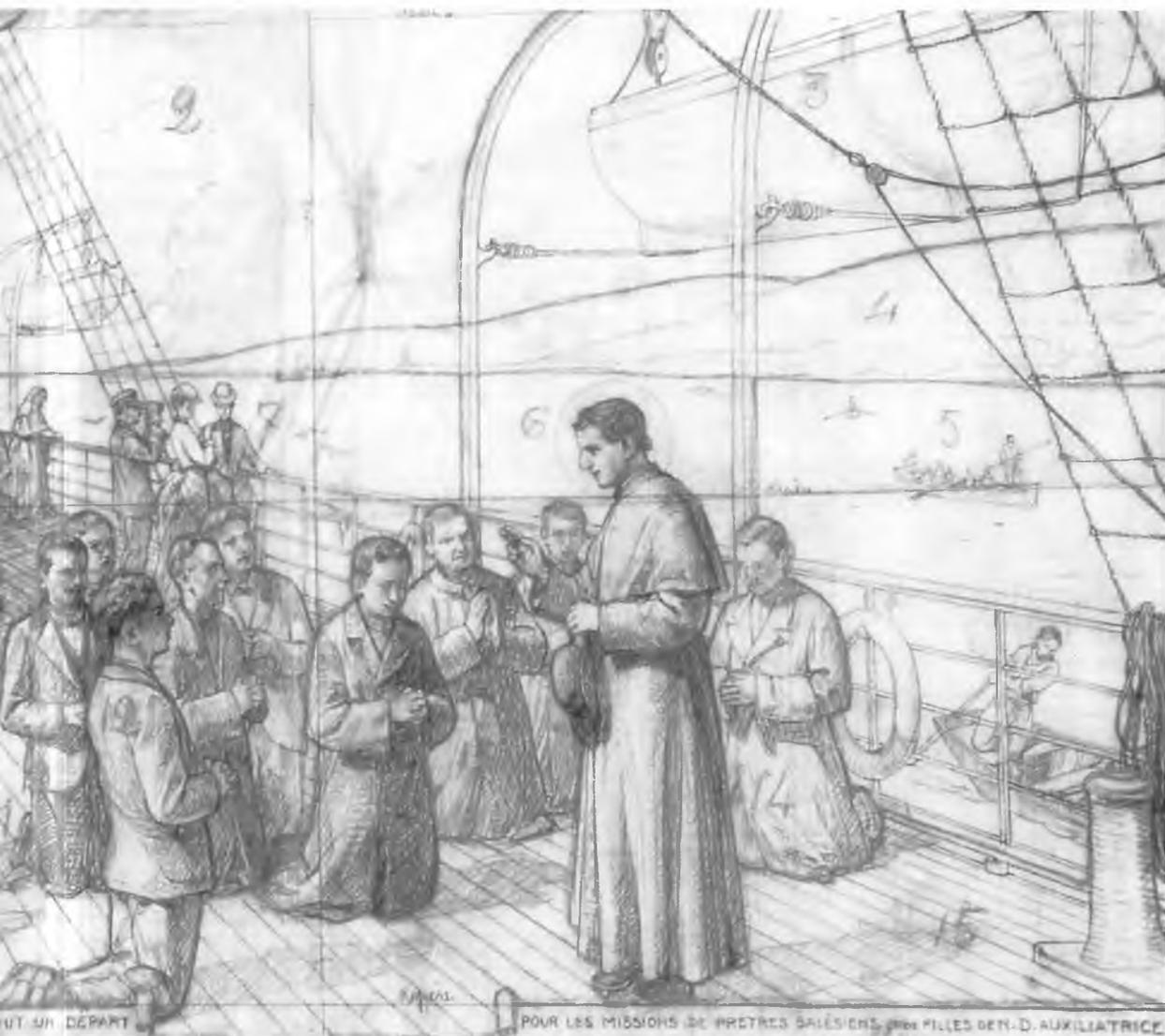
120.

peu près inconnues, et aux populations qui semblaient d'une rare inhumanité. Don Bosco n'hésita pas. Il choisit quatre prêtres salésiens, six laïcs et quatre sœurs de Marie Auxiliatrice. Il mit à leur tête le Père Cagliero, celui-là même que la colombe avait survolé, lorsqu'enfant il avait été très malade.

Dix-sept jours avant d'installer sa première Maison salésienne à Nice - nous sommes donc le 11 novembre 1875 - les premiers Salésiens

118. Premier départ en 1875. Don Bosco remet le carnet du missionnaire à don Cagliero.

119. Mgr Cagliero et le jeune fils du chef indien à Buenos-Aires en 1901.



s'embarquent à Gênes pour la République argentine. Don Bosco donne sa dernière bénédiction aux partants, en présence de Mère Marie Mazzarello entourée des quatre sœurs qui sont également du voyage. On distingue nettement à droite la côte ligure, avec la masse des immeubles de Gênes en bordure de la mer. Dommage que le peintre n'ait pas situé le phare de « la Bougie », qui aurait ainsi davantage personnalisé le port. Le navire semble être français par le drapeau bleu blanc rouge flottant

120. Croquis de Doucet comportant le carroyage préparatoire au travail de la fresque du départ des pionniers salésiens.

près d'une cheminée dont la fumée noire sort, indiquant que le navire est sous pression.

En contrebas de la passerelle du navire, à droite, un rameur dans sa chaloupe vide attend le retour des deux fondateurs salésiens et de leur suite pour les ramener à terre. Déjà au loin, deux précédentes chaloupes lourdes de monde sont proches des côtes. Scène paisible, ambiance maritime avec vols de mouettes, matelots, riches voyageurs même sont au bastingage et regardent une dernière fois Gênes. Le soleil est ardent à en croire les ombres des personnages sur le plancher. La scène que nous contemplons parachève l'ambiance de cette chapelle. C'est un document historique. Il permet d'apprécier la fragilité de ces pionniers, forts surtout de la confiance mise dans leur maître. « Ces Salésiens du premier départ, dit Henri Bosco, et leurs successeurs ont trouvé devant eux un pays immense et sauvage (une fois et demie la France), d'énormes forêts, la pampa, des populations parquées, avilies, méprisées, d'une singulière

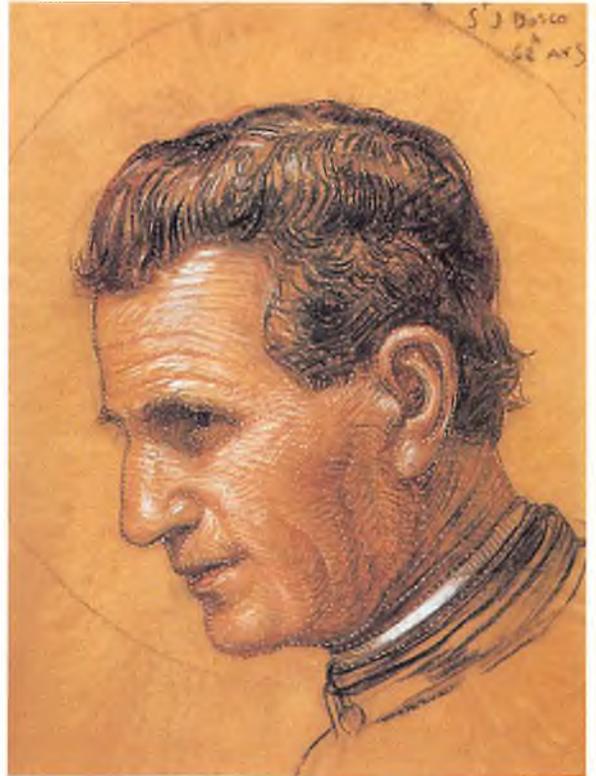


121.

121. Mère Marie Mazzarello et une sœur salésienne partant pour les Missions. Poncif.



122.



123.

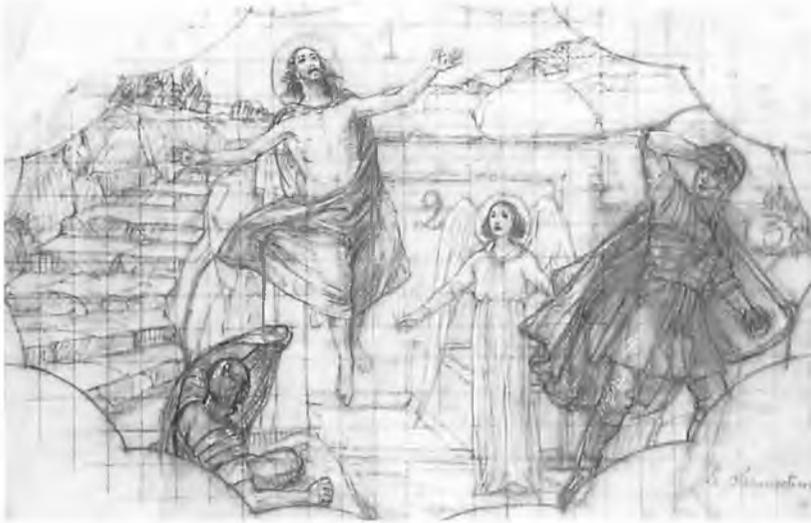
primitivité, et facilement féroces. Pourtant il ne leur fallut que vingt ans pour s'infiltrer, pénétrer, s'accrocher aux coins les plus reculés de cette sauvagerie inconnue, pour défricher de vastes solitudes, pour y proposer, pour y imposer pas à pas l'Évangile ».

« Nous les voyons donc prendre leur élan. Dix ans à peine après leur installation aux ultimes frontières de la terre, ils s'ébranlent, s'avancent vers l'Uruguay, pour l'Équateur (1876). Ils y évangélisent les Jivaros. Ils attaquent ensuite l'immense Brésil, convertissent les Bororos du sauvage Mato Grosso, se fixent sur le rio Negro, entrent à Porto Velha (1893). Bientôt, ils prennent pied au Grand Chaco, dans le Paraguay, et conquièrent le Venezuela (1895). On les voit arriver peu après au Chili, en Colombie et au Pérou. En somme ils surgissent partout où l'urgence de la Croix les appelle ».

Ce difficile travail des Missions, les Salésiens l'ont expérimenté sur ce sol d'Amérique. Ils restent aujourd'hui encore les spécialistes de la Chrétienté parmi les Indiens.

122. Don Cagliero (sous les traits de M. Antoine Bellina). Ponceif.

123. Don Bosco. Ponceif.



124.



125.

Remarquons enfin les médaillons ovales et dentelés qui représentent les Mystères Glorieux du Rosaire. La Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption et le Couronnement de Marie par son Fils Jésus peints en couronne sur les pans obliques du plafond.

Dans le « bas-côté » droit, toujours regardant en direction du fond de l'église, se situe la chapelle consacrée à l'inspirateur principal de don Bosco, saint François de Sales (1567-1622), patron de la Savoie. Il évangélisa le Chablais calviniste avant d'être nommé évêque titulaire en

124. Médaillon : la Résurrection. Croquis.
125. Médaillon : l'Ascension. Croquis.

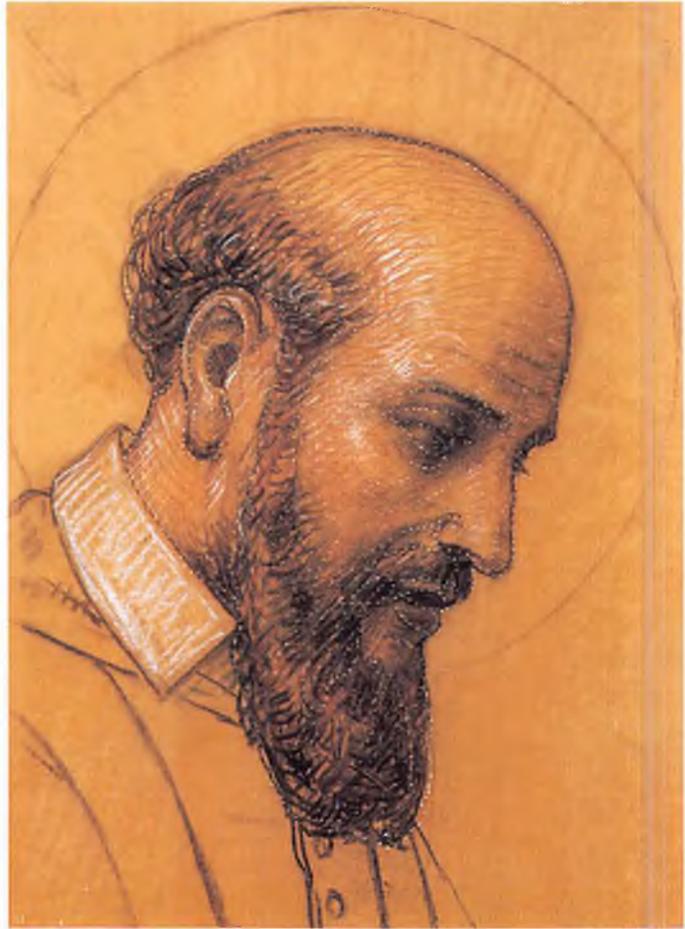


126.

1602 du diocèse de Genève-Annecey. Il fonda avec Jeanne de Chantal, en 1612, l'ordre de la Visitation Sainte Marie.

Au-dessus de l'autel en marbre blanc, nous découvrons la grande fresque fixant l'instant où Mgr François de Sales, assisté de deux clercs, remet la Règle du Nouvel Ordre à Jeanne de Chantal, en présence de six moniales agenouillées. Etienne Doucet, sensibilisé par sa ressemblance personnelle avec le saint Evêque de Genève, peignit son propre visage pour celui du Saint.

126. Grande fresque de Saint François de Sales remettant la Règle de l'Ordre à Sainte Jeanne de Chantal.



127.

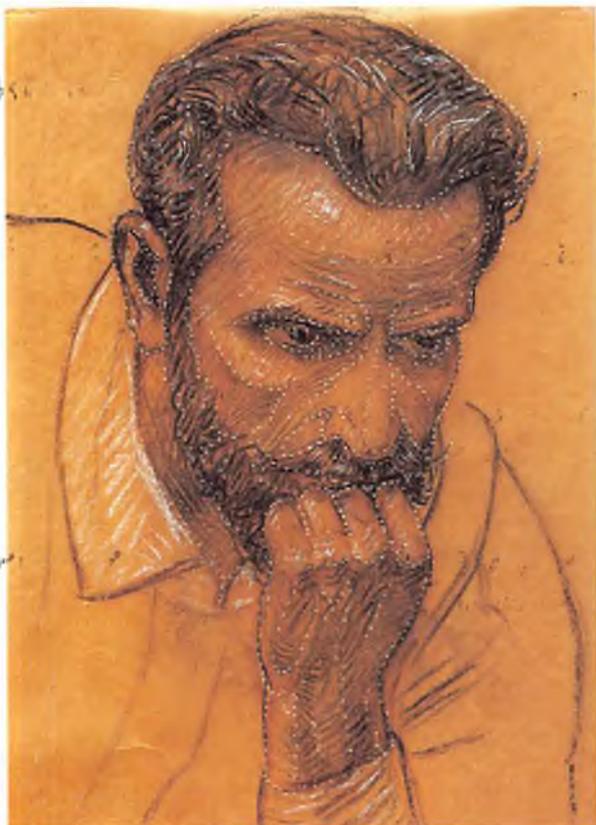
Au premier plan à gauche, un moine franciscain et un prêtre en surplis blanc sont les témoins de cet événement et François de Sales, revêtu d'un surplis blanc à dentelle, d'un camail et d'une longue étole, donne sa bénédiction. Dans ce même temps, au-dessus « d'un petit nuage » dans le ciel, Jésus Christ apparaît, debout dans un rayonnement de gloire, montrant de ses mains marquées des stigmates de la Passion son Cœur Sacré, ceint d'une couronne d'épines surmontée d'une croix rayonnante. La Vierge Marie, sa mère, assise près de lui, présente Jésus et son cœur aimant souffrant pour le rachat des péchés des hommes aux Visitandines. Cinq anges, de leurs ailes déployées autour de Jésus et de



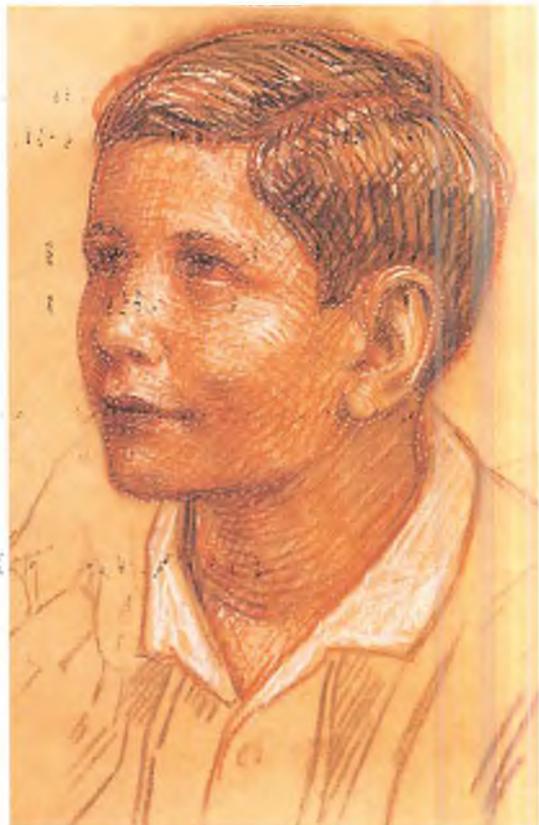
128.

Marie, font discrètement une cour gracieuse, aérienne ; certains ont une brassée de roses qu'ils offrent à la communauté naissante. Ces personnages célestes ont une apparence lumineuse, translucide, surnaturelle. Le contraste est souligné et voulu entre, d'une part, l'austérité de ces femmes vêtues de noir de la tête aux pieds, conscientes de leur faiblesse, qui se destinent à la contemplation et au partage de la souffrance du Cœur aimant du Christ et, d'autre part, l'assurance indéfectible de cet amour du Christ pour les hommes. Une ouverture dans le mur du fond de ce tableau laisse apparaître le paysage pur des hautes montagnes de Savoie.

128. Sainte Jeanne de Chantal recevant la Règle de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie.



129.
131.



130.



129. Visage pensif d'un auditeur de François de Sales. Ponceif.
130. Visage d'enfant attentif aux paroles de François de Sales. Ponceif.



132.

La fresque située à l'opposé de « la Remise des Règles de l'Ordre » nous place dans cette montagne même. François de Sales est habillé d'une soutane noire, ce qui situe l'action avant son élévation à l'épiscopat. Autour de lui, assis ou debout, enfants et adultes écoutent son enseignement du catholicisme en plein air. C'est cette manière, accessible à tous, qui attira don Bosco vers l'expérience de François de Sales. Tous les âges sont ici représentés et la manière est simple et populaire. Dans tout le Piémont un égal intérêt retient le peuple autour du saint prêtre, apôtre et polémiste, défenseur de la foi en pays protestant, homme de la douceur, de la patience, de la charité. L'artiste a su trouver les expressions propres à chaque personnage, jeunes ou plus âgés, et l'éloquence est sur le visage de François. Il enseigne le Créateur et le Sauveur au cœur de la plus belle expression de la nature, la haute montagne avec ses neiges éternelles et la richesse de ses vallées savoyardes du Chablais.

131. Croquis de Doucet comportant le carroyage préparatoire au travail de la fresque de Saint François de Sales enseignant les Savoyards du Chablais.

132. Grande fresque de Saint François de Sales enseignant les Savoyards dans le Chablais. Assis à gauche, portrait d'Etienne Doucet.

133.



133. Médaillon :
l'Annonciation de
l'archange Gabriel.
Croquis.

134. Médaillon :
la Visitation de
Marie à sa cousine
Elisabeth. Croquis.

135. Médaillon :
la Présentation au
vieillard Siméon.
Croquis.

136. L'Enfant Jésus
de la Présentation.
Croquis.

134.



135.



136.





137.



138.

Les acteurs de cette scène bucolique sont revêtus des costumes du XVI^e siècle. Le cultivateur labourant son champ tient un soc de charrue rudimentaire tiré par deux bœufs blancs. Au premier plan à droite, chèvres et moutons paissent, proches du groupe formé par François de Sales et ses élèves. Fraîcheur, simplicité, grandeur, intelligence, sérénité, toutes ces qualités se trouvent incluses dans une écriture artistique digne, simple peut-être, mais vibrante de sensibilité. Les couleurs sont de plus, légères... lumineuses.

Au plafond, comme dans les précédentes chapelles, voici les Mystères Joyeux du Rosaire - l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Purification et le Recouvrement de Jésus - traités en médaillons formant une chaîne de saynètes solidement campées et de couleur légère.

La fresque octogonale surplombant le petit autel de gauche en regardant le chœur, est un complément intéressant des deux précédentes fresques consacrées à saint François de Sales et à sa Congrégation des Visitandines.

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus était fort ancien dans l'église, mais la dévotion en avait été réanimée au XVII^e siècle par Marguerite-Marie Alacoque en France. La fête, célébrée le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, venait d'être étendue à l'Église universelle en 1856. Cette dévotion avait aussitôt connu une grande faveur des fidèles. C'est ainsi qu'à Paris, après les calamités qui suivirent la débâcle de 1870, le peuple de Paris et la France, par un vote à l'Assemblée nationale (1875),

137. Sa Sainteté Léon XIII (1810-1903), pape en 1878.

138. Sa Sainteté Pie X (1835-1914), pape en 1903.



139.

construisirent une basilique placée sous le vocable du Sacré-Cœur en remerciement d'avoir évité le pire. Trois ans après, à Rome, Pie IX patronna la construction d'une basilique à ce culte cher au monde catholique. On en posa la première pierre en 1879 mais Pie IX décéda et Léon XIII, son successeur, ne savait pas comment trouver les fonds nécessaires à la poursuite des travaux. Henri Bosco raconte à ce sujet : « C'est alors que le cardinal Alimonda lui proposa, puisque l'entreprise était semble-t-il sans issue, de la confier à quelqu'un qui avait pour spécialité d'espérer contre l'espérance... don Bosco ».

« Nous sommes en avril 1880 ; on convoqua ce « spécialiste » qui s'adressa à tous, dans le monde entier, et quêtâ. Il avait le sens, le génie, l'espoir d'une charité planétaire. Aucune porte ne l'intimidait, sa

139. Fresque de l'apparition de Jésus montrant son Cœur Sacré et couronné d'épines à sœur Marguerite Marie Alacoque en 1675 à Paray-le-Monial.



140.

mendicité étant sainte. L'épiscopat, la presse, le patriarcat furent harcelés avec cette douceur, cette bonhomie et cette patience qui finissaient toujours par émouvoir les cœurs. Il jeta aussi un regard par-dessus la frontière des Alpes, sur la France, et ce fut le voyage triomphal et fructueux du 31 janvier au 26 mai 1883. L'édifice fut achevé. On le consacra le 14 mai 1887, don Bosco n'avait plus que neuf mois à vivre ». Le « Sacré-Cœur » de Rome est la dernière église que le saint prêtre ait élevée.

La fresque qui s'offre à notre vue maintenant représente la première apparition de Jésus au Cœur flamboyant d'amour à sainte Marguerite-Marie Alacoque, moniale en 1675 au couvent de la Visitation à Paray-le-

140. La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph à Nazareth.

Monial, dans la chapelle dite depuis « des Apparitions ». Sœur Marguerite est en prière au pied de l'autel quand le Christ lui apparaît (sans petit nuage), simplement vêtu d'une longue tunique d'un blanc lumineux, sur lequel se détache un cœur flamboyant surmonté d'une croix et irradiant un foyer de rayons de lumière. Ecartant les bras, Il se nomma « Je suis Jésus ! Je suis ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! »

En traversant le chœur vers la droite, la fresque qui fait le pendant à celle du Sacré-Cœur, toujours au-dessus d'un petit autel en marbre blanc, présente le modèle cher à don Bosco de la Sainte Famille et de la célébration du travail.

Le maître Doucet, sachant que ses œuvres serviraient à l'édification de la jeunesse salésienne, montre dans sa composition Jésus, Marie et Joseph travaillant à l'atelier de menuiserie de Nazareth, dont on remarque les maisons au sommet de la colline du fond à gauche. L'atelier est à l'écart dans cette petite vallée, rudimentaire mais à l'abri de l'ardeur du soleil. Au centre Jésus adolescent, vêtu d'une tunique blanche, emporte sur son épaule une poutrelle que son père vient d'achever d'équarrir ; Jésus est obéissant, il écoute les instructions de son père et maître. Joseph est à son établi, il rabote la planche suivante, dans la position du professionnel assuré. Il s'est arrêté et regarde son fils pour lui donner ses recommandations. D'autres planches attendent, comme un pilier de soutien de la toiture. Marie, tout de blanc vêtue, file une quenouille. Près d'elle, sur le même banc en bois, deux colombes picorent des os de sèche dans un panier tressé. Plus loin une mère poule regroupe ses poussins, des cerisiers sont en fleurs au long du chemin, deux colombes s'envolent. Le sol est fait de gros pavés sur lesquels tous marchent pieds nus. Fraîcheur, paix, harmonie, confiance, amour, espoir forment le message de cette fresque...

Le circuit des grandes fresques s'achève avec celles qui ornent la chapelle consacrée à Notre-Dame de Lourdes, juste après la chapelle Saint-François-de-Sales.

La concrétisation du culte marial de France est sans équivalence celui de Lourdes. Par l'époque de son histoire, Lourdes et les apparitions de la Vierge Marie qui s'y sont produites, prennent place dans le



141.

sanctuaire salésien de Nice. C'est du vivant même de saint Jean Bosco, en 1858, à la grotte de Massabielle au bord du Gave de Lourdes, que la Vierge Marie, sous l'aspect d'une Dame d'une grande beauté, resplendissante de lumière, un Rosaire à son bras droit, apparut dix-huit fois entre le 11 février et le 16 juillet à Bernadette Soubiroux, pauvre et simple bergère de 14 ans.

Dans ces apparitions, la Vierge Marie dit à la jeune fille : « Veuillez me faire le plaisir de revenir ici même pendant quinze jours. Moi, je ne

141. Grande fresque de Notre Dame de Lourdes.
Apparition de l'Immaculée Conception à Bernadette Soubiroux en 1858.

vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre.

- Je désire qu'il vienne ici beaucoup de monde.

- Vous prierez pour les pécheurs.

- Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

- Allez dire aux prêtres de faire construire ici une chapelle, je veux qu'on y vienne en procession.

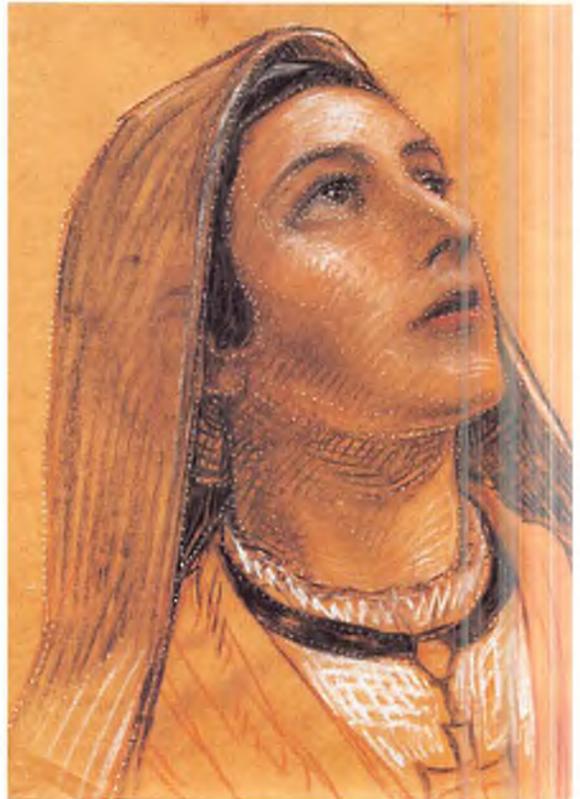
- Allez boire à cette source et vous y purifier.

- Prenez de l'herbe qui est là et mangez-en. »

A ces mots et sur un signe de la Dame, une source jaillit sous les doigts de Bernadette à l'endroit même où elle avait pris l'herbe. Le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation, la jeune fille tout émotionnée s'écrie à trois reprises : ô Madame, ayez la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom.

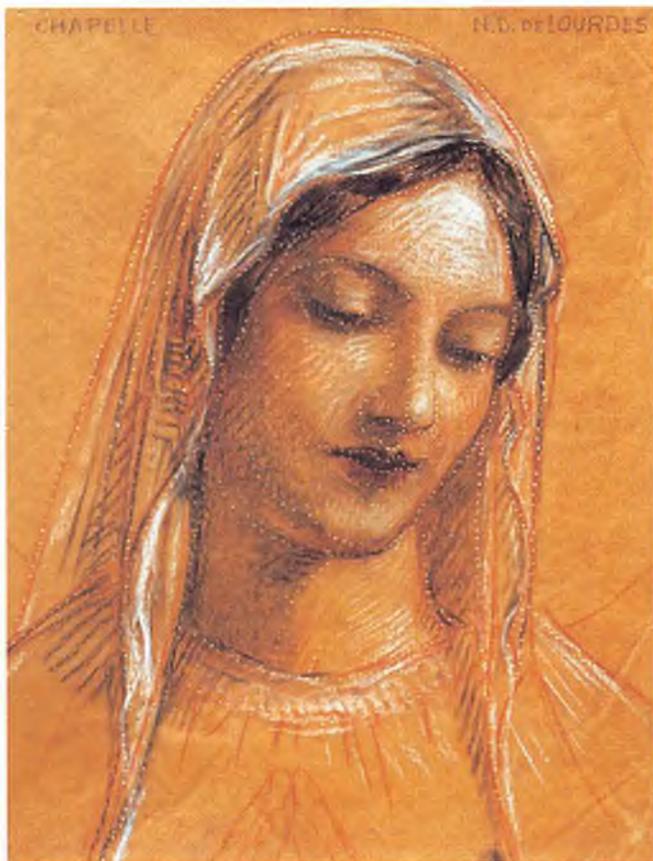


142.



143.

142. Un témoin de l'apparition. Poncif.
143. La jeune fille aux béquilles, témoin de l'apparition. Poncif.



144.

A cette demande la Vision devint de plus en plus lumineuse et, rayonnante d'un ineffable sourire, levant les yeux au ciel, dit : *Je suis l'Immaculée Conception.*

Maître Doucet dans sa fresque de la grotte de Massabielle nous présente l'apparition au cours de laquelle la « Dame » se nomma. Une source déjà abondante coule à la base de la grotte ; Bernadette coiffée d'un voile blanc, les mains jointes sur un chapelet, est captivée par l'Apparition. Blanche, une longue ceinture en tissu bleu nouée à la taille, ayant les mains jointes ; on peut lire autour de son auréole *JE SUIS L'IMMACULEE CONCEPTION.* Le visage de la « Dame » semble vraiment être en conversation secrète avec la jeune fille. Un grand voile blanc la recouvre intégralement jusqu'à ses pieds, qui sont nus, seulement ornés chacun d'une rose. La totalité du corps de cette « Dame » irradie une



145.



146.

multitude de rayons de lumière qui éclairent la grotte. De nombreux curieux, espérant quelque miracle, sont venus et regardent dans la direction de Bernadette en conversation. Un adolescent s'apprête à boire un verre d'eau. Une jeune mère tient dans ses bras son enfant malade et une jeune fille équipée de béquilles implore la guérison de ses jambes. Un homme jeune, une mère et sa fille sont à genoux. Ils sont convaincus de la réalité de l'apparition de Marie et ils prient.

Image très connue bien sûr, mais le style « Art Déco » qui oscille entre la tradition et la modernité est ici à fleur de pinceau, et le visiteur est lui aussi saisi par l'apparition de cette « Belle Dame ».

Sur le mur opposé, la dernière grande fresque nous transporte au-dessus du site de Lourdes à vol d'oiseau. Dans le cadre des montagnes pyrénéennes, vertes à cette altitude, près du Gave de Pau proche de la grotte, se déroule l'ensemble des constructions dont la basilique Notre-Dame est le centre avec sa flèche fine et dentelée qui s'élève à l'assaut des

145. M. l'abbé Marius Anfossi (1902-1970), troisième curé en 1947. Il fit construire l'autel de Sainte-Thérèse et les fresques de Notre-Dame de Lourdes.

146. Mère et fille en prière durant l'apparition de l'Immaculée Conception. Poncif.



147.

collines voisines. De style néo-gothique, tout est conçu pour les grands rassemblements de masse et le développement des processions au long des circuits architecturaux qui, suivant la déclivité du terrain, vont par circonvolutions successives jusqu'au niveau de l'esplanade qui s'étend, immense, face à l'église. Tout autour de l'esplanade, des constructions utilitaires se regroupent. La fresque, du fait de sa dimension remarquable, donne le sentiment de voir réellement ce paysage, choisi par la Vierge Marie pour y laisser son message de *Pénitence* et y faire des miracles.

Le plafond de la chapelle Notre-Dame de Lourdes est décoré, en sa partie oblique, d'une succession de médaillons de même structure que tous ceux que nous avons déjà vus dans lesquels sont peints les Mystères Douloureux du Rosaire : l'Agonie de Jésus, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de Croix et le Crucifiement.

147. Panorama général du site des apparitions après la construction de la basilique N.D. de Lourdes.

148.



150.

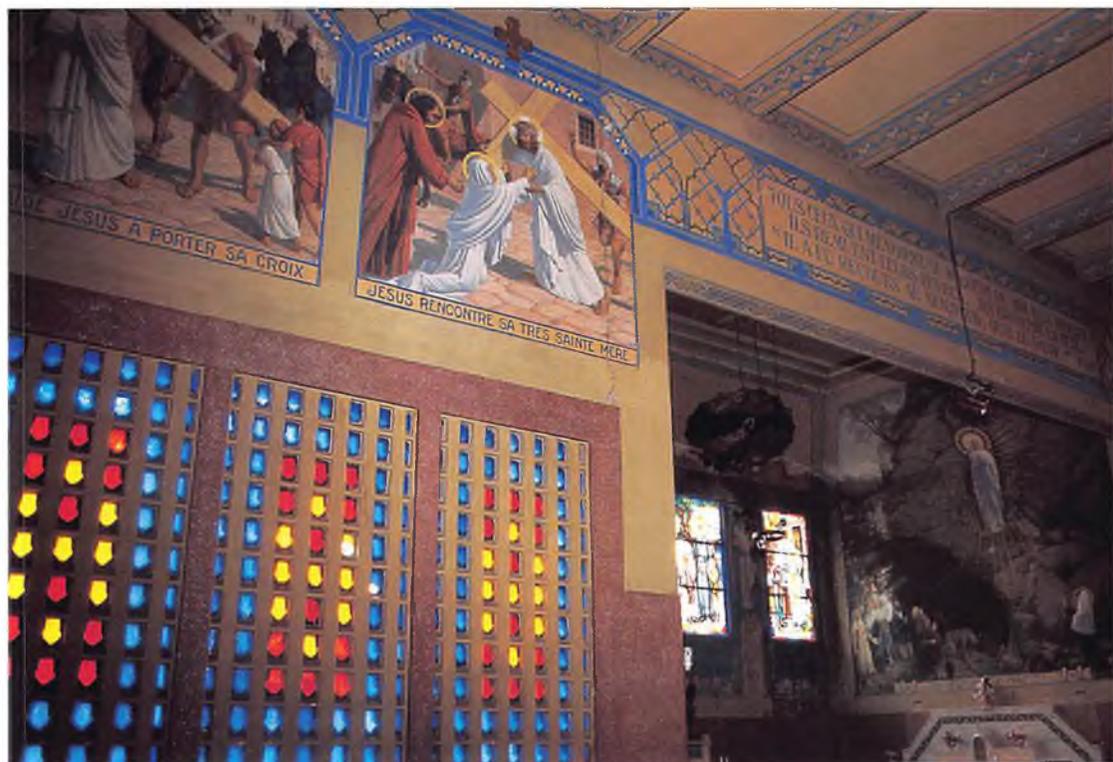


149.

151.



148. Médaillon :
la Flagellation.
Croquis.
149. le Christ au Jardin
des Oliviers. Croquis.
150. Médaillon :
le Couronnement
d'épines. Croquis.
151. Médaillon :
Jésus rencontre les
Saintes Femmes.
Croquis.



152.

J'en ai terminé, enfin presque, car en effet il est encore un chef d'œuvre de Maître Doucet dont je vous conseille de prendre connaissance avant de sortir de Notre-Dame-Auxiliatrice de Nice : *le Chemin de la croix*.

Le 21 août 1935, le Père Cartier pouvait annoncer à ses chers paroissiens qu'il était heureux que le Chemin de la croix qu'il leur avait promis était enfin achevé et « plus heureux encore de leur dire qu'il est parfaitement réussi ». Composé de quatorze tableaux dont les personnages sont presque de grandeur réelle, il décore magistralement les murs de chaque nef latérale, à droite et à gauche de la nef centrale. « C'est une œuvre d'art dans laquelle notre artiste-décorateur M. Doucet a fait passer tout son talent et tout son cœur... » écrit encore le Père Cartier, ajoutant « Les vrais artistes savent s'inspirer des chefs-d'œuvre de leurs prédécesseurs tout en restant eux-mêmes originaux. Notre Chemin de la

152. Situation du Chemin de la croix sur les bas-côtés.

croix n'est ni une copie ni une imitation plus ou moins parfaite des œuvres des grands maîtres, mais il est le résultat des études et du travail personnel de son auteur. C'est aussi ce qui en fait la valeur et qui le classera parmi les chefs-d'œuvre de peinture à la fresque de notre époque. »

Le Chemin de la croix est la route qui va, à travers les rues de Jérusalem, du prétoire de Pilate au Golgotha. Ce chemin fut douloureusement parcouru la première fois par celui que le Prophète appelle « l'Homme des Douleurs ». Depuis l'horrible drame du Golgotha, le Calvaire devint un lieu sacré pour les chrétiens, qui s'y rendaient pour commémorer les souffrances du Christ. Mais la Vierge Marie, la première entre toutes, à dû faire bien des fois ce chemin du prétoire de Pilate au Calvaire, pendant le temps qu'elle vécut à Jérusalem, dans la maison du disciple bien-aimé. Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise par l'édit de Milan, les Lieux qui avaient été les témoins des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu furent honorés de basiliques par sainte Hélène qui retrouva heureusement les instruments de la passion du Sauveur. Depuis lors, de nombreux pèlerins, au témoignage de saint Jérôme, venaient un peu de partout pour visiter et vénérer les Saints Lieux témoins de la naissance, du baptême, de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Les Croisés, qui tentèrent d'arracher la Palestine aux mains des Turcs, pour la sauvegarde des nombreux pèlerins, furent aussi eux-mêmes des pèlerins. Il est permis d'affirmer que toutes les âmes généreuses qui se rendaient en Palestine pour vénérer les Lieux Saints suivaient pieusement aussi, en se rappelant les souffrances du Christ, le chemin qu'il suivit, du prétoire au Calvaire ; mais la dévotion aux Lieux Saints se fortifie et se développe surtout lorsque les Franciscains fondent leur célèbre couvent de Terre Sainte et en devinrent en 1342 les gardiens exclusifs. Ce n'est que par un bref du 16 janvier 1731 que le pape Clément XII déclare que toutes les églises, oratoires, monastères, hôpitaux et autres lieux pieux sont en définitive aptes à recevoir « *le Chemin de la croix* ».

1. *Jésus est condamné à mort.* Assis sur son tribunal, Pilate entouré des pontifes fait le geste traditionnel de se laver les mains, aidé d'un jeune esclave. Derrière lui des soldats romains sont rangés. Devant ce tribunal en plein air, et sur les pavés du forum, Jésus vient d'écouter sa sentence,

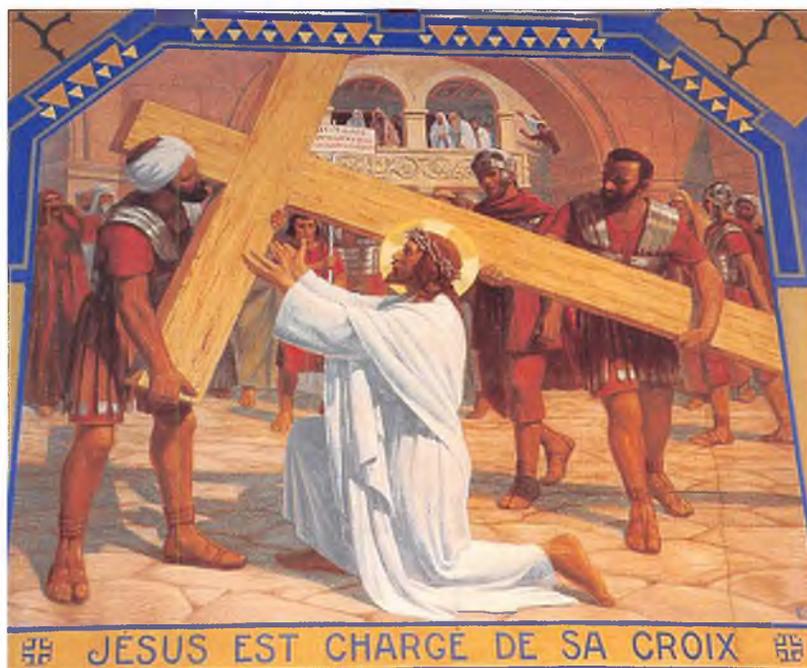
153 à 168. *Le Chemin de la croix de Jésus le Rédempteur* : 153. La Condamnation à mort.
154. Le Portement de la croix.



153.

encore vêtu du manteau rouge dont on l'a affublé. Il tient un roseau à la main et porte la couronne d'épines.

2. *Jésus est chargé de sa croix.* Ayant remis ses vêtements : robe blanche sans couture, ceinture et manteau, Jésus, coiffé à nouveau de la couronne



154.



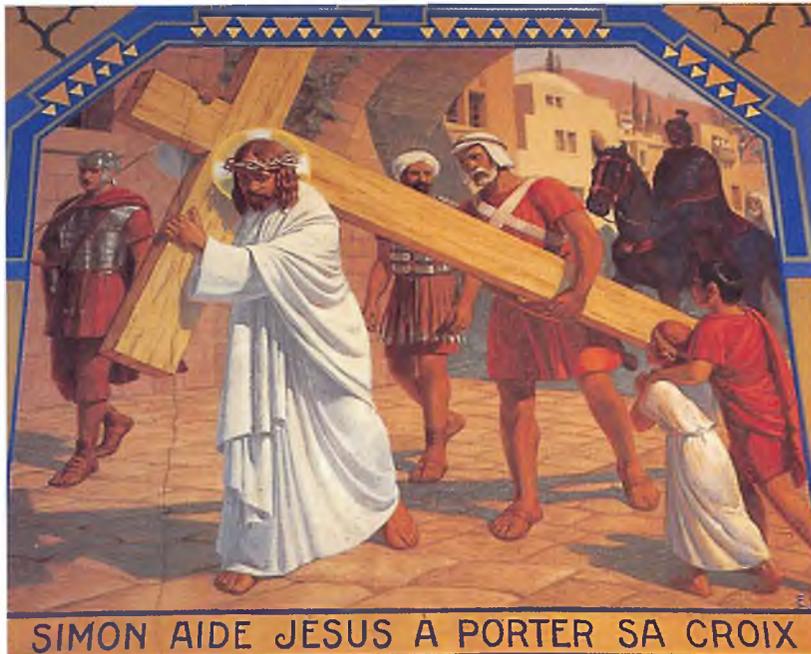
155.



156.

155. Première chute.

156. Jésus rencontre sa Très Sainte Mère.



157.

d'épines, un genou à terre, tend les bras vers la lourde croix que posent sur son épaule deux bourreaux.

3. *Jésus tombe sous le poids de sa croix.* La rue monte, Jésus glisse sur le pavé et tombe sous son fardeau. Un bourreau le frappe avec une corde à nœuds. Au fond, le centurion à cheval chargé de la direction du cortège, des soldats, des Juifs, le porteur de la pancarte et de vieilles maisons.

4. *Jésus rencontre sa Très Sainte Mère.* Marie et Jean sont arrivés sur le passage de Jésus. A sa vue, Marie tombe à genoux et tend avec un geste d'amour compatissant ses bras vers lui. Jésus, chargé de sa croix, se penche vers elle et leurs yeux se croisent.

5. *Simon aide Jésus à porter sa croix.* Craignant que Jésus ne pût arriver jusqu'au Golgotha, on contraint un homme rencontré sur le chemin, Simon de Cyrène, à le soulager en soutenant par derrière le long montant. Deux enfants regardent passer le cortège.

6. *Véronique essuie la face de Jésus.* Une femme témoigna une dernière fois au Maître son respect et sa compassion. Elle se jeta à genoux en

157. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

disant : « Permettez-moi d'essuyer la face de mon Seigneur ». Jésus prit le linge de la main gauche et l'appliqua contre son visage ensanglanté.

7. *Jésus tombe pour la seconde fois.* Simon et un bourreau viennent de soulever la croix qui écrasait Jésus. Celui-ci fait des efforts pour se relever tandis qu'un bourreau le frappe avec brutalité. A gauche, une partie de la porte Judiciaire indique la sortie de la ville.

8. *Jésus console les femmes de Jérusalem.* Le cortège vient de franchir la porte Judiciaire que l'on voit au fond. Jésus, en tête, aidé par Simon, est suivi du porteur de pancarte et de soldats dont l'un est à cheval.

9. *Jésus tombe pour la troisième fois.* Épuisé, Jésus tombe de nouveau en montant le Golgotha. Il est comme mort et, tandis que Simon et un bourreau relèvent la croix, l'autre bourreau fait le geste de soulever Jésus. Un vieux Juif montre le poing. Au fond, le porteur de pancarte et un soldat, puis les murs de Jérusalem et le panorama de la ville sur un ciel limpide.

10. *Jésus est dépouillé de ses vêtements.* Au Calvaire, les bourreaux s'activent : l'un arrache les derniers vêtements de Jésus dont une partie



158.

158. Véronique essuie la face de Jésus.



159.

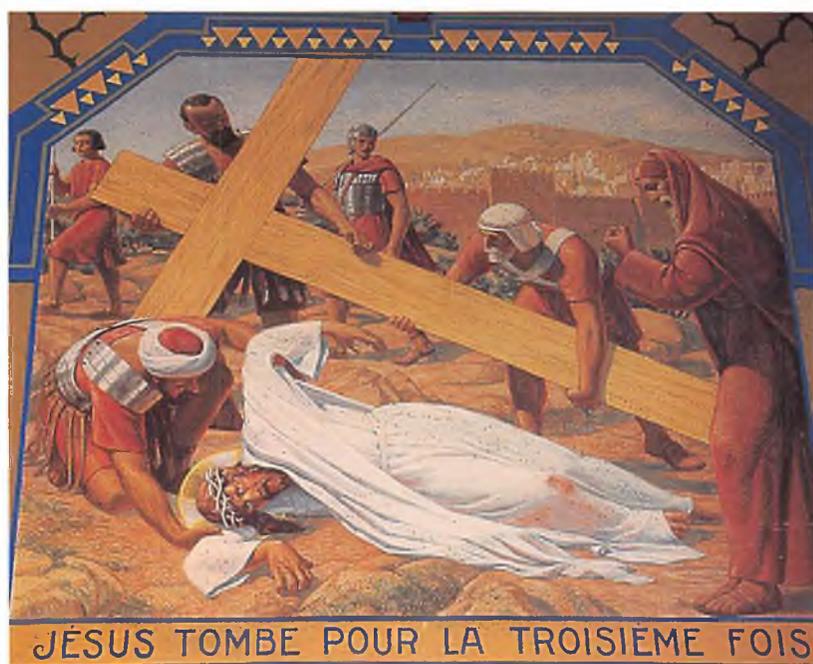
160.



159. Deuxième chute.
160. Dessin d'étude
pour la 7^e station :
le visage de Jésus.



161.



162.

161. Rencontre avec les femmes de Jérusalem.

162. Troisième chute.



163.

et la couronne d'épines sont à terre. Un autre cloue la pancarte sur la croix, un autre transporte une pièce de bois qui servira à dresser la croix et un dernier prépare le breuvage qui sera offert au supplicié. Le ciel commence à se couvrir de nuages.

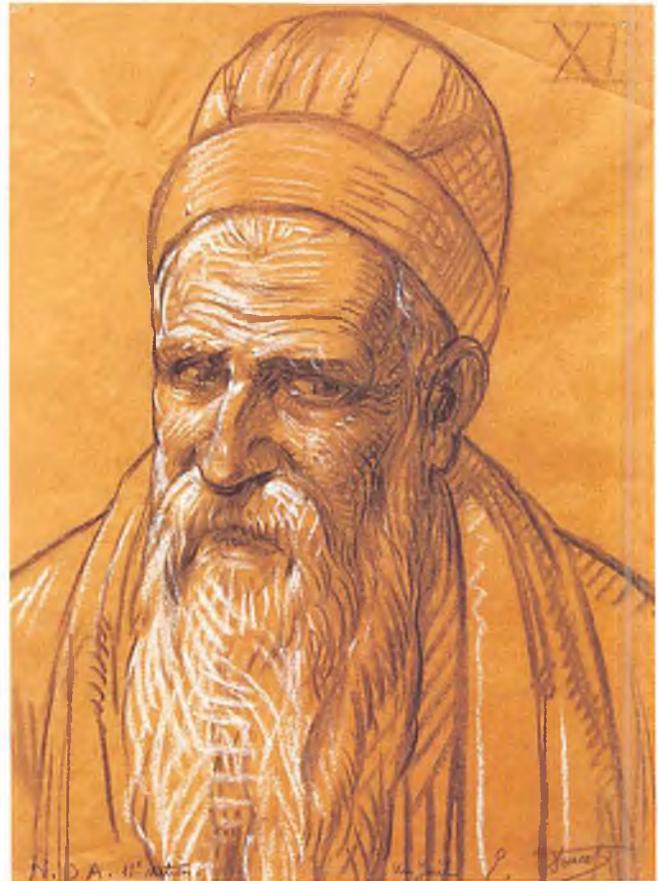
11. *Jésus est attaché à la croix.* Les bras étant fixés par des cordes, un bourreau enfonce le deuxième clou dans l'autre main ; Jésus est maintenu sur la croix posée à terre par un autre bourreau. Un troisième prépare le trou où va être plantée la croix. Les vêtements ont été rassemblés. Deux Juifs se sont rapprochés et regardent. Au fond, Marie et Jean cherchent à s'approcher ; le centurion à cheval regarde, inquiet, le ciel qui devient de plus en plus sombre.

12. *Jésus meurt sur la croix.* Le ciel est devenu presque noir ; la croix où Jésus est attaché se dresse au fond du tableau. Marie, soutenue par Jean, tend les bras vers son Fils. Madeleine à genoux étreint le bas de la croix. Un bourreau s'éloigne en mettant son bras devant les yeux en signe d'effroi. Les deux larrons, attachés par des cordes à leurs instruments de



164.

165.



164. La Crucifixion.
 165. Dessin d'étude pour
 la 11^e station :
 un pharisien.
 166. Jésus meurt sur la croix.
 167. La Descente de croix.



166.

supplice, regardent Jésus ; les soldats également, tandis que trois saintes femmes, vues de dos, prient et se lamentent.

13. *Jésus est remis à sa Mère.* Le ciel est encore un peu nuageux, le Golgotha est maintenant presque désert. Seul au pied de la croix, Joseph



167.



d'Arimathie tient dans ses bras le corps de Jésus. Marie lui soutient délicatement la tête, Jean lui tient un bras tandis que Madeleine, à genoux, baise ses pieds. Au fond, quelques silhouettes de femmes remontent de la ville avec des aromates. Une perspective de monticules et, au ciel, quelques oiseaux de proie.

14. *Jésus est mis dans le sépulcre.* La nuit approche. On aperçoit un coin de ciel d'un vert très pâle sur lequel se découpent les silhouettes des bois du supplice ; un escalier descend vers l'entrée du sépulcre que l'on voit éclairé intérieurement à l'aide d'une lampe en terre posée sur le rebord de l'excavation en forme de sarcophage où va être déposé le corps de Jésus. La masse sombre du rocher rend plus impressionnant cet éclairage. Un groupe de six personnes se préparant à pénétrer dans le sépulcre. Jésus, enveloppé d'un suaire jusqu'à la poitrine, est porté par Nicodème qui le tient sous les bras et marche à reculons, et par Joseph d'Arimathie qui le tient à la hauteur des genoux. La Mère de Jésus fait à son Fils de douloureux adieux en soulevant d'une main un bras et en esquissant une caresse vers la figure ; saint Jean est à côté d'elle et prie.

168. La Mise au tombeau.

169. M. l'abbé André Anfosso (1907-1972). Maître de chapelle du sanctuaire à partir de 1947.

3
LES GRANDES ORGUES

27 MARS 1949



169.



170.

En été 1946, le sanctuaire est quasi achevé ; seules les grandes orgues restent encore à trouver. M. l'abbé André Anfosso, le nouveau maître de chapelle, musicien averti, est convaincu de l'intérêt d'un grand orgue. M. l'abbé Henri Bouquier, le nouveau Supérieur jusqu'alors à l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, arrive au P.S.P. Il a connaissance qu'un châtelain de Marseille souhaite vendre un orgue de salon. "Ne serait-il pas sage de voir cet instrument ?" se disent-ils. Et ils le voient. De facture américaine, c'est une merveille : ses 3 750 tuyaux correspondraient à l'acoustique de N.D.A., et sa parure de bois, fine et sculptée, est d'un ton chaud qui conviendrait parfaitement à l'architecture peinte du sanctuaire...

Le père Bouquier achète !

La longue installation de l'orgue débute dès l'arrivée des caisses à Nice et s'achèvera le dimanche 27 mars 1949, le jour même de son inauguration solennelle, sous la présidence de Mgr Paul Rémond. C'est à cette date que le nouvel orgue fait entendre sa voix, lors d'un récital de musique sacrée, qui célèbre sa venue en forme d'apothéose. L'artiste installé au clavier est Sauveur Bruschini, l'organiste titulaire de Saint-Joseph à Marseille.

170. M. l'abbé Henri Bouquier (1889-1977).

Soucieux de conserver le culte de Notre-Dame Auxiliatrice, il s'est employé à propager de toutes ses forces ce patrimoine salésien, jusqu'à son dernier soupir. Il dirigea le P.S.P. de 1946 à 1952 puis fut nommé chapelain du sanctuaire en 1966. Il relança l'*Union Mariale*.



171.

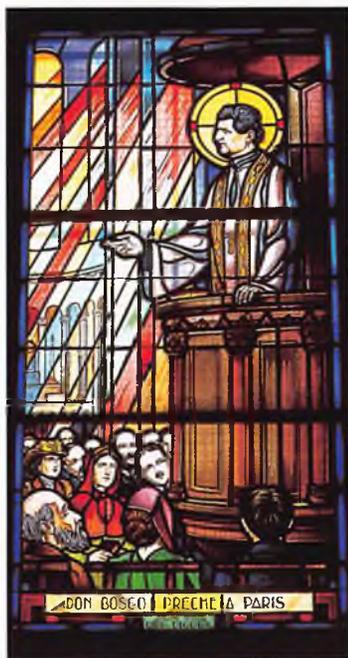
172.



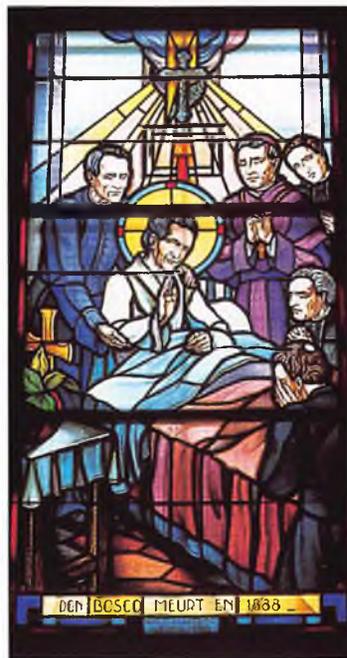
171. Le grand orgue de la tribune.
172. La maîtrise de N.D.A. en 1947. Au centre, M. l'abbé Anfosso et Maître Botti.



173.



174.



175.

4
LES VITRAUX HISTORIÉS
RÉALISÉS PAR BESSAC À GRENOBLE
DE 1927 À 1945

Tout en se dirigeant vers la sortie, notre attention est encore retenue par la série des vingt vitraux - cinq par chapelle - qui, depuis les murs donnant sur l'extérieur de l'église, y laissent pénétrer une lumière tamisée et colorée. Ils sont une rétrospective vivante, par un dessin suggestif et viril, de ce qui vient d'être évoqué de la vie de saint Jean Bosco. Voici donc au passage les titres s'appliquant à chacun, chapelle par chapelle.

Chapelle Saint-Jean-Bosco : don Bosco et la dévotion à Marie-Auxiliatrice ; don Bosco prédicateur ; la mort de saint Jean Bosco en

173 à 191. Suite de 20 vitraux illustrant la vie exceptionnelle de Saint Jean Bosco :

173. La dévotion à N.D. Auxiliatrice. 174. Prêche à Paris.
 175. Ses derniers moments. A genoux au premier plan, de dos, le jeune abbé Michel Blain.



182.



183.



184.

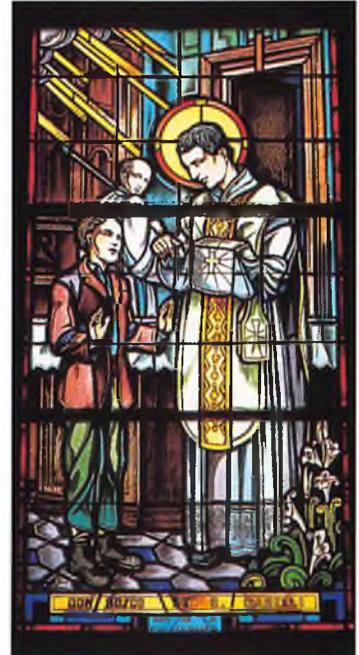
Congrégation des salésiens ; la fondation de la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice ; les premières écoles ; la fondation des ateliers professionnels ; les Missions salésiennes.



185.



186.



187.



188.



189.



190.

Chapelle Saint-François-de-Sales : don Bosco acrobate par apostolat ; don Bosco pâtre aux Becchi ; don Bosco, accompagné de sa mère « Maman Marguerite », partant pour le séminaire ; don Bosco faisant le catéchisme ; la rencontre de don Calosso.

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes : la rencontre avec Barthélemy Garelli ; l'ouverture du premier patronage ; la rencontre de Dominique Savio ; l'apostolat aux prisons ; le fameux chien mystérieux « le Gris ».

191.



- 176. Translation des reliques de don Jean Bosco au Valdocco.
- 177. Canonisation de Saint Jean Bosco.
- 178. Fondation de la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice.
- 179. Premières écoles.
- 180. Premiers ateliers professionnels.
- 181. Premières missions salésiennes.
- 182. Adolescent, il se fait acrobate par apostolat.
- 183. Pâtre aux Becchi.

- 184. Départ pour le séminaire de Chieri avec Maman Marguerite.
- 185. Adolescent, il enseigne le catéchisme après les jeux.
- 186. Rencontre avec don Calosso.
- 187. Rencontre avec Barthélemy Garelli.
- 188. Premier patronage.
- 189. Rencontre avec Dominique Savio.
- 190. L'apostolat aux prisons.
- 191. Le fameux chien mystérieux, *il Grigio*, le Gris.



192.

5

LIEUX DE MÉMOIRE

Munich. Les Becchi. Chieri. Turin - Le Valdocco. Paris

Avant de clore, il me paraît important de vous associer - au moins par l'image - aux souvenirs édifiés, certains depuis très longtemps comme à Munich pour Notre-Dame Auxiliatrice, d'autres au siècle dernier comme à Turin, où saint Jean Bosco établit sa maison-mère, ou encore il y a une soixantaine d'années à Paris, où ce bâtisseur infatigable laissa son empreinte, par l'intermédiaire de ses disciples.

192. L'auvent du porche principal : architecture et décoration.



193. Munich. Marienplatz. XVII^e siècle.

194. Munich. Statue de Marie Auxiliatrice 1638.



Munich

La Marienplatz ou place Notre-Dame est l'âme de Munich. Dominée par les tours de la cathédrale (Frauenkirche), elle est bordée sur un côté par le nouvel hôtel de ville néo-gothique qui remplace les anciennes galeries. Cependant, l'œil est attiré, au centre de la place, par une colonne qui domine la statue de Notre-Dame des Victoires, ou *Secours des Chrétiens*.

C'est par son intervention auprès de son Divin Fils que, par deux fois, au 17^e et au 18^e siècles, les Chrétiens l'emportèrent.

1. Répondant à l'appel du pape Pie V en 1571, Philippe II d'Espagne et le doge de Venise forment une coalition pour attirer la flotte turque dans le golfe de Lépante. La bataille qui s'ensuit met en déroute les galères ottomanes. Ali Muezzin qui les commandait est tué et les alliés du pape délivrent les 15 000 rameurs prisonniers. Aussitôt, Pie V attribue la victoire à la Très Sainte Vierge Marie, *Secours des Chrétiens*.

2. Après le siège de Vienne par les Turcs en 1683 et la victoire éclatante qui y met fin, le pape Innocent XI institue en 1684 la *Confrérie de Marie Auxiliatrice* avec siège à Munich.

Deux siècles plus tard, don Bosco prend finalement en charge l'*Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice* avec un nouveau siège à Turin, centre de l'Œuvre salésienne. (Bref de Pie IX du 5 avril 1870). L'archiconfrérie de Nice a été affiliée à celle de Turin le 11 mai 1896 par le P. Louis Cartier.

Les Becchi



195. Marguerite Occhiena, dite *Maman Marguerite* (1788-1856). En 1817, elle perd son mari Francesco Bosco, alors que le dernier des trois enfants, Giovannino, n'a que 2 ans.

196. Dominée par la basilique Saint-Jean-Bosco, la ferme du hameau des Becchi, où vécut Jean jusqu'à l'âge de 14 ans.



196.

197.



Chieri

198.



197-198. La maison du pâtissier-aubergiste de Chieri où Jean Bosco logea durant les deux dernières années de ses études secondaires.



199.



200.



201.

Le Grand Séminaire de Chieri.

199-200-201. Dans ce pieux établissement, dont le grand portail d'entrée s'orne de deux plaques commémoratives en l'honneur de saint Jean Bosco et de saint Joseph Cafasso, Jean se prépara à son ordination sacerdotale, de 1835 à 1841.

C'est don Cafasso, originaire de Châteauneuf d'Asti dont dépend le hameau des Becchi qui lui donna un matin de mai 1834 le conseil de poursuivre ses études et de devenir prêtre. "Ils devaient ne plus se perdre de vue. Ces deux vies, d'obligé et de bienfaiteur, d'élève et de maître, d'admirateur et de modèle, de directeur et de pénitent s'entrelacèrent pendant près d'un quart de siècle. Pourtant jamais deux natures ne furent plus opposées que ces deux-là. Deux esprits, deux écoles. Quinze mois après cette entrevue décisive, Jean revêtit la soutane des mains de son curé, dans l'église de Châteauneuf où il avait été baptisé vingt ans plus tôt : c'était le 25 octobre 1835. Cinq jours plus tard il prenait congé de sa mère, aux Becchi, pour entrer au Grand Séminaire". *D'après le texte du P. A. Auffray, 1929.*

202. Don Cafasso et ses élèves. Au fond, devant la porte, le jeune don Bosco. Huile sur toile.

202.





LA CASA PINARDI - SEDE DELL'ORATORIO

203. La casa Pinardi ou "l'Oratoire". Don Bosco y reçoit le 2 avril 1846 ses premiers enfants livrés à la corruption des bandes du Valdocco. Dessin de Bellisio.

Turin - Le Valdocco



204. Maman Marguerite salue son fils, partant sous la protection du mystérieux chien *il Grigio*, le Gris.



205. Cette *Vierge Consolatrice* était portée en procession à travers les prés et les cours du Valdocco.



206. Turin, le Valdocco. Vue générale des bâtiments composant l'Oratoire Saint-François-de-Sales. État 1960.

LA MAISON MÈRE



207. Sainte Marie-Dominique Mazzarello (1837-1881).



208. Saint Dominique Savio (1842-1857).



209. *Orphanorum Pater*. Le Père des orphelins ! Que de milliers il en a recueillis au cours de sa vie, lui qui, à 2 ans, s'était entendu dire : "Jean, tu n'as plus de père". (D'après P. A. Auffray).



210-211-212-213. En 1844, don Bosco eut un songe-vision. La Vierge Marie lui montra le commencement et le développement futur de son œuvre et, dans le même temps, elle lui indiqua l'endroit où il ferait construire une église : "Sur cette terre imprégnée du sang des martyrs Solutor et Adventor, je veux que Dieu soit adoré d'une façon particulière". Déjà, une première église fut construite, dédiée à Saint-François-de-Sales ; elle servit de centre à l'Œuvre durant seize ans. La seconde, église-basilique, a été construite entre 1864 et 1868, date de son inauguration. Le nouveau sanctuaire devint le cœur du Valdocco et de la Famille salésienne. De là sont partis et partent encore chaque année des missionnaires pour le monde entier. Don Bosco l'a voulu, à une époque difficile pour la foi, comme centre de rayonnement de la dévotion envers la Vierge Marie, vénérée sous le titre de Marie Auxiliatrice. Le chœur, la seconde coupole, les deux grandes chapelles latérales et le nouvel autel de Saint Jean Bosco ont été ajoutés plus tard. L'inauguration de cette extension eut lieu en 1938.

210.



211.



212.

213.







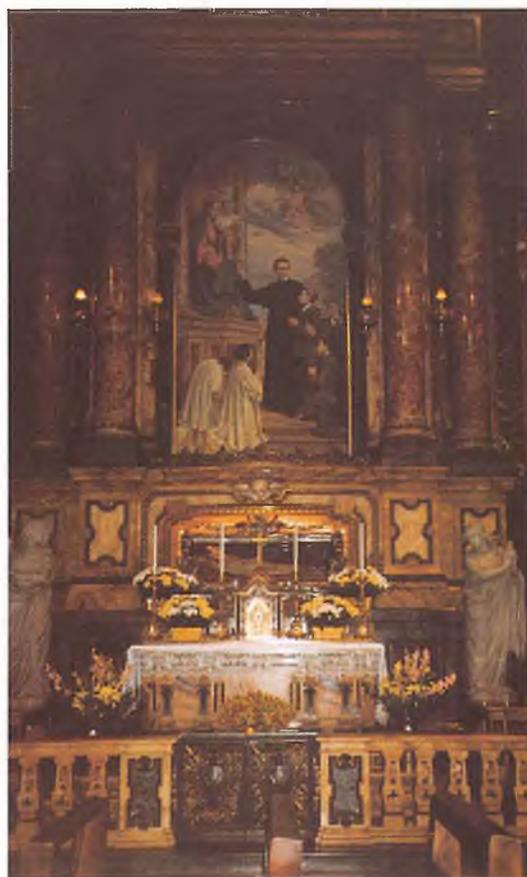
215.

216.

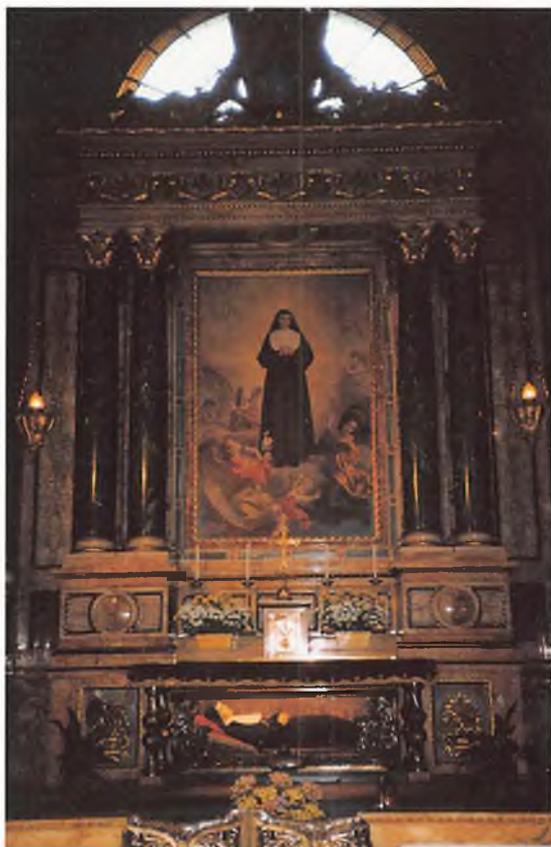
214. Le grand tableau de Marie Auxiliatrice imaginé par don Bosco a été réalisé, d'après ses directives, par le peintre Lorenzone. Marie, couronnée comme son Fils qu'elle porte sur le bras gauche, tient de sa main droite un sceptre, symbole royal du pouvoir. Reine du Ciel, mais aussi de la Terre, elle est la Mère de tous les hommes et le secours des chrétiens : l'*Auxiliatrice*. A ses pieds on reconnaît, au centre, les princes de l'Église Pierre et Paul, ayant à leur gauche Jean et Marc et, à leur droite, Luc et Matthieu, les quatre Évangélistes. Au dessus, les apôtres Jacques le Majeur et Philippe tenant la croix, symbole de son supplice. A gauche de la Madone, les apôtres Barthélemy tenant un couteau et Mathias, une pierre. A genoux, les apôtres Thomas, avec une lance et Simon, appuyé sur une scie. A droite de Marie Auxiliatrice, Jacques le Mineur tenant la massue et Jude, la hache de sa décapitation ; enfin André, tenant la croix de son supplice, en forme de X. Entre les apôtres Pierre et Paul, on voit le sanctuaire et l'oratoire tels qu'au temps de don Bosco en 1868. Au-dessus de la Madone environnée d'anges, le Saint Esprit est figuré sous la forme d'une colombe, dans une apothéose de gloire.

215. La maquette pour la décoration de la première coupole, par le peintre Rollini. Au centre, Marie Auxiliatrice assise sur un trône.

216. Autel de Saint Jean Bosco. Au-dessus, la châsse contenant ses ossements placés dans un corps de cire revêtu d'ornements liturgiques.



◀214.



217.



218.



219.



220.

217. Autel de Sainte Marie-Dominique Mazzarello, première Supérieure de l'*Institut des Filles de Marie Auxiliatrice*. Sous la table d'autel, ses ossements sont dans un corps de cire revêtu d'un habit de religieuse.

218. Autel de Saint Dominique Savio, fondateur à 15 ans de la *Compagnie de l'Immaculée*, noyau de la future Congrégation.

219. Autel portatif sur lequel don Jean Bosco, à la fin de sa vie, célébra la messe chaque jour.

220. La chambre dite des confessions de don Jean Bosco.

221. Photographie de don Jean Bosco à l'âge de 71 ans, prise à Gênes en 1886, et qui servit plus tard de modèle à la peinture de Rollini.

222. La chambre de don Bosco. Le Père Michel Blain, de vénérée mémoire, avait eu le privilège d'assister aux derniers moments du Saint et avait obtenu de don Rua l'autorisation de conserver le crucifix que don Bosco tenait dans sa main en mourant. A Nice, le Père ne manquait jamais de l'emporter avec lui, à chacune des visites qu'il faisait aux malades. Il remit ce crucifix à don Ricaldone en 1946.



221.



222.



223.



224.



225.



226.



227.



228.



229.



230.

LES SUCESSEURS DE DON BOSCO

223. *Bienheureux Michel RUA. 1837-1910.* Recteur Majeur de 1888 à 1910. Recueilli tout jeune par don Bosco à l'Oratoire du Valdocco, il devint plus tard son bras droit, puis son vicaire jusqu'en 1888, et il lui succéda. Il avait hérité de don Bosco d'un vif intérêt pour les jeunes travailleurs, la classe ouvrière, et pour toute organisation en faveur des droits de l'homme. Son vœu était que chaque Maison soit un oratoire courageux, zélé et missionnaire. Paul VI le béatifia le 29 avril 1972.

224. *Paul ALBERA. 1844-1921.* Recteur Majeur de 1910 à 1921. Il organisa le Congrès des anciens élèves et coopérateurs dans le but de resserrer les liens de fraternité, valoriser l'éducation reçue et développer le secours mutuel dans la famille et la société. Ce programme se révéla très efficace dans l'horreur de la Première Guerre mondiale, quand il fut nécessaire d'organiser de vastes œuvres de charité et d'assistance.

225. *Bienheureux Philippe RINALDI. 1856-1931.* Fondateur de l'Institut séculier des *Volontaires de don Bosco*. Recteur Majeur de 1922 à 1931. Nommé vicaire général de la Congrégation, il contribua au développement de l'Espagne salésienne. Soucieux des vocations, il fut un guide et un soutien pour les Filles de Marie Auxiliatrice dans un moment important de leur histoire. Maître de vie spirituelle, il redonna de la vigueur à la vie intérieure des Salésiens. Il demanda à Pie XI l'indulgence du « travail sanctifié ». Jean-Paul II le béatifia le 29 avril 1990.

226. *Pierre RICARDONE. 1870-1951.* Recteur Majeur de 1932 à 1951. Il créa l'Université Pontificale Salésienne et intensifia l'expansion missionnaire. Ses publications brillent dans une Bibliothèque agraire solarienne de 140 volumes. Dans la tourmente de la Seconde Guerre, il créa dans chaque inspection salésienne une maison pour recevoir les jeunes orphelins ou rescapés.

227. *Renato ZIGGIOTTI. 1892-1983.* Recteur Majeur de 1952 à 1965. Premier de la génération n'ayant pas connu don Bosco. Il entreprit un voyage autour du monde qui le mit en contact avec la réalité de la Congrégation. Dieu, l'Eglise, la Vierge, don Bosco, ses confrères et leur mission étaient sa vie.

Après le Concile, il démissionna et se retira au Sanctuaire Don-Bosco des Becchi.

228. *Louis RICCERI. 1901-1977.* Recteur Majeur de 1965 à 1977. Il eut à faire face à l'épreuve de mai 1968. Il transféra à Rome la Direction générale de la Société salésienne. Ainsi, en la séparant de la Maison-mère du Valdocco, l'inséra-t-il au cœur géographique de l'organisation de l'Eglise.

229. *Equilio VIGANO. 1920-1995.* Recteur Majeur de 1977 à 1995 d'une Société salésienne qui compte plus de 17 000 religieux dans le monde. Né en Lombardie, il fut profondément latino-américain par une présence de trente ans au Chili, de 1939 à 1971.

Eminent théologien, il participa à toutes les sessions du Concile Vatican II en qualité d'expert. Grand Chancelier de l'Université pontificale de Rome, il prêcha des exercices spirituels au pape Jean-Paul II. En 1994, il présida le VII Congrès Eurobosco à Estoril au Portugal. Il fut très attentif aux problèmes du monde et du Tiers-Monde.

230. *Juan Edmundo VECCHI. Né en 1931.* Recteur Majeur en 1996. D'abord Conseiller régional pour l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay, puis en 1992 vicaire du Recteur Majeur. Après son élection il déclare : « J'ai accepté cette charge de Recteur Majeur avec sérénité et avec joie, dans la conviction de ne pouvoir espérer dans ma vie un meilleur terrain que celui des Salésiens, celui de servir les confrères et la Congrégation ».

Paris



231.

Dans le quartier de Belleville-Ménilmontant, rue Boyer, existait le patronage Saint-Pierre et Saint-Paul, ouvert en 1877 par M. l'abbé Pisani. Don Bosco, qui le rencontra lors de son voyage à Paris, reprit ce patronage, que le fondateur n'était plus en mesure d'assumer, pour y appliquer sa formule salésienne. Il en chargea don Bellamy, qui réorganisa l'œuvre. Quand sa santé fut vacillante, don Ronchail le remplaça, et transforma le patronage en oratoire.

En 1921, Charles Ozanam, du patronage Sainte-Anne, érigé en chapelle en 1863 pour être un centre de rayonnement populaire, proposa aux salésiens du patronage Saint-Pierre d'assumer en plus la direction de Sainte-Anne.

En 1934, M. l'abbé Vincent Siméoni conçut la construction, à l'emplacement de la chapelle Sainte-Anne, d'un sanctuaire national consacré à Saint Jean Bosco, en accord avec le diocèse de Paris. L'inauguration solennelle de l'église eut lieu le 10 octobre 1937, présidée par Mgr Verdier, le "cardinal des Chantiers". Au cours de la messe célébrée par le Père Siméoni, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, dirigés par M. l'abbé Maillet, prêtèrent leur concours.

Selon son vœu, le Père Siméoni repose dans la crypte Sainte-Anne.



232.

233.



231. Statue couronnée de Notre-Dame des Victoires, où don Bosco célébra la messe le 7 mai 1883.

232. Sanctuaire national Saint-Jean-Bosco à Paris.

233. Mosaïque de Saint Jean Bosco par Mauméjan.

LES CURES DE NOTRE-DAME-AUXILIATRICE ET SAINT-JEAN-BOSCO

1913-1929 Louis Cartier	1956-1964 Louis Jehl	1988-1992 Charles Rollet
1930-1947 Michel Blain	1963-1973 Antoine Galas	<i>depuis 1992 Jean-Noël Vivès</i>
1948-1951 Marius Anfossi	1973-1981 Lucien Aubert	<i>D'après l'Annuaire salésien de France</i>
1951-1956 Marcel Pons	1981-1988 Jean-Louis Genoud	<i>et de Belgique</i>

LA CRYPTÉ

Dans cette chapelle basse, reposent les corps de 20 Salésiens décédés à Nice jusqu'en 1977.
 PP. F. Accetosa, A. Anfosso, M. Blain, H. Bouquier, L. Cartier, J. Charvinat, E. Dumas, A. Dupasquier,
 J. Josserand, A. Kurta, A. Martin, F. Mars, Fr. Pichon, S. Selle, D. Tosan, C. Vial.
 MM. E. Accarias, Ch. Ferraris, B. Pellegrini, A. Tezzelle.

LES DIRECTEURS DU PATRONAGE SAINT-PIERRE

1875-1887 Joseph Ronchail	1930-1937 Joseph Bron	1956-1959 Marcel Pons
1887-1919 Louis Cartier	1937-1946 Vincent Siméoni	1959-1965 Robert Baudin
1919-1925 Charles Patarelli	1946-1952 Henri Bouquier	1965-1972 André Bouchet
1925-1930 Paul Virion	1952-1956 Edouard Hawthorn	1972-1975 Marius Calermard

LES SUPERIEURS DE LA FONDATION DON-BOSCO

1975-1984 Jean Koch	1990-1994 Marcel Jacquemoud	<i>depuis 1996 Jacques Gâteau</i>
1984-1990 Michel Mouillard	1994-1996 Morand Wirth	

COMITE DES FETES DU XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU PATRONAGE SAINT-PIERRE A NICE ET DE L'ŒUVRE DE DON BOSCO EN FRANCE (1875-1900).

LES MESSIEURS

Président d'honneur : Prince d'Essling, duc de Rivoli.

Président : Baron Héraud de Châteauneuf,
membre fondateur.

Membres : Comte Alziari de Malausséna. M. Ambourg, Chanoine Asso, curé de St Dominique. Maître Beaulieu. Commandant Belleudy. M. Geoffroy Besson. M. Marcellin Bounin. Général comte Carrey de Bellemare. Chanoine Antoine Cauvin. Marquis de Châteauneuf. M. de Chevigny. M. Hippolyte Cyrlo. M. Gaston Collin. Maître Gaston Fabre. Baron Faraudi de Châteauneuf. M. J. Faraudi de Châteauneuf. M. Freeman. M. Albert Gautier. Général Gebhard. M. Joseph Gras. M. Léon Guérin. Capitaine Guérinot. Comte d'Hardemare. Maître Raymond Hubert. M. Pierre Lafont. M. Alexandre de Laigue. M. Vincent Levrot. Marquis Massingy d'Auzac. Comte Michaud de Beuretourt. Comte Alfred de Montigny. M. Ferdinand Noblet. Maître Pascalis. Comte de Sant-Albino. Comte de Sers. Maître René Thierry. M. Albert Verani.

LES DAMES

Présidente d'honneur : Princesse d'Essling,
duchesse de Rivoli.

Présidente : Marquise de Constantin.

Membres : Mlle Beaulieu. Mlle Nathalie Roissard de Bellet. Baronne d'Auvare. Comtesse de Barrême. Comtesse Mathilde de Cessole. Mme de Chevigny. Mme Adrien Fabre. Mme Gaston Fabre. Comtesse de Falicon. Baronne Faraudi de Châteauneuf. Mme Faraut. Comtesse de Favorney. Mme Pierre Fayolle. Mme Freeman, née princesse de Bourbon. Comtesse Garin de Cocconato. Mme Albert Gautier. Mme Veuve Paul Gautier. La générale Gebhard. Mme Guérinot. Baronne Héraud de Châteauneuf. Mme Léoncini. Mme Levrot. Mme Lyons. Marquise Massingy d'Auzac. Mme Mathiessen. Mme Michel. Mme de Millo. Mme de Montgolfier. Mme Elisabeth de Montigny. Comtesse Potocka. Mme Raynaud. Mme Retournat. Comtesse de Savoiron. Comtesse de Sers. Mme Louis Thaon. Mme Thibault. Mme Albert Verani.

OUVRAGES CONSULTÉS

1. HISTOIRE

- Marco Bongioanni, *Don Bosco dans le monde*, édition en italien extra-commerciale de la Direction Générale de l'Œuvre de Don-Bosco, 1988.
- André Grabar, *L'âge d'or de Justinien*, collection L'Univers des Formes, éditions Gallimard, 1966.
- Pierre de Luz, *Histoire des Papes*, t. II, éditions Albin Michel, Paris, 1960.
- Morand Wirth, *Don Bosco et les salésiens. Cent cinquante ans d'histoire*, ElleDiCi, Turin, 1970.
- Les années-mémoire*, éditions Larousse, Paris, 1988.

2. BIOGRAPHIES

- A. Auffray, *Un saint traversa la France*, librairie Emmanuel Vitte, Paris Lyon 1950.
- A. Auffray, *Un grand éducateur, le Bienheureux Don Bosco, 1815-1888*, librairie catholique Emmanuel Vitte, Paris Lyon 1929.
- Saint Jean Bosco, *Souvenirs autobiographiques*, Médiaspaul, 1995.
- Henri Bosco, *Saint Jean Bosco*, éditions Gallimard, Paris 1959.
- Teresio Bosco, *Don Bosco. Une biographie nouvelle*, les éditions du Cerf, Paris 1981.
- Francis Desramaut, *Don Bosco à Nice. La vie d'une école professionnelle catholique entre 1875 et 1919*; Apostolat des Editions, Paris 1980.
- Francis Desramaut, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, éditions internationales de Turin, 1996.

3. CATALOGUES ET BROCHURES

- Annuaire du Sud-Est 1964 des Anciens élèves de Don Bosco de Marseille, Nice, La Navarre*, 1964.
- Bulletin spécial édité pour le *XV^e anniversaire de l'Œuvre de Don Bosco en France et de la Fondation du Patronage St-Pierre à Nice, 1875-1900*, par S.B., ancien élève du Patronage, 1902.

Catalogue spécial édité pour le *Centenaire de Don-Bosco de Nice, 1875-1975, Ecole secondaire et technique privée*, 1975.

Catalogue spécial édité pour le *Centenaire de l'Oratoire Saint-Léon, 1878-1978, Ecole technique privée Don-Bosco*, et pour le *XIII^e Congrès national des Anciens Elèves et Amis de Don-Bosco, 5-6 mai 1978 à Marseille*.

Numéro spécial 129 de *L'Ancien* édité pour le *Centenaire de l'Association des Anciens Elèves et Amis, Don-Bosco, Nice 1896-1996*, par Vincent Salvat, Paul Augier et André Miglior, 1996.

Louis Cartier, *Le Petit Messager de N.-D.-Auxiliaire, Journal mensuel des Paroissiens, Bienfaiteurs et Amis de l'Œuvre du Patronage Saint-Pierre et l'Eglise-saunaire en construction, de 1934 à 1938*.

Bulletin de *L'Idoption*, 1902, 1933, 1953, 1954, 1971, 1974, 1976, 1977, 1979, 1980.

L'Ancien, édité par l'Association des anciens élèves de Don-Bosco de Nice, années 1950, 1952, 1953, 1954, 1956, 1957, 1958, 1961, 1963, 1966, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1977, 1979, 1980, 1990, 1991, 1995, 1996, 1997.

Henri Bouquier, *Eglise-saunaire Notre-Dame-Auxiliaire*, éditions Don-Bosco, Nice 1969.

Henri Bouquier, *Notre-Dame-Auxiliaire à travers l'histoire de l'Eglise*, éditions Don-Bosco, Nice 1971.

Collection « Dieu est Amour » n° 106, *Don Bosco éducateur*, Librairie Pierre Téqui, Saint-Cénérec et Paris 1988.

Maître Louis-Xavier Michel, *Souvenirs de famille*, Nice 1974.

Bulletin salésien, organe des œuvres de Don Bosco, n° 610, *La deuxième entrée de saint Jean Bosco à Paris*, pages 217 à 225, novembre 1937.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives Don-Bosco : 3 - 18 - 20 - 21 - 22 - 24 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 36 - 38 - 39 - 40 - 47 - 48 - 49 - 52 - 53 - 54 - 58 - 59 - 63 - 98 - 118 - 119 - 145 - 169 - 170 - 194 - 196 - 203 - 205 - 206 - 208 - 213 - 214 - 221 - 223 - 224 - 225 - 226 - 227 - 228 - 229 - 230 - 232 - 233 - 234.

Collection Marcel Dallo : 55 - 100 - 171.

Collection Maître Ernest Michel : 12.

Collection Serge Romain : 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 14 - 15 - 16 - 19 - 23 - 35 - 37 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 50 - 51 - 56 - 62 - 82 - 91 - 92 - 111 - 135 - 138 - 172 - 192 - 193 - 195 - 197 - 198 - 199 - 200 - 201 - 204 - 207 - 209 - 210 - 211 - 212 - 215 - 216 - 217 - 218 - 219 - 220 - 222 - 231 - 235.

Collection Alain Roullier : 26.

Reportage photographique Pascal Tutoy : *couverture* - 1 - 2 - 4 - 25 - 46 - 57 - 60 - 61 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 99 - 101 - 102 - 103 - 104 - 105 - 106 - 107 - 108 - 109 - 110 - 112 - 113 - 114 - 115 - 116 - 117 - 120 - 121 - 122 - 123 - 124 - 125 - 126 - 127 - 128 - 129 - 130 - 131 - 132 - 133 - 134 - 135 - 136 - 139 - 140 - 141 - 142 - 143 - 144 - 146 - 147 - 148 - 149 - 150 - 151 - 152 - 153 - 154 - 155 - 156 - 157 - 158 - 159 - 160 - 161 - 162 - 163 - 164 - 165 - 166 - 167 - 168 - 173 - 174 - 175 - 176 - 177 - 178 - 179 - 180 - 181 - 182 - 183 - 184 - 185 - 186 - 187 - 188 - 189 - 190 - 191 - 202.

Collection Georges Vêran : 13 - 17.





235.

TABLE

Lettre-préface du P. Morand Wirth	9
Introduction	11
1. L'épopée salésienne à Nice. 1874-1926	13
Chronologie de Saint Jean Bosco. 1815-1888	44
2. Le sanctuaire. Les fresques d'Etienne Doucet. 1927-1946	47
<i>Le chautier 47. L'inauguration solennelle du sanctuaire 50. Le grand tympan de l'Auxiliatrice 67.</i>	
<i>Le grand tympan des armoiries salésiennes 67. Les verrières 70. Le chœur 72.</i>	
<i>La statue de Notre-Dame Auxiliatrice 77. La chapelle Saint Jean Bosco 81.</i>	
<i>La chapelle Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et des Missions 88.</i>	
<i>La chapelle Saint François de Sales 98. La chapelle N.D. de Lourdes 108.</i>	
<i>Le chemin de la Croix 115.</i>	
3. Les grandes orgues. 1949	127
4. Les vitraux historiés réalisés par Bessac à Grenoble	129
5. Lieux de mémoire	133
Les Recteurs majeurs, successeurs de don Bosco	147
<i>Protecteurs du patronage Saint-Pierre en 1901. Cures de l'église N.D. Auxiliatrice de Nice. 149.</i>	
<i>Directeurs du patronage puis de la Fondation Don Bosco. 149.</i>	
Ouvrages consultés.	149
Crédits photographiques	150

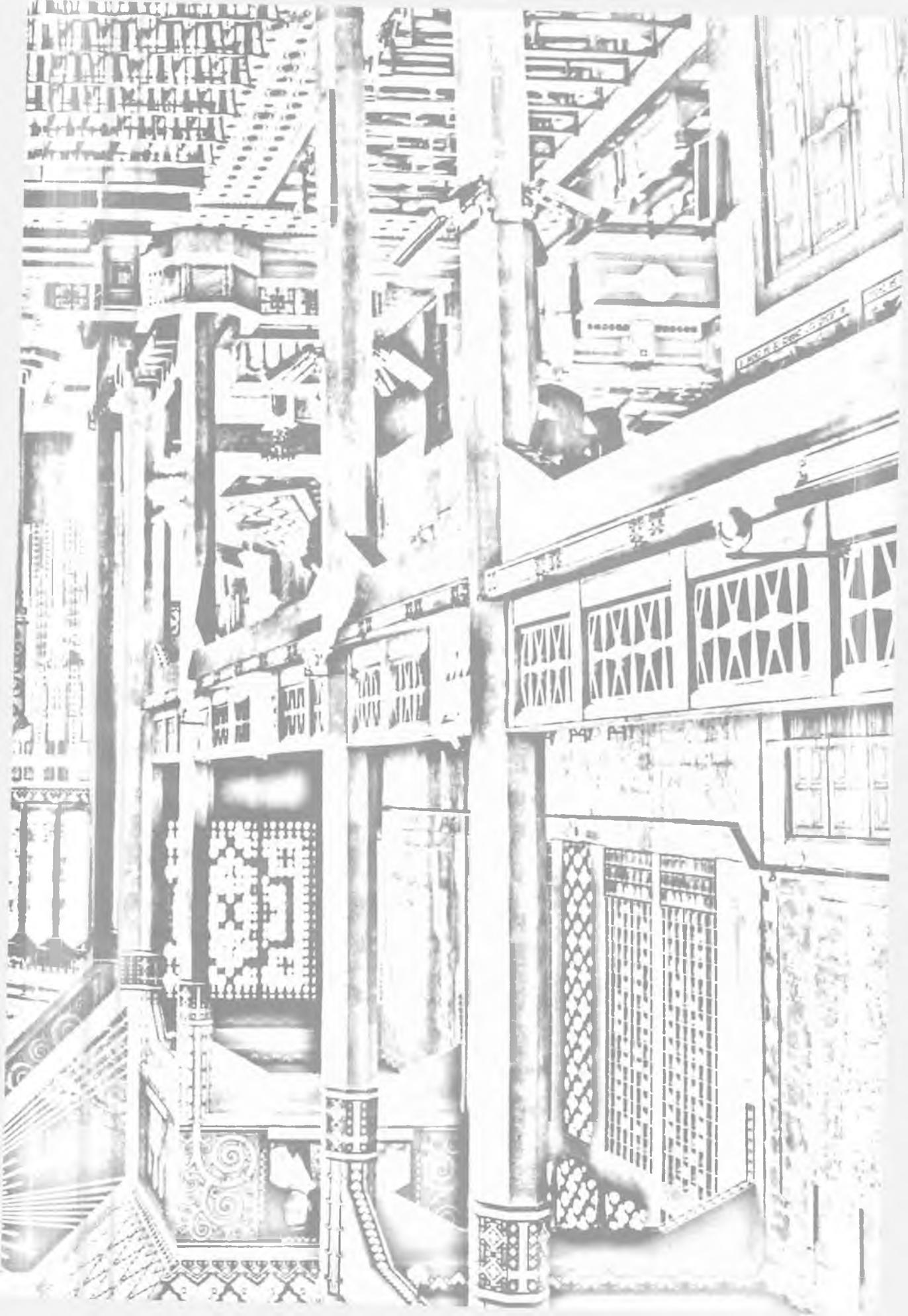
234. Armes de la Société salésienne.

235. Plaque commémorative apposée sur la façade de l'école Don-Bosco de Nice, en 1996.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
D'APRES LA MAQUETTE DE L'AUTEUR
SUR LES PRESSES DE
« LES ARTS GRAPHIQUES »
A NICE
LE 15 MAI
1997

ISBN n° 2-9511092-0-2
D.L. 2^e trimestre 1997

Photocomposition et photogravure : Point C, Paris.
Imprimé en France par « Les Arts Graphiques » 12, bld de l'Armée-des-Alpes - 06300 Nice



Trésor du style
« Art Déco »,
l'église paroissiale
et sanctuaire consacré à
Marie-Auxiliatrice
et Saint-Jean Bosco
se situe
sur l'ex-place du XV^e-Corps.
Seule émerge
à plus de vingt mètres
au-dessus du sol
la silhouette hiératique de Marie,
secours des chrétiens :
l'Auxiliatrice.

